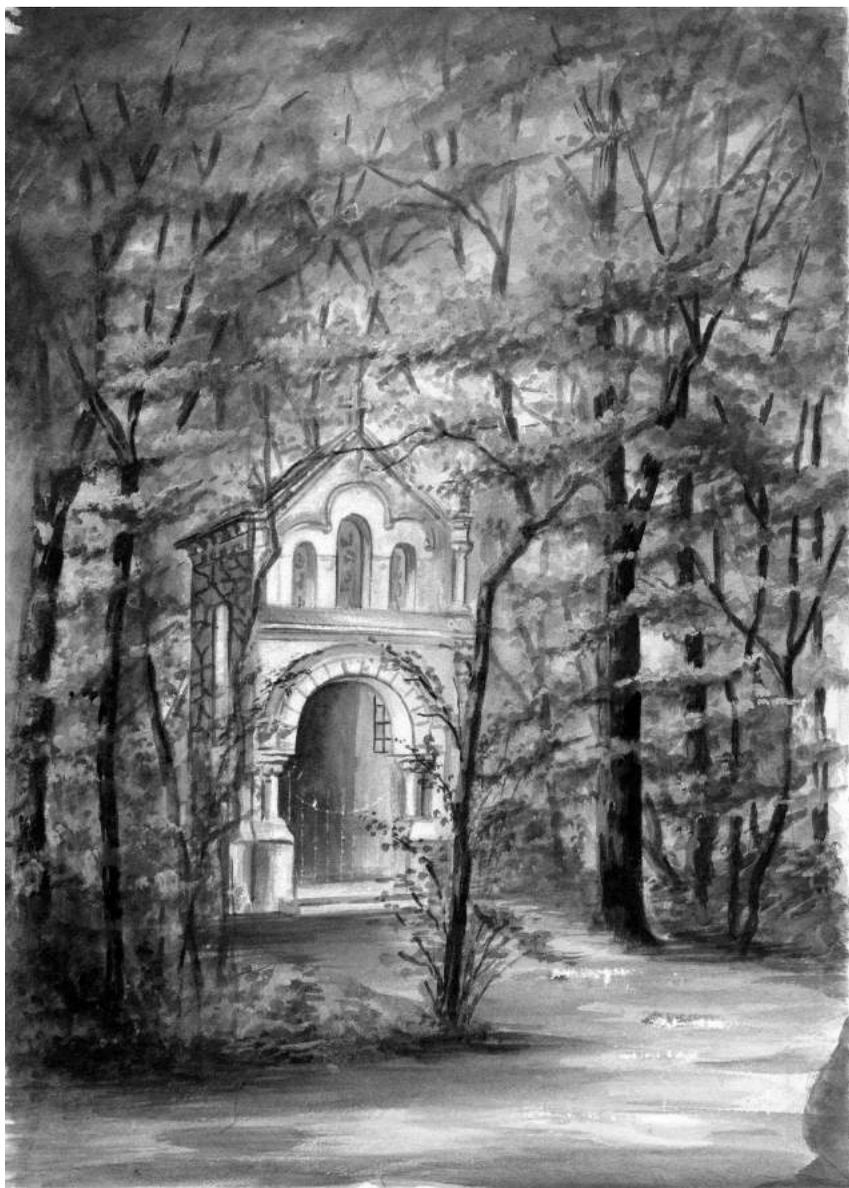




Le Château de la Thuillerie - Auteuil
*(Près duquel mère Marie-Eugénie
a fait construire le monastère)*

RELECTURES



Chapelle du bois - Auteuil
*(Tombe de mère Thérèse Emmanuel
et mère Marie-Eugénie)*

SŒUR MADELEINE DE LA CROIX

RELECTURES...

Marie-Eugénie de Jésus

1^{ère} édition novembre 1979
2^e édition revue et corrigée 2012

Cum permissu Superiorum.

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 Paris – France
www.assumpta.fr

Le présent fascicule constitue une édition revue et corrigée d'un travail réalisé à Auteuil par sœur Madeleine de la Croix et publié en 1979 sous le titre : *Relectures*.

Ce texte n'appartenait pas à la série *Études d'Archives*, commencée en 1984 pour des travaux rédigés à partir de 1982.

Nous l'y insérons actuellement.

Groupées par thèmes en 15 Chapitres, ces *Relectures* offrent près de 700 citations de mère Marie-Eugénie. Les références, indiquées à l'origine de ce travail, sont imprimées en pied de page. La plupart ont été vérifiées, plusieurs ont été rectifiées ou précisées¹. Certaines n'ont pas été retrouvées, pour plusieurs raisons : date et méthode du premier travail, technique de transcription (dactylographie), plus ou moins grande exactitude des sources consultées, difficulté de leur lecture².

Nous gardons le texte tel qu'il a été écrit en son temps, avec sa valeur et ses limites : il nous permet de goûter encore aujourd'hui certains traits de la personnalité et de la pensée de Marie-Eugénie.

Sœur Thérèse-Maylis
Mai 2012

1

. Les quelque 12.000 lettres de Marie-Eugénie ont été classées en volumes, selon les correspondants, et dans l'ordre chronologique de cette correspondance. Cela explique que des lettres d'une même année, mais de volumes différents, portent un numéro de classement fort éloigné l'un de l'autre.

² . Pour l'utilisation des phrases citées, là où il n'y a pas de certitude, il convient de donner uniquement la référence à cet ouvrage.



Le monastère d'Auteuil

POURQUOI CES PAGES ?

Le projet de ces pages : un essai de relecture des écrits de mère Marie-Eugénie Milleret, assez artificiellement groupés par thèmes, un retour attentif à ces nombreuses pages de correspondance, de notes, où elle se livre sans apprêt, où elle relate au fil d'une plume alerte et pittoresque ce qui remplit sa vie. Anne-Eugénie, jeune fille meurtrie, retournée par Dieu, donnée à part entière au dessein d'un autre qui deviendra le sien, affrontée sans appui aux multiples difficultés d'une fondation, en butte aux oppositions, aux résistances des hommes et des événements, surchargée mais allant toujours dans une invincible espérance pour que, par elle et ses filles de l'Assomption, le Royaume de Dieu grandisse et s'élargisse jusqu'aux confins du monde.

Cette relecture se voudrait à deux niveaux : d'une part, resituer les textes dans leur contexte historique en précisant brièvement des circonstances, des personnes... D'autre part, retrouver l'actualité du regard du fondateur sur son œuvre. De tels textes ne sont pas seulement une référence d'authenticité. Ils ont par-delà leur portée immédiate, une profondeur, une résonance, un poids qui porte bien au-delà du temps et que la vie n'épuise pas.

De 1837 à 1898, mère Marie-Eugénie a imprimé sa marque propre à l'Assomption, lui a donné son souffle. Le temps, les épreuves, l'expansion dans les divers continents, l'évolution du monde, l'éclatement des cultures labourent son œuvre.

Vivant, son message demeure, celui qui transparait à travers les réactions de la femme forte et tendre, exigeante et compréhensive, saisie par la grandeur de Dieu et engagée dans l'humilité du quotidien, en avance d'un siècle sur son temps et attelée à l'obscur labeur des « bâtisseurs des cathédrales. »

Ce message qu'elle exprime en intuitions de jeunesse et qui porte le poids des réalisations.

Puisse cette relecture parmi d'autres, susciter des désirs, encourager des recherches, conforter des espérances dans la ligne de la fidélité.

Sœur Madeleine de la Croix
Auteuil, 1979



La tour du Château de la Thuillerie - Auteuil

SOMMAIRE

- 1 – LES DROITS DE DIEU. p. 19
- En tout et de toutes manières, nous devons être adoratrices et zélatrices des droits de Dieu.
 - La louange dans notre vie.
 - L'amour de l'Office divin : un des caractères de l'Assomption.
 - Quand je cherche le mystère qui m'est propre, je retombe absolument sur le saint Sacrement.
 - On se trompe toujours en religion quand on veut raisonner humainement.
- 2 – MON REGARD EST TOUT EN JÉSUS-CHRIST ET À L'EXTENSION DE SON RÈGNE. p. 26
- Il n'est pas possible que la régénération terrestre de l'humanité, de sa loi sociale, ne doive pas sortir de la Parole de Jésus-Christ.
 - Dieu seul ... c'est une des devises de notre congrégation.
- 3 – MARIA ASSUMPTA EST. p. 31
- Marie a été élevée au ciel.
 - La Sainte Vierge : je sens une tendresse d'amour pour elle.
 - Monter comme la Vierge de vertu en vertu suivant la mesure de la grâce.
- 4 – NOUS SOMMES DES PIONNIERS. p. 35
- Les commencements d'une congrégation.
 - Je travaillerais comme un ouvrier à la journée.
 - Il faut creuser notre sillon et sentir le poids de la terre.
 - Je ne vois que l'Assomption, son présent, son avenir.
- 5 – ÉDUCATRICE DE DROITURE. p. 44
- Le caractère qui nous convient le mieux... Il me revient toujours à l'esprit. C'est la droiture.
 - La simplicité, un caractère distinctif de l'Assomption.
 - Apprendre aux enfants à aller droit... envers Dieu ... envers les hommes.
 - Ne cherchez jamais de sous-entendus dans mes paroles.

- 6 – CHEZ NOUS ON DOIT
BEAUCOUP VIVRE DE DOCTRINE. p. 53
- Nos études théologiques.
 - Nous sommes d'Église.
 - Pas de spiritualité raffinée.
- 7 – C'EST AINSI QU'UNE RELIGIEUSE DE L'ASSOMPTION
DOIT PRENDRE L'HUMILITÉ. p. 61
- Devenir franchement et simplement humble.
 - Le Bon Dieu ne sait pas faire de saints sans humiliations.
- 8 – ÊTRE BIEN ENTRE LES MAINS DE DIEU. p. 69
- Rien n'est chance, tout est conduite de Dieu.
 - Ne pas craindre l'avenir... vous suffirez à tout ce que Dieu voudra.
 - Je crois que l'on pourra maintenant me dire tout ce que l'on voudra.
- 9 – POUR ÊTRE DOUX IL FAUT ÊTRE ÉNERGIQUE. p. 78
- Je pense que vous pleurez vos péchés.
 - L'esprit de notre Règle est bien plus suavité que sévérité.
- 10 – ÉLARGISSEZ-VOUS. p. 86
- Laissez à chaque âme sa libre expansion.
 - Pour moi, il me semble qu'il y a toujours dans ma tête de la place pour recevoir.
 - Tenir les cœurs aussi larges que la congrégation, que l'Église.
 - L'étendue des idées catholiques.
- 11 – GOUVERNEMENT. p. 95
- Savoir gouverner par soi-même.
 - Ce n'est pas un métier facile que celui de supérieure, on y fait des écoles. J'en sais quelque chose.
 - Soyez l'homme pacifique qui garde sa paix en la donnant aux autres.
 - Soyez très ferme sur le fond des choses, jamais raide pour la forme.
 - Mon enfant était morte, et elle revit.
 - Ce qui demeure, c'est Dieu dans les supérieures, son amour, ses desseins, sa conduite.

- 12 – « HOMME D’AFFAIRES. » p. 111
- Les fondations : que la volonté de Dieu s’y déclare.
 - L’expérience m’a faite un peu architecte.
 - J’ai en ce moment des lettres et des affaires jusque par-dessus la tête.
 - Nous avons de terribles paiements à la fin du mois.
 - Des vaches, des chiens, des pigeons, des abeilles...
- 13 – VOTRE VENT DE RICHMOND ME PASSE
À TRAVERS LE CŒUR. p. 123
- Il est de notre esprit de nous aimer, même avec tendresse.
 - Vous êtes une vilaine petite lambine de ne pas m’avoir écrit.
 - Ne savez-vous pas que les observations une fois faites
ne me restent pas sur le cœur ?
 - Votre vent de Richmond me passe à travers le cœur.
 - Glanes : à propos de dot, de raisins, de sucre d’orge, de séjour à Ems...
- 14 – TELLEMENT FEMME. p. 133
- Vous voyez que moi aussi j’ai la scriptomanie.
 - Mon cher Raton, bonjour.
 - Galerie de portraits : on a trouvé qu’elle manquait d’étoffe religieuse.
 - La collection d’originaux qui ont passé à l’Assomption.
 - En marge de *L’Écho d’Auteuil*.
- 15 – DIEU VEUT QUE TOUT TOMBE AUTOUR DE MOI. p. 143
- J’entrevois quelque chose de dépouillé, de simple,
d’un état où il ne reste que la charité.
 - Je n’ai plus qu’à être bonne maintenant.
 - Je ne désire rien. J’ai le cœur de toutes mes filles.
- FIN ET COMMENCEMENT. p. 151



Le cloître du monastère d'Auteuil

LES ÉTAPES CHRONOLOGIQUES DE LA VIE DE MARIE EUGÉNIE MILLERET

1817	26 août	Naissance à Metz d'Anne-Marie-Eugénie Milleret.
	5 octobre	Baptême à Preisch.
1829	25 décembre	Première Communion à Metz.
1830	juillet	Révolution. Ruine familiale.
1832	8 juillet	Mort de Mme Milleret. Séjour d'Anne Eugénie dans deux familles successives.
1836	Carême	Écoute du père Lacordaire à Notre-Dame. – Conversion.
1837	mars	Rencontre avec l'abbé Combalot à Saint-Eustache. – Vocation.
1838	15 août	Noviciat à la Visitation de La Côte-Saint-André.
1838	octobre	Première rencontre avec l'abbé d'Alzon.
1839	30 avril	Fondation de l'Assomption, à Paris, rue Férou.
	octobre	Transfert rue de Vaugirard.
1840	14 août	Prise d'habit.
1841	3 mai	Séparation d'avec l'abbé Combalot.
	juillet	Direction du père d'Alzon et début d'une correspondance suivie.
	14 août	Profession religieuse.
1842	printemps	Ouverture du pensionnat, Impasse des Vignes.
1844	Noël	Profession perpétuelle.
1845		Transfert à Chaillot.
1849		Mission du Cap.
1850		Richmond (école en milieu ouvrier, orphelinat, éducation des femmes de l'usine).
1854		Sedan, pensionnat.
1855		Bref Laudatif de l'Institut. Nîmes, maison d'adoration et de retraites, puis pensionnat.
1856		Approbation légale par Napoléon III.
1857		La Thuilerie-Auteuil, maison-mère, pensionnat. Londres, maison d'adoration.

1858		Mère Marie-Eugénie, supérieure générale à vie.
1860		Bordeaux, pensionnat.
1862		Lyon, pensionnat.
1865		Malaga, pensionnat. Petit couvent d'Auteuil, primaire.
1866		Poitiers, maison d'adoration et pensionnat.
1867		Approbation de l'Institut par Rome.
1868		Saint-Dizier, Reims, pensionnats ; Nice, l'Ermitage pour les malades, puis pensionnat.
1873		Mission de Nouvelle Calédonie.
1874		Montpellier, maison d'adoration, puis pensionnat.
1876		Paris Externat, rue Malheshherbes ; Madrid, pensionnat.
1878		Ramsgate, pensionnat.
1879		Cannes, maison d'adoration, école, pensionnat.
1880	21 novembre	Mort du père d'Alzon.
1882		Paris-Externat, rue de Lübeck. San Sebastian, Sidmouth, pensionnats.
1884		Andecy, maison de retraites, Lourdes.
1886		Chapitre spécial.
1888		Approbation définitive des Constitutions par Rome.
	3 mai	Mort de mère Thérèse-Emmanuel.
1888		Rome, pensionnat.
1889		Cinquantenaire de la fondation. Rouen, pensionnat.
1892		Léon (Nicaragua) pensionnat. Manila (Philippines) pensionnat. Gênes (Italie). Boulouris, orphelinat.
1894		Mère Marie-Célestine, vicaire générale.
1895		Santa Ana (El Salvador).
1898	10 mars	Mort de mère Marie-Eugénie.



mon Dieu
hathie de
ence jusqu'à
ustan et les
otre Dame,
de notre
vie le
M. Eug. D. J.

Signature du parchemin de profession perpétuelle
(25 décembre 1844)

1 LES DROITS DE DIEU.

EN TOUT ET DE TOUTES MANIÈRES,
NOUS DEVONS ÊTRE ADORATRICES
ET ZÉLATRICES DES DROITS DE DIEU

C'était le début d'une instruction de Chapitre le 24 février 1878, la deuxième d'une série sur l'esprit de l'Assomption : « En cherchant quelle était la marque la plus caractéristique de notre Institut, je me suis trouvée arrêtée à cette pensée qu'en tout et de toutes manières nous devons être adoratrices et zélatrices des droits de Dieu. »

En avril 1837, les *Notes Intimes* mentionnent ces droits de Dieu qui ont marqué le départ et la route de mère Marie-Eugénie. Après avoir écrit qu'il lui faut les sévérités du cloître pour être chrétienne, elle ajoute : « Je le dois à Dieu dont je ne peux pas détruire les droits en les niant, qui m'a aimée, cherchée, rachetée, pressée³. »

Retrouvant, peut-être à travers de Bonald, ancien du collège de Juilly, le vocabulaire du père de Condren : « Les droits divins sont tels que nous devons consentir à ce que Dieu soit en nous, comme Dieu, plus que nous-mêmes. Et cela du fait de notre création... Toute créature raisonnable doit rendre hommage de tout son être à son Créateur »⁴, mère Marie-Eugénie rejoint saint Ignace et le courant spirituel de l'École Française enracinée très haut : saint Thomas, les Mystiques flamands... De même qu'elle a raisonné sa vocation, elle tire les conséquences logiques de son intuition première : vie de foi, d'adoration, de zèle. Plus tard, dans le Chapitre du 28 avril 1889, elle affirmera encore : « Bâter notre œuvre et notre enseignement sur le fondement de la foi, c'est la pensée qui doit toujours présider dans l'avenir à nos décisions, à nos travaux, à nos œuvres. » Cette pensée poursuit : « Selon ma faible manière de concevoir, le premier droit de Dieu c'est d'être cru quand il parle et le premier devoir de l'homme est de recevoir la parole de Dieu avec un profond respect et une grande

3

. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 153/01.

⁴. Dictionnaire de Spiritualité, Tome XII p. 1379.

foi ; que ce soit la base et le commencement, vous le saisissez sans peine. »⁵

Ces instructions de Chapitres expriment les convictions profondes que la Mère veut non seulement faire partager, mais « inoculer » à ses filles.

Solidaire de son temps : « Je désire que le Credo vive en moi en proportion de l'effort qu'on fait pour l'amoindrir partout. »⁶

Sa réaction devant la mort brutale de mère Marie-Agnès, à Malaga : « Ce que nous devons avoir le plus à cœur c'est la gloire de Dieu, les droits de Dieu : Dieu reconnu toujours bon, toujours Père, toujours saint, toujours parfait dans ses volontés et ses dispositions, alors même qu'elles nous éprouvent. Ce que nous devons avoir le plus à cœur, c'est d'être comme un encens qui brûle toujours aux pieds de Dieu. Que tout soit en adoration alors même que tout dans l'âme serait brisé. »⁷

LA LOUANGE DANS NOTRE VIE.
L'AMOUR DE L'OFFICE DIVIN,
UN DES CARACTÈRES DE L'ASSOMPTION

Le Chapitre du 12 mai 1878 insiste « sur l'amour de l'Église qui doit mettre dans nos cœurs l'amour de l'Office divin, un des caractères de l'Assomption. »

Dès les tout premiers commencements, à la rue Férou, monsieur Combalot avait inscrit dans le programme d'études des Assomptiades l'étude du latin en vue d'abord de l'Office choral. Il y tenait beaucoup. Mère Marie-Eugénie partageait pleinement ces vues et c'est ainsi que les Heures Canoniales entrèrent dans l'horaire des premières religieuses. Sœur Marie-Thérèse donne des détails dans ses *Souvenirs* : « Une bougie placée sur une table au milieu de la pièce qui servait de chapelle donnait un pauvre éclairage. De part et d'autre, les

⁵. Instruction de Chapitre, 15 décembre 1872.

⁶. Volume 15 – Lettre N° 3559, Année 1878.

⁷. Instruction de Chapitre, 23 mars 1879.

deux chœurs. On se levait à chaque Gloria, on s'inclinait profondément, ce qui n'allait pas sans quelque gêne⁸. »

Ce bréviaire romain, les archevêques de Paris le trouvaient trop lourd pour des enseignantes. Mère Marie-Eugénie répond à l'abbé Gros : « Le grand Office, c'était l'attrait de toutes les sœurs et dans un attrait de prière Dieu peut être pour quelque chose. L'Office nous fait filles de l'Église... Les enfants prendront parmi nous plus d'habitude et d'amour pour la prière publique de la paroisse que si nous avions un Office particulier⁹. »

En 1857, elle demande que les sœurs anglaises prononcent le latin à l'italienne comme à Auteuil. Pour l'approbation définitive des Constitutions, mère Marie-Eugénie sollicite un témoignage favorable de la part des évêques ; celui de Bordeaux : « Je serai heureuse qu'il dise comment le grand Office nous unit à l'esprit de l'Église et nous aide à y attacher nos élèves¹⁰. »

Cet office, elle l'envisage dans toute sa dimension d'adoration et de louange « la plus solide, la plus universelle, la plus traditionnelle, qui résume toute la louange donnée à Dieu depuis les premiers temps de l'Église, depuis la Synagogue, depuis les Patriarches¹¹. »

Pour elle-même : « Essayer de dire mon Office comme n'étant que l'écho de la voix de Jésus-Christ de manière qu'il ne subsiste dans ma prière que la sienne¹². »

À sœur Marie-Marguerite : « Souvenez-vous que notre grande affaire est de commencer ici-bas la vie de l'éternité et qu'ainsi adorer Jésus-Christ doit être notre grande occupation¹³. »

⁸. MOI L.

⁹. Volume 6 – Lettre N° 1504, Année 1841.

¹⁰. Volume 27 – Lettre N° 7827, Année 1887.

¹¹. Instruction de Chapitre, 12 mai 1878.

¹². Volume 2, *Notes Intimes* – N° 168, Année 1841.

¹³. Volume 28 – Lettre N° 7889, Année 1854.

QUAND JE CHERCHE
LE MYSTÈRE QUI M'EST PROPRE,
JE RETOMBE ABSOLUMENT
SUR LE SAINT SACREMENT¹⁴

Ceci pour le père d'Alzon ; et ailleurs, dans une instruction de chapitre : « Le culte du saint Sacrement est l'épanouissement de notre esprit, car entourer Jésus-Christ dans sa sainte Eucharistie n'est qu'une conséquence du besoin que nous avons de le connaître, de le servir et de l'aimer parfaitement¹⁵. »

Allusion aux grâces de sa première communion : « Tous les autres mystères, tous les autres états de Jésus-Christ me touchent dans une certaine mesure et successivement, mais celui-ci me touche toujours et m'attache sans mesure. Oserai-je le dire, c'est la forme sous laquelle Notre Seigneur m'a aimée, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher¹⁶. »

En février 1839, au moment où elle prend vraiment conscience de l'incapacité de l'abbé Combalot, mère Marie-Eugénie re-choisit la vie religieuse pour l'Eucharistie : « Un attrait de grâce m'a saisie. Je me sens un désir, un besoin de la communion fréquente tel qu'il me semble que je renoncerais plutôt à la vie¹⁷. »

L'adoration du saint Sacrement exposé lui tient à cœur : « Mgr de la Bouillerie m'a accordé de l'avoir tous les premiers samedis du mois¹⁸. » L'autorisation ardemment sollicitée deviendra progressivement journalière, nocturne pour une urgente supplication : « Je me persuade de plus en plus des pensées de la foi, que tout se fait au pied du saint Sacrement, que le plus grand de tous les moyens pour faire les œuvres de Dieu, c'est de bien prier¹⁹. »

Les maisons de Nîmes, de Londres, de Poitiers, de Montpellier seront d'abord maisons d'adoration et uniquement. Plus tard on y

¹⁴. Volume 12 – Lettre N° 2579, Année 1856.

¹⁵. Instruction de Chapitre, 5 mai 1878.

¹⁶. Volume 12 – Lettre N° 2579, Année 1856.

¹⁷. Volume 1 – Lettre N° 72, Année 1839.

¹⁸. Volume 11 – Lettre N° 2255, Année 1852.

¹⁹. Volume 12 – Lettre N° 2567, Année 1856.

adjointra un pensionnat, œuvre d'éducation. Au moment de la fondation de Madrid, mère Marie-Eugénie écrit : « Faire de cette maison une maison modèle de l'Assomption où Notre Seigneur soit fidèlement aimé et servi et où l'esprit de prière et d'adoration inspire le zèle des âmes²⁰. »

Partout que les religieuses entrent dans « la louange rendue continuellement au Père par le Fils. » Qu'elles se sachent « députées », « vous y êtes pour toute la congrégation, comme des holocaustes placées entre la terre et le ciel. »

Plus encore : « La première obligation de notre vie d'adoratrice est de se livrer sans réserve à Jésus-Christ comme il se livre à son Père²¹. »

À une postulante : « Partout nous devons être adoratrices dans le plus intime de notre âme pour que tout y soit à Dieu ; dans nos rapports avec les âmes pour y aller en esprit de foi et n'y chercher que le règne et l'amour de Jésus, enfin dans tous les actes de notre vie religieuse en en faisant un hommage de réparation et d'amour. C'est au pied du saint Sacrement que cet esprit se forme dans l'oubli de soi, la générosité et l'amour²². »

ON SE TROMPE TOUJOURS EN RELIGION QUAND ON VEUT RAISONNER HUMAINEMENT²³

« Être fille de foi »²⁴, « cherchez à avoir un grand esprit de foi²⁵. » Cette consigne revient sans cesse, autrement dit : voir Dieu en tout et tous.

À sœur Marie-Caroline : « Les choses de la vie, aimez toujours celles que vous faites puisqu'elles sont dans la volonté de Dieu et

²⁰. Volume 31 – Lettre N° 8890, Année 1876.

²¹. Cf. Instruction de Chapitre, 9 octobre 1870 : *Tâchons de comprendre cette première obligation de notre vie d'adoration et livrons-nous sans réserve à Jésus-Christ, comme il se livre à Dieu son Père.*

²². Volume 18 – Lettre N° 4429, Année 1878.

²³. Volume 18 – Lettre N° 4436, Année 1876.

²⁴. Volume 29 – Lettre N° 8491, Année 1865.

²⁵. Volume 26 – Lettre N° 7352, Année 1860.

travaillez à n'avoir jamais d'état qui vous plaise plus que l'état présent où vous êtes parce que c'est celui que Notre Seigneur choisit pour nous²⁶. »

À sœur Marie du Saint-Sacrement : « Cherchez à avoir un grand esprit de foi. C'est autre chose que la foi toute seule. C'est une habitude de la mettre en acte pour toutes choses, de tout voir par elle, de tout dire selon ses lumières, de ne penser, de ne désirer, de ne craindre que selon sa vérité. C'est le moyen d'attirer cette sagesse et cet amour par lesquels je désire vous voir enfin régie et que Dieu veut, il me semble, vous donner présentement à désirer et à suivre²⁷. »

Dans le don de soi qui est le fond de la vie religieuse : « Les bonnes religieuses, chez nous, ce sont celles qui sont prêtes à tout pour le Bon Dieu. Les autres sont ce qu'est la chair dans le corps humain, une sorte de remplissage qui ne se soutient que parce qu'il y a des os et des nerfs²⁸. » (À sœur Françoise-Eugénie).

Pour sœur Louise-Marie, dans une lettre très ferme : « Vous avez la foi, vous voulez être à Notre Seigneur et vous ne le pouvez qu'en renonçant à vous-même, non pas en apparence et en formule, comme dit la Constitution de l'humilité, mais au fond, n'ayant pas votre volonté d'un côté et celle de Dieu de l'autre, mais entrant dans l'obéissance avec votre volonté de manière à ce que votre âme s'y abandonne avec un plein consentement²⁹. »

Dans l'obéissance « mystère de foi », encore à sœur Françoise-Eugénie : « Je suis frappée de notre peu d'esprit de foi dans l'obéissance. J'en suis effrayée, sans cela on peut avoir tous les mérites du monde, on n'est pas une religieuse³⁰. »

À sœur Marie-Aloysia : « Quand nous aurions les grâces les plus merveilleuses, quand nous aurions toute la sagesse et tout le zèle du monde, sans l'obéissance nous ne sommes rien parce que Notre Seigneur a dit que la seule chose à laquelle il reconnaît l'amour que l'on a pour lui c'est que l'on accomplit ses commandements³¹. » Ne retrouve-t-on pas les accents de saint Paul ?

²⁶. Volume 20 – Lettre N° 5407, Année 1867.

²⁷. Volume 26 – Lettre N° 7352, Année 1860.

²⁸. Volume 22 – Lettre N° 6314, Année 1875.

²⁹. Volume 31 – Lettre N° 9051, Année 1889.

³⁰. Volume 22 – Lettre N° 6018, Année 1851.

³¹. Volume 18 – Lettre N° 4394, Année 1850.

Voir Dieu à travers les personnes. À sœur Marie-Catherine : « Une bonne religieuse doit donner tout son cœur à Dieu et se laisser gouverner par sa Providence en faisant toujours sa sainte volonté sans vouloir que ce soit par telle ou telle personne qu'Il lui parle. Cela serait tout humain³². »

Pour sœur Marie-Dominique : « Impossible sans cela de respecter et de bien pratiquer l'obéissance³³. »

Dans le gouvernement de la Congrégation. Avant le Chapitre général de 1864, les Instructions de mère Marie-Eugénie sont formelles : « Si nous agissons par des vues humaines dans les élections et les chapitres, si nous n'y procédons pas avec des intentions droites, pures et élevées vers Dieu, je n'espère pas grand chose pour cette pauvre Congrégation. Que vos sœurs nomment qui elles voudront, je serai toujours parfaitement contente de la personne nommée. Je la prendrai comme représentante de la maison³⁴. »

À sœur Marie du Perpétuel Secours, avant le Chapitre de 1894 où mère Marie-Eugénie donnera sa démission : « Dites bien à vos sœurs que dans le choix qu'elles ont à faire d'une déléguée, je les supplie de n'avoir en vue que Dieu et son plus grand service, qu'elles écartent de leur esprit toute crainte de plaire ou de déplaire aux créatures, qu'elles tâchent de désigner une personne d'un bon jugement et qui puisse être de bon conseil dans nos réunions³⁵. »

Compter sur Dieu avant tout. À sœur Marie du Saint-Sacrement : « Vos mauvais succès viennent beaucoup de ce que, pour remédier aux difficultés, vous recourez à des moyens humains³⁶. »

« C'est Dieu qui conduit tout. » À sœur Marie de Jésus : « Comme j'expérimente qu'il n'y a de bien en ce monde qu'à n'avoir qu'un vouloir et un non-vouloir avec Dieu par adoration, par foi en sa conduite et par amour³⁷. »



³². Volume 18 – Lettre N° 4326, Année 1864.

³³. Volume 29 – Lettre N° 8548, Année 1882.

³⁴. Volume 22 – Lettre N° 6105, Année 1864.

³⁵. Volume 23 – Lettre N° 6634, Année 1894.

³⁶. Volume 26 – Lettre N° 7351, Année 1860.

³⁷. Volume 32 – Lettre N° 9473, Année 1883.

2 MON REGARD EST TOUT EN JÉSUS-CHRIST ET À L'EXTENSION DE SON RÈGNE

Après le départ de monsieur Combalot – mai 1841 – l'abbé Gros, supérieur de la Congrégation en formation, est tout en points d'interrogation : quel but poursuivent ces jeunes personnes de bonne famille vivant dans une extrême pauvreté, un programme d'études de « femmes savantes », sans clôture, le grand Office, un pensionnat en vue ? Qu'en est-il ? Mère Marie-Eugénie répond longuement : « La pensée qui a présidé à cette fondation est une pensée de zèle. » Le mot revient plusieurs fois, écho peut-être de celui de saint Paul : *La charité du Christ me presse.*

Après avoir analysé l'irrégion des familles comme la sienne et les circonstances qui l'ont amenée à travailler à « la réforme de l'éducation des filles », elle poursuit : « D'ailleurs au milieu de mes répugnances, je sentais un attrait de zèle très vif et je savais bien qu'une fois décidée rien ne me coûterait pour tâcher d'imiter Jésus-Christ en sa mission de sauveur de ces pauvres âmes que l'ignorance éloigne de lui bien plus que la mauvaise volonté. » La nécessité lui paraît si grande que « si nous sommes trouvées indignes de cette œuvre de zèle, elle se fera tôt ou tard par des mains plus saintes³⁸. »

Bien plus clairement, mère Marie-Eugénie précise sa pensée sur l'œuvre éducatrice de l'Assomption en écrivant au père Lacordaire dont elle sollicite l'appui et les lumières : « Faire connaître Jésus-Christ, libérateur et roi du monde, enseigner que tout est à lui, qu'il veut travailler en chacun de nous à la grande œuvre du règne de Dieu, que chacun de nous entre dans son plan, ou pour prier, ou pour souffrir, ou pour agir, que s'y refuser, sous quelque prétexte que ce soit, c'est quitter le plus grand bien et prendre la voie de l'égoïsme, je vous avoue que c'est là, pour moi, le commencement ainsi que la fin de l'enseignement chrétien. »

Elle termine : « Pourvu que l'on approuve la direction des flèches et que l'on trouve que je tire au but, je ne me sens nullement

³⁸. Volume 6 – Lettre N° 1504, Année 1841.

obligée de dire où j'ai fixé mon regard pour obtenir ce succès ; mais il est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne³⁹. »

Les *Notes Intimes* de mai 1837 portent : « Le monde n'est pas assez grand pour mon amour⁴⁰. »

IL N'EST PAS POSSIBLE
QUE LA RÉGÉNÉRATION TERRESTRE DE
L'HUMANITÉ, DE SA LOI SOCIALE
NE DOIVE PAS SORTIR
DE LA PAROLE DE JÉSUS-CHRIST.

L'Évangile, ferment de régénération sociale. Ces vues, mère Marie-Eugénie, consciente des manques de sa formation, ouverte aux besoins de son temps, les a puisées dans sa foi toute neuve de convertie. À monsieur Combalot, juillet 1837 : « Ce monde d'idées où la foi nous introduit, je pense même que le clergé ne comprend pas assez l'étendue des idées catholiques, combien elles éclairent et vivifient toutes choses... mais je suis bien hardie de vous dire cela⁴¹. » Elle a partagé les aspirations généreuses des catholiques sociaux : « Entre moi et toutes les idées actuelles de M. de Lamennais, il n'y a pas l'épaisseur d'un cheveu⁴². »

Elle a fait sien le souffle missionnaire de monsieur Combalot : « Verser par une éducation éclairée et profondément chrétienne tous les germes de régénération dans la famille et dans la société, en pénétrant l'esprit, l'âme et le cœur de la jeune fille de la science et de l'amour de Jésus-Christ. »

L'Introduction aux premières Constitutions porte encore : « opérer une révolution fondamentale dans l'âme des enfants des riches⁴³. »

³⁹. *Origines* I, 2^e Partie, Chapitre XI – *Textes fondateurs* I, p. 115.

⁴⁰. Volume 2, *Notes Intimes* – N°160/01.

⁴¹. Volume 1 – Lettre N° 3, Année 1837.

⁴². Volume 8 – Lettre N° 1621, Année 1844.

⁴³. Cf. Introduction aux Constitutions, (1839) – *Textes Fondateurs* I, p. 45.

Plus tard, dirigée par le père d'Alzon et le dirigeant vers la fondation de l'Assomption-hommes, mère Marie-Eugénie ose exprimer plus nettement encore sa pensée mûrie et éprouvée : « Je ne pouvais me représenter Notre Seigneur d'une manière qui m'attachât plus fortement à lui que quand je le voyais apportant au monde une loi dont les effets dussent être tels que je n'ai su vous le dire plus haut⁴⁴. » À quelques jours d'intervalle : « Il n'est pas possible au fond que la régénération terrestre de l'humanité, de sa loi sociale ne doive pas sortir de la Parole de Jésus-Christ. Les notions admises et l'esprit des catholiques de nos jours peuvent obscurcir cette certitude à mes yeux, je puis moi-même ne plus la saisir, mais cette pauvreté, cette nuit de mon intelligence opprimée sous des idées qu'elle repousserait naturellement comme opposées, n'empêche pas que la chose ne soit et que ma foi la salue au travers de mes ténèbres⁴⁵. » Elle souffre mais la pensée que l'avenir lui donnera raison demeure comme une espérance invincible : « Comme les ouvriers de nos vieilles cathédrales beaucoup travaillent sans savoir ce qu'ils font à la cité de l'avenir. Il faut accepter ce rôle, je me le suis dit depuis longtemps. Il y en a même tant qui y travaillent sans le vouloir comme les Romains faisaient leurs routes pour les prédicateurs de l'Évangile. Je me suis donc retranchée à répéter plus souvent à Dieu cette prière qui m'est si chère : que votre Règne arrive⁴⁶. »

DIEU SEUL...
C'EST UNE DES DEVICES
DE NOTRE CONGRÉGATION⁴⁷

Le sens de Dieu , Dieu seul peut le donner. C'est bien la grâce de Sainte-Sécolène, de Notre-Dame. Marie-Eugénie est marquée pour la vie. « Je suis de Dieu, à Dieu, pour Dieu⁴⁸. »

À La Côte-Saint-André, l'avenir s'annonce sombre mais, comme elle l'écrira plus tard, elle sait que « c'est Dieu qui conduit tout,

⁴⁴. Volume 8 – Lettre N° 1610, Année 1844.

⁴⁵. Volume 8 – Lettre N° 1611, Année 1844.

⁴⁶. Volume 8 – Lettre N° 1611, Année 1844.

⁴⁷. Volume 5 – Lettre N° 1445, Année 1846.

⁴⁸. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 234/01, Novembre 1878.

et certes jamais main plus amoureuse ni plus sage ne saurait conduire nos destinées⁴⁹. » Quelques jours auparavant, au même abbé Combalot : « Mon esprit est tout occupé parfois du bonheur d'une âme dont Jésus seul est le soutien de telle sorte qu'elle n'ait que lui pour son seul bien, sa seule confiance et sa seule force... Que Notre Seigneur fasse donc à son gré, qu'il nous donne et qu'il nous ôte, en ce qu'il nous donnera, nous trouverons sa bonté et nous la retrouverons encore en ce qu'il nous ôtera puisqu'il me semble qu'il ne nous ôte rien sans se donner lui-même plus profondément à la place⁵⁰. »

L'instabilité de monsieur Combalot a jeté Marie-Eugénie totalement en Dieu. Dieu suffit. « Croyez bien que ce n'est pas ma faute si je cherche le plus que je puis Dieu seul ; vous savez bien que personne d'autre ne se soucie de moi⁵¹. » À sœur Marie-Louise : « Il me suffit que Dieu soit Dieu, que sa bonté soit infinie, que sa perfection soit immense, que je vive ou que je meure, il importe peu pour moi⁵². »

Dans les *Notes Intimes* : « Il faut que je te suffise⁵³. »

Cette lumière éclaire la vie religieuse qu'elle envisage pour l'Assomption dès 1839 : « Voilà notre règle : tout quitter, tout perdre, tout sacrifier pour la gloire de Dieu, aller avec joie là où il lui plaît de nous employer mais sans contrainte du cœur, avec la joyeuse liberté des enfants de Dieu. Je dis joyeuse dans le sacrifice suivant le mot de saint Paul : "Dieu aime celui qui donne avec joie." Je dis joyeuse aussi parce que ce que l'on sacrifie par amour laisse de la joie dans le fond et qu'il n'y a pas de tristesse et d'amertume tant qu'on conserve avec ceux avec qui Dieu nous a unis sur la terre ces liens du fond de l'âme qui sont bons pourvu qu'ils soient ordonnés⁵⁴. » Joséphine de Commarque quitte les siens. Devenue sœur Marie-Thérèse et supérieure de Bordeaux, elle se plaint. Réponse : « Votre devise, ne l'ayez pas pour l'honneur seulement mais aussi pour la peine⁵⁵. »

⁴⁹. Volume 1 – Lettre N° 125, Année 1840.

⁵⁰. Volume 1 – Lettre N° 123, Année 1840.

⁵¹. Volume 1 – Lettre N° 133, Année 1840.

⁵². Volume 5 – Lettre N° 1414, Année 1841.

⁵³. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 207/01, 1^{er} juin 1849.

⁵⁴. Volume 5 – Lettre N° 1183, Année 1839.

⁵⁵. Volume 5 – Lettre N° 1228, Année 1860.

Dieu veut tout. Exigences radicales de dégagement. Au cours de la retraite de novembre 1857 : « Seigneur, que demandez-vous ? – Tout, et je n'excepte rien⁵⁶. »

À sœur Marie-Louise : « Donnez votre cœur tout entier au bon plaisir de Dieu comme une épouse. Donnez-le si bien qu'il ne reste pas un petit coin pour regretter quoi que ce soit⁵⁷. »

À une autre : « Vous entrez trop en pourparlers avec votre nature, ses sentiments, ses répugnances... occupez-vous de ce que pense et dit Notre Seigneur et vous laisserez comme néant les petites choses dans lesquelles vous vous troublez⁵⁸. »

Au sujet des changements : « Quand on quitte un pays, comme il faut savoir le quitter tout à fait, laisser tomber les relations après quelques réponses de politesse fort courtes et renvoyer à d'autres pour le bien à faire⁵⁹. »

Rappel de sainte Jeanne de Chantal à sœur Marie du Saint-Sacrement : « Quand on se fait religieuse, ce n'est pas comme lorsqu'on achète une ferme, il n'y a pas de conditions à faire⁶⁰. »

Mère Marie-Eugénie se fâche devant l'idolâtrie du moi, à propos d'une sœur : « Sa volonté propre, voilà son Dieu. Sœur X. avec qui je n'ai pu garder ma patience jusqu'au bout au vingtième entretien. J'en suis bien contrite⁶¹. »

Pour une autre : « Vous avez l'œil de l'amour-propre trop ouvert sur vous-même et sur toutes choses⁶². »

C'est Dieu qui agit : « Nous ne pouvons rien, nous ne sommes bons qu'à gâter les œuvres de Dieu, mais si nous le croyons, tout de suite, Dieu vient en aide et bénit tout dans nos mains⁶³. »

⁵⁶. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 218/01, 15 novembre 1857.

⁵⁷. Volume 18 – Lettre N° 4462, Année 1874.

⁵⁸. Volume 18 – Lettre N° 4332, Année 1865.

⁵⁹. Volume 18 – Lettre N° 4437, Année 1880.

⁶⁰. Volume 27 – Lettre N° 7575, Année 1878.

⁶¹. Volume 30 – Lettre N° 8640, Année 1884.

⁶². Volume 31 – Lettre N° 8947, Année 1862.

⁶³. Volume 31 – Lettre N° 9048, Année 1888.

3 MARIA ASSUMPTA EST.

MARIE A ÉTÉ ÉLEVÉE AU CIEL

Le 21 novembre 1838, écrivant à Joséphine de Commarque, Marie-Eugénie inscrit pour la première fois cet en-tête et l'explique : « Je lui ai demandé – à l'abbé Combalot – la permission de prendre pour devise ce texte de l'office de l'Assomption dont souvent je lui avais entendu dire qu'il résumait toute la pensée de son œuvre : MARIA ASSUMPTA EST. Vous êtes la première avec qui je m'en serve, désormais ce sera mon drapeau. En effet, honorer les gloires sublimes de la Vierge au jour de son Assomption, ranimer notre courage et nos espérances par ce mystère dont elle veut un jour nous rendre participantes si nous sommes fidèles, apprendre par son exemple à monter comme elle de vertu en vertu suivant la mesure de la grâce qui nous est donnée, jeter les fondements de notre gloire éternelle par l'imitation surtout de cette profonde humilité qui, au dire de saint Bernard, l'a seule élevée au trône de l'univers, enfin travailler à élever les femmes qui nous seront confiées, à les élever, dis-je, au-dessus des petites gens, de l'inconstance, des faiblesses et des vanités qui se trouvent trop souvent dans notre sexe ; voilà toute notre destinée⁶⁴. »

Ainsi se précise l'idéal, la finalité, le caractère spécifique de l'Institut futur. Plus tard au Chapitre du 24 février 1878 : « Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère qui est plus du ciel que de la terre est un mystère d'adoration. En quittant la terre et en s'élevant au ciel la Sainte Vierge va rendre à Dieu un honneur souverain. »

Être avec Marie adoratrices en esprit et en vérité : « En Marie, tout a été adoration, jamais aucun droit de Dieu n'a été lésé ou offensé en elle... En quittant la terre, elle a reçu ce qui comblait sa grâce, c'est-à-dire la gloire, elle est montée au ciel pour y demeurer éternellement toute adoration et tout amour⁶⁵. »

Par Marie et avec elle, entrer dans le mystère de l'Incarnation : « Pour moi, le vrai but, le vrai cachet d'une œuvre est dans sa consécration intérieure à tel ou tel mystère divin, envers lequel elle soit

⁶⁴. Volume 5 – Lettre N° 1176, Année 1838.

⁶⁵. Instruction de Chapitre, 24 février 1878.

comme un hommage toujours subsistant. Je crois que nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus-Christ ainsi que l'adhérence de la Sainte Vierge à Jésus-Christ. C'est là même ce qui domine nos vues sur l'éducation⁶⁶. »

Toujours au père d'Alzon au sujet de la rédaction des Constitutions : « La Vierge Marie est le modèle parfait des sœurs en ce qu'elle n'a jamais pensé à aucune chose que dans le rapport qu'elle avait avec Jésus-Christ... C'est dans le mystère de l'Incarnation que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin⁶⁷. »

Très dévot serviteur de Marie, l'abbé Combalot voyait dans la future Congrégation « le plus bel édifice élevé à la gloire de Marie » et en celle-ci la parfaite réalisation de toutes les vertus des filles de l'Assomption comme aussi l'idéal de l'éducation : « Élever les âmes de la nature à la grâce⁶⁸. »

LA SAINTE VIERGE,
JE SENS UNE TENDRESSE D'AMOUR
POUR ELLE

À mère Thérèse-Emmanuel : « J'ai reçu pour grâce du mois de Marie une si grande augmentation de dévotion envers la Sainte Vierge que j'en suis toute joyeuse. La Vierge, j'y pense toute la journée et sens une tendresse d'amour pour elle plus grande que je n'en avais jamais eu⁶⁹. »

Dans une autre lettre : « Elle est pour nous ce que sainte Thérèse est pour ses filles, Mère de la Congrégation, en outre qu'elle est la Mère de tous les chrétiens. J'en ai un sentiment qui m'allège singulièrement la charge... Je crois que c'est à la Sainte Vierge surtout que je dois la paix⁷⁰. »

⁶⁶. Volume 7 – Lettre N° 1590, Année 1843.

⁶⁷. Volume 7 – Lettre N° 1592, Année 1843.

⁶⁸. Cf. Introduction aux Constitutions ; *Textes Fondateurs* I.

⁶⁹. Volume 3 – Lettre N° 334, Année 1851.

⁷⁰. Volume 3 – Lettre N° 335, Année 1851.

Ailleurs : « Marie. Le nom de la Vierge. Il me semble que c'est un nom de pureté, d'amour, de droiture, le nom de ce qu'il y a de meilleur et de plus tendre à l'âme⁷¹. »

Quelques jours avant d'arriver à La Côte, Eugénie avait renouvelé sa consécration à Marie : « J'ai été attirée à me consacrer tout de nouveau à la Sainte Vierge avec toutes mes facultés et les puissances de mon âme afin qu'elles soient toutes employées à sa gloire et à son service pour jamais. J'ai beaucoup demandé à Notre-Dame et Reine qu'elle nous donne quelque participation à cet amour parfait qu'elle a eu pour Notre Seigneur et que, par la grâce dont Dieu l'a faite dépositaire, elle nous transforme tout en Jésus-Christ⁷². »

La chapelle de Preisch possédait une vénérable statue de Notre-Dame de Consolation, patronne du Luxembourg et des « marches de l'Est ». Mère Marie-Eugénie aimait invoquer Marie sous ce vocable. Pour les fêtes, elle veillait elle-même aux « toilettes » de la Vierge. Peut-être peut-on faire le rapprochement avec une expression qui revient plusieurs fois sous sa plume : « Soyez vraie fille de Notre-Dame de Consolation. » Elle en explique le sens : « c'est-à-dire une consolation pour Notre Seigneur toutes les fois qu'il regarde dans votre âme⁷³. »

La statue de la Vierge de Consolation reste à l'Assomption comme un témoin du passé et un précieux héritage de famille.

MONTER COMME LA VIERGE
DE VERTU EN VERTU
SUIVANT LA MESURE DE LA GRÂCE.

Mère Marie-Eugénie aimait porter son regard sur le sens profond des fêtes de la Vierge et partager en Chapitre les fruits de sa contemplation. Quelques notes : « Il n'y a rien de consolant comme de penser que la Sainte Vierge est notre Mère et de se mettre à sa suite pour les pas que nous avons à faire dans la perfection ; ils ne sont pas

⁷¹. Volume 11 – Lettre N° 2161, Année 1851.

⁷². Volume 1 – Lettre N° 38, 6 août 1838.

⁷³. Volume 24 – Lettre N° 6662, Année 1877.

faits parce que nous les avons compris, mais ils se font petit à petit. Désirons beaucoup les faire tous et prions-la de nous aider à acquérir la pureté parfaite qui est faite de toutes les vertus, de tous les détachements et de l'abandon complet à la volonté de Dieu⁷⁴. »

Après les étapes de la route, le dégagement de Marie, humble servante : « Tout l'esprit de l'Assomption porte à un dégagement joyeux des choses terrestres, à la disposition de s'élever au-dessus des peines, des difficultés, sans s'arrêter aux plaintes, sans y perdre son temps⁷⁵. »

Le cœur de Marie tout tourné vers Dieu, « jardin fermé, fontaine scellée », tout ouvert vers les hommes : « La générosité fait partie de la largeur du cœur. Un cœur étroit est celui qui se referme, qui ne donne pas, qui ne veut pas entrer dans toutes les intentions de Dieu, dans tout ce que Dieu veut faire par lui pour les autres. Un cœur large est rempli de bonté, de générosité, de charité ; il désire que Dieu règne davantage sur lui et s'imprime de plus en plus en lui⁷⁶. »

Marie dans la gloire. Chaque départ de ce monde marque mère Marie-Eugénie d'une vive souffrance et d'un émerveillement car ces morts sont bienheureuses. Pour sœur Marie-Espérance : « Cette mort, un merveilleux effet de miséricorde et un grand sujet d'espérer que la Sainte Vierge accordera à toutes ses filles de l'Assomption, même aux imparfaites, de grandes grâces pour mourir saintement⁷⁷. »

Pour une autre : « J'espère que ce sera une grâce de notre mystère de mourir avec ces sentiments d'amour comme dans une sorte d'Assomption⁷⁸. »



⁷⁴. Instruction de Chapitre, 7 septembre 1886.

⁷⁵. Instruction de Chapitre, 19 mai 1878.

⁷⁶. Instruction de Chapitre, 26 août 1877.

⁷⁷. Volume 12 – Lettre N° 2452, Année 1854.

⁷⁸. Volume 3 – Lettre N° 364, Année 1851.

4 NOUS SOMMES DES PIONNIERS

LES COMMENCEMENTS D'UNE CONGRÉGATION

Sœur Thérèse-Emmanuel, sœur Marie-Thérèse, les toutes premières sœurs vivaient ces commencements : « Nous sommes toutes pierres de fondation⁷⁹ » ; « Nous sommes au commencement d'une congrégation. Quels exemples y laisserons-nous ? Voilà la grande question⁸⁰. »

Sœur Marie-Josèphe, malade, s'inquiète quand l'abbé Combalot « claque » les portes : « Pour moi, je ne m'arrêterai jamais par peur quand c'est sur la volonté de Dieu que je crois bâtir. Que craindrai-je ? Le Seigneur est ma lumière, devant qui m'arrêterai-je ? Le Seigneur est ma force. Voyez-vous, ma fille, cela est ma profession⁸¹. »

Les mêmes jours, à Joséphine de Commarque : « Je pense qu'il faut qu'une œuvre soit éprouvée pour être sainte. Il y a quelque consolation à songer que nulle œuvre n'a été si pauvre de secours humains que la nôtre, comme Notre Seigneur dans le conseil des Juifs nous n'avons pas un prêtre pour porter la parole pour nous. Il faut faire parler le témoignage de notre patience⁸². »

La fondation de Nîmes se heurte à de grandes difficultés qui découragent sœur Marie-Walburge : « Je suis toute prête à recommencer vingt fois en pure perte au point de vue humain et quelque jour Notre Seigneur fera tout réussir. Qu'il me fasse seulement cette grâce de ne jamais me laisser aller à la fatigue et à l'abattement, qu'il me laisse assez de raison pour prendre ces deux simples remèdes, contre la fatigue, de dormir et contre l'abattement, de tout donner et de tout espérer⁸³. »

Noël 1886. Mère Marie-Eugénie fait la rétrospective avec mère Thérèse-Emmanuel : « Je me suis unie à vous dans la sainte nuit,

⁷⁹. Volume 3, – Lettre N° 325, Année 1850.

⁸⁰. Volume 5 – Lettre N° 1228, Année 1861.

⁸¹. Volume 5 – Lettre N° 1417, Année 1841.

⁸². Volume 5 – Lettre N° 1191, Année 1841.

⁸³. Volume 20 – Lettre N° 5062, Année 1857.

retrouvant tous nos souvenirs : notre messe à la Visitation, notre petit plat dans le four à la sortie, notre pauvreté, nos petits commencements et les grandes grâces de Dieu⁸⁴. »

Pour le trente-deuxième anniversaire, un 30 avril : « Que de jours passés ensemble à nous aimer, à nous aider et je l'espère, à aimer Notre Seigneur et à désirer ensemble le faire aimer⁸⁵. »

Mère Marie-Eugénie, célèbre les anniversaires : « Je n'ai eu qu'à penser à tout ce que Dieu a fait pour nous depuis quarante-cinq ans puisqu'il y a ce temps qu'à pareil jour et à peu près à l'heure où je vous écris, nous entrions à deux dans le pauvre logement de la rue Férou. Pussions-nous achever de donner à l'œuvre de Dieu tout ce qui la rendra parfaite selon sa volonté⁸⁶. »

Dans ses *Souvenirs*, sœur Marie-Thérèse fait aussi la rétrospective du temps où sœur Marie-Augustine, économe, de la petite communauté, apostrophait Modeste : « Modeste, n'achetez pas cela, c'est trop cher », où la politesse exquise de sœur Thérèse-Emmanuel ne savait pas marchander avec les poissonnières de la rue de Sèvres, où Clotilde brûlait invariablement tous les menus : « Ce n'est que pour vous autres, ça ne fait rien, c'est pour les maigres. »

Les sermons de l'abbé Combalot en récréation : « Eugénie s'agenouillait jusqu'à dix-sept fois. – La maison où s'ouvrait le pensionnat à l'impasse des Vignes : « Mon frère n'en voudrait pas pour ses chiens. » – La connaissance de l'abbé d'Alzon : « Rien de plus distingué, de plus élégant, rien de plus brillant que sa conversation, un feu roulant d'esprit, mais on sentait chez lui un zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. »

La théologie de sœur Marie-Louise : « J'ai bien assez de mes péchés sans prendre à mon compte celui de ce vieil Adam. » – Le transfert à Chaillot et le dédain des déménageurs : « un déménagement à deux sous ! » – Le dortoir jaune où l'on touchait le plafond avec la main, le rideau qui cachait le lit de mère Marie-Eugénie. « Dieu nous a manifesté que c'était lui qui faisait l'œuvre et qu'il voulait la faire tout seul⁸⁷. »

⁸⁴. Volume 4 – Lettre N° 1127, Année 1886.

⁸⁵. Volume 4 – Lettre N° 760, Année 1871.

⁸⁶. Volume 32 – Lettre N° 9507, Année 1884.

⁸⁷. MOI – L.

JE TRAVAILLERAIS COMME UN OUVRIER À LA JOURNÉE.

Sœur Marie du Saint-Sacrement, supérieure de Sedan, est très inquiète pour cette fondation mal assurée : « À votre place je travaillerais comme un ouvrier à la journée sans m'inquiéter du résultat et j'aurais plus de paix dans votre maison que dans celles dont le succès importe beaucoup à la congrégation⁸⁸. »

À sœur Françoise-Eugénie, mère Marie-Eugénie parle de « philosophie » : « celle qui consiste à bien se rappeler que les œuvres et les âmes sont à Dieu et non pas à nous, à compter sur lui, à faire notre peu sans inquiétude, à prendre patience et à garder la paix⁸⁹. »

Pourtant : « Je n'ai pas le temps de respirer⁹⁰. » « Voilà plusieurs jours que je n'ai quelquefois pas le temps de m'asseoir ni de lire mes lettres⁹¹. » « Des affaires de toute espèce viennent dévorer ma vie⁹². » « Je crois qu'il faut être ici pour se rendre compte de ce qu'est la vie d'occupations et de dérangements que nous avons pour pourvoir aux besoins de nos maisons⁹³. » « Je radote un peu en pensant à trente-six choses à la fois⁹⁴. »

« Les santés me jettent dans de cruels embarras. » « Enfin je sors d'un vrai tourbillon d'affaires⁹⁵. » « Je m'habitue à avoir toujours un souci, c'est la vie pour une supérieure et je pense à la grâce d'état⁹⁶. »

Sœur Marie-Thérèse devrait s'en convaincre : « Comment ? Votre vertu est déjà entamée et presque abattue par les contrariétés de Bordeaux, mais songez donc que c'est là la vie habituelle⁹⁷. »

⁸⁸. Volume 26 – Lettre N° 7349, Année 1860.

⁸⁹. Volume 22 – Lettre N° 6006, Année 1861.

⁹⁰. Volume 20 – Lettre N° 5034, Année 1870.

⁹¹. Volume 18 – Lettre N° 4169, Année 1869.

⁹². Volume 22 – Lettre N° 6293, Année 1874.

⁹³. Volume 23 – Lettre N° 6557, Année 1881.

⁹⁴. Volume 22 – Lettre N° 6292, Année 1874.

⁹⁵. Volume 22 – Lettre N° 6277, Année 1873.

⁹⁶. Volume 23 – Lettre N° 6458, Année 1875.

⁹⁷. Volume 5 – Lettre N° 1223, Année 1860.

Cette conviction à bien assurer : « L'esprit de la vie religieuse me semble être celui d'un sacrifice fait si naturellement qu'il devienne un état⁹⁸. »

À sœur Marie-Louise : « Grâce à la vertu d'obéissance, votre Mère, à l'heure qu'il est, est la première levée de la maison et voilà le merveilleux, la moins endormie et la moins fatiguée⁹⁹. »

Sœur Marie du Sacré Cœur, dans ses *Souvenirs* : « Souvent le dimanche, aux heures de parloir, notre Mère était demandée par les parents des enfants de la meilleure société ; les équipages s'étendaient de la porte du couvent jusqu'aux Champs-Élysées, on faisait queue pour voir la Mère seulement quelques minutes. La portière répondait : "Notre Mère est très occupée, elle ne peut venir encore." Personne n'eût deviné que cette occupation si pressante était de compter au grenier le linge à donner à la blanchisseuse, emploi qu'elle s'était réservé comme un droit. Pendant plus de trente ans, c'est elle aussi qui lavait la vaisselle tous les vendredis¹⁰⁰. »

IL FAUT CREUSER NOTRE SILLON ET SENTIR LE POIDS DE LA TERRE¹⁰¹

La profondeur du sillon et le poids de la terre à labourer, ce sont les épreuves des commencements et de toujours. Sœur Thérèse-Emmanuel est surchargée en Angleterre : « Qu'il serait à désirer que nous eussions toutes une vertu forte et courageuse pour tout le bien que l'on nous présente à faire ; c'est bien nous qui, plus que les filles de sainte Thérèse, aurions besoin d'être plus fortes que les hommes les plus forts¹⁰². »

⁹⁸. Volume 5 – Lettre N° 1474, Année 1846.

⁹⁹. Volume 5 – Lettre N° 1420, Année 1842.

¹⁰⁰. MO1 – L.

¹⁰¹. Volume 11 – Lettre N° 2300, Année 1853.

¹⁰². Volume 3 – Lettre N° 406, Année 1852.

Les fondations : Le Cap, « Priez pour ce coin si épineux de notre pauvre petite congrégation¹⁰³. » – Lyon, « Dieu rendra en bénédictions ce qu'on aura en croix¹⁰⁴. »

Le siège de 1870. La dispersion des sœurs. L'éloignement imposé. « C'est l'heure de l'obscurité et de la désolation. » Auteuil est saccagé mais les sœurs sont saines et sauvées : « Pour les biens, Dieu nous les avait donnés. Il pourvoira toujours à nos besoins. Il faut le bénir de conserver les nôtres¹⁰⁵. »

La méconnaissance du supérieur, monsieur Véron : « Nous avons de grandes épreuves sur lesquelles nous nous imposons un respectueux silence¹⁰⁶. »

« Dans la contradiction, il faut peu parler, se rendre un peu stupide aux yeux des hommes et se tenir en paix, sachant que Dieu se rit de leurs desseins¹⁰⁷. »

Les « tripotages » de Nîmes et les malentendus avec les Pères de l'Assomption. « Ne parlez pas de ces difficultés aux sœurs ; le silence et la patience sont de grandes armes fort surnaturelles¹⁰⁸. » « Une grande patience, je sens depuis quelque temps toute la place que cette vertu doit prendre avant toutes les autres parce qu'elle est le fond de la vie humaine¹⁰⁹. »

Les tiraillements intérieurs et la préparation du Chapitre spécial de 1886. « J'unis les jugements qui ont pu être portés sur moi à tout ce que Notre Seigneur a rencontré dans sa Passion... rien ne peut se rétablir chez nous que par la charité. » « Je pense qu'il faut porter les croix avec amour et par amour ; cela donne une certaine joie et me soutient. Je porterai l'odieux¹¹⁰. »

La pente vers la médiocrité : « Les épreuves vraiment douloureuses sont celles qui viennent du défaut d'esprit religieux de quelques sœurs¹¹¹. »

¹⁰³. Volume 3 – Lettre N° 287, Année 1850.

¹⁰⁴. Volume 3 – Lettre N° 547, Année 1863.

¹⁰⁵. Volume 4 – Lettres N^{os} 707 et 766, Année 1871.

¹⁰⁶. Volume 19 – Lettre N° 4971, Année 1866.

¹⁰⁷. Volume 20 – Lettre N° 5382, Année 1848.

¹⁰⁸. Volume 4 – Lettre N° 961, Année 1879.

¹⁰⁹. Volume 20 – Lettre N° 5433, Année 1870.

¹¹⁰. Volume 4 – Lettre N° 1089, Année 1886.

¹¹¹. Volume 23 – Lettre N° 6492, Année 1877.

Sœur Marie-Gonzague souffre : « Les croix sont faites pour nous exercer et non pour nous occuper. Saint Jean de la Croix dit que nous sommes en communauté pour que le frottement des caractères nous sanctifie et qu'il n'y a rien à quoi il faille apporter plus de patience et de bonne volonté, cette mortification étant sainte¹¹². »

Les soucis de formation et l'unité d'esprit à sauvegarder : « Il ne faut rien craindre plus que de remplir la congrégation de zéros¹¹³. »

« Il n'y a d'avenir pour la congrégation que si nous avons des sujets extrêmement bien formés et remplis de l'esprit d'unité. »

Quand se pose le premier projet d'un noviciat anglais : « Je ne tiens pas du tout à ce que telle sœur travaille un jour en France ou en Angleterre, mais lorsqu'elles viennent, elles ne sont capables de travailler sur les autres qu'après avoir longtemps travaillé sur elles-mêmes. Je tiens à ce que toutes prennent dans l'unité d'un même centre l'esprit avec lequel elles doivent travailler un jour et je crois que dans l'ordre de mes devoirs et pour le vrai développement à venir de la congrégation, l'unité d'esprit passe bien avant l'extension présente en quelque lieu et par quelque personne que ce soit. Voilà le principe général¹¹⁴. »

Frayer le chemin, porter la croix : « Il faut cheminer doucement avec les croix et remercier Dieu du secours intime qu'il nous donne pour les porter¹¹⁵. »

De l'épreuve jaillit la vie. Aux temps de l'affaire Véron : « Ces moments d'épreuve ont pourtant porté leurs fruits ; jamais la maison et la congrégation n'ont été si ferventes et si unies¹¹⁶. »

¹¹². Volume 29 – Lettre N° 8544, Année 1878.

¹¹³. Volume 28 – Lettre N° 8111, Année 1881.

¹¹⁴. Volume 3 – Lettre N° 312, Année 1850.

¹¹⁵. Volume 22 – Lettre N° 6301, Année 1875.

¹¹⁶. Volume 19 – Lettre N° 4972, Année 1866.

JE NE VOIS QUE L'ASSOMPTION,
SON PRÉSENT, SON AVENIR.

« Je ne vois que l'Assomption, son présent, son avenir parce qu'enfin c'est le coin de l'Église où Dieu a fixé mon travail¹¹⁷. »

En cette fin d'année 1844, mère Marie-Eugénie préparait, à Nîmes, avec le père d'Alzon une refonte des premières Constitutions. Son retour à Paris se trouve retardé. Monsieur de Franchessin voulant l'entraîner en Italie, elle s'en défend : « Je suis dans l'huile bouillante. » Ses lettres sont pleines du sentiment aigu de ses responsabilités. « J'irais en paix aux extrémités du monde, même loin de vous, si j'y voyais le service de Jésus-Christ et le bien de l'Assomption¹¹⁸. »

Ces responsabilités, les premières sœurs les porteront, s'il le faut, jusqu'au don de la vie : « Que l'Assomption soit une congrégation de régularité, de ferveur et d'amour dont la fidélité ne se démente jamais, voilà pourquoi nous devrions vouloir donner tout notre sang si faire se pouvait¹¹⁹. »

Les premières années ont une importance capitale : établir un esprit et aussi le conserver et le transmettre vivant. Au père d'Alzon : « Je crois bien que la terre pourra nous manquer sous les pieds, c'est l'esprit qu'il faut songer à conserver après l'avoir bien établi¹²⁰. »

À sœur Marie-Bernard, sur les devoirs d'une supérieure : « Transmettre à celles qui la suivront des âmes éclairées de leurs devoirs et transmettre le dépôt de la régularité le plus intact possible, établir, conserver et transmettre l'esprit de la congrégation ; voilà le but où elle doit tendre¹²¹. »

Mère Marie-Eugénie confie à mère Thérèse-Emmanuel comme un véritable testament : « Je suis comme quelqu'un qui arrangerait tout

¹¹⁷. Volume 3 – Lettre N° 267, Année 1844.

¹¹⁸. Volume 3 – Lettre N° 268, Année 1844.

¹¹⁹. Volume 5 – Lettre N° 1183, Année 1839.

¹²⁰. Volume 15 – Lettre N° 3561, Année 1879.

¹²¹. Volume 20 – Lettre N° 5297, Année 1857.

pour après soi, non que j'aie aucune révélation de ma mort, mais la vie humaine va si vite que je pense très fort au degré d'obéissance en vue de Dieu et non de la personne, au degré de pauvreté, de charité envers ceux qui ne nous plaisent pas, d'humilité, d'attachement à la gloire de Dieu dont elle doit être l'instrument et non pour telle maison, tel lieu, tel emploi qui nous convient, d'amour pour la communauté, d'esprit de dévouement, de régularité, dont chacune aura besoin pour que la congrégation vive... Nous sommes toutes pierres de fondation ; quand quelques-unes d'entre nous, vous, moi etc... seront mortes, tout reposera sur les jeunes sœurs. La congrégation est perdue, si elles n'ont pas tout l'esprit qui doit l'animer, et plus nous, les premières, avons été pauvres en vertus, plus il est nécessaire qu'elles en aient, de sorte que maintenant, j'aimerais mieux avoir moins de sœurs, que d'en admettre de trop faibles. Je crains l'extension trop rapide qui nous empêcherait de tenir par-dessus tout à la solidité des sujets¹²². »

Le souci demeure lancinant. À sœur Marie-Gabrielle, trop « humaine » en quittant Nîmes : « Je vieillis et quand j'insiste sur les choses, c'est pour laisser la congrégation unie et régulière, sans particularités. Il faut que vous m'y aidiez¹²³. »

Dans les grandes épreuves intérieures « Les croix deviennent plus lourdes à mesure que l'on vieillit. En ce moment, je ne vois guère de coin bleu au ciel, mais le désir de laisser la congrégation fervente me rend bien sensible sur tout ce qui pourrait l'empêcher¹²⁴. »

À sœur Claire-Emmanuel un peu lasse : « Nous travaillons pour que l'Assomption de la terre soit le plus possible l'image du ciel où dès ici-bas notre cœur doit trouver son repos¹²⁵. »

Quelle joie de pouvoir dire : « La nouvelle génération qui est ici a bonne tenue religieuse, cela réagit et la retraite aidant, la maison est édifiante¹²⁶. »

¹²². Volume 3 – Lettre N° 325, Année 1850.

¹²³. Volume 21 – Lettre N° 5923, Année 1880.

¹²⁴. Volume 21 – Lettre N° 5847, Année 1877.

¹²⁵. Volume 24 – Lettre N° 6689, Année 1885.

¹²⁶. Volume 4 – Lettre N° 787, Année 1871.

Ce qui compte pour le présent et l'avenir, c'est l'œuvre de Dieu. Mère Marie-Eugénie s'efface, elle n'est qu'un instrument. Aux heures de malaise avec les Pères de l'Assomption : « Je suis capable de bien des fautes mais par la grâce de Dieu, j'ai horreur de mêler ma personnalité à ce qui touche l'œuvre de Dieu et son plus grand service dans nos maisons¹²⁷. »

Au père d'Alzon : « Je voudrais être comme les pierres de fondement qui portent la maison sans qu'on les voie et sans qu'on y pense¹²⁸. »



¹²⁷. Volume 21 – Lettre N° 5858, Année 1877.

¹²⁸. Volume 11 – Lettre N° 2366, Année 1853.

5 ÉDUCATRICE DE DROITURE.

LE CARACTÈRE
QUI NOUS CONVIENT LE MIEUX ...
IL ME REVIENT TOUJOURS A L'ESPRIT...
C'EST LA DROITURE

Mère Marie-Eugénie développe longuement en Chapitre ce caractère de droiture et la simplicité qui en découle ; elle le rattache au mystère même de l'Assomption : « La Vierge s'est élancée vers Dieu... toutes les actions de sa vie ont été dirigées vers lui si droitement qu'elle ne s'en est rien réservé, que rien n'a été soustrait à Dieu. »

L'idéal d'une fille de l'Assomption : « On se tourne toujours vers Dieu, on ne s'arrête pas aux difficultés, aux raisonnements ; au-delà de toutes les choses humaines, au-delà de soi-même, on tâche d'aller droit à Dieu¹²⁹. »

« Aller droit avec Dieu. » Ce mot d'ordre revient souvent : pour la foi, pour l'espérance, pour l'amour, dans l'obéissance, dans l'humilité : « Soyons filles de foi ; les plus beaux jours de ce monde ne sont qu'une nuit sombre auprès de la lumière du ciel¹³⁰. »

« Restez donnée à Dieu par le fond... ne faites pas attention au froid qui passe sur le dedans ni aux vents, ni au calme plat. De tout, allez à Dieu par la foi¹³¹. »

À sœur Jeanne-Emmanuel : « Ne nous demandons plus qu'une question, où en est notre ressemblance à Jésus-Christ. Le temps est toujours court pour ce grand ouvrage, ne le perdons pas à regarder en arrière¹³². »

À sœur Marie-Bernard : « Tâchez d'aller si droit avec Dieu que vous entriez peu en pourparlers avec vos répugnances et que la vue de Dieu les absorbe¹³³. »

¹²⁹. Instruction de Chapitre, 10 décembre 1876.

¹³⁰. Volume 29 – Lettre N° 8491, Année 1865.

¹³¹. Volume 24 – Lettre N° 6768, Année 1868.

¹³². Volume 22 – Lettre N° 6318, Année 1865.

¹³³. Volume 20 – Lettre N° 5299, Année 1857.

Le Chapitre du 4 février 1877 reprend : « Voilà l'esprit de l'Assomption, esprit de franchise, de droiture, de simplicité sans détours, sans discours nombreux et multipliés autour des vertus, allant par Jésus-Christ aux vertus et par les vertus à Jésus-Christ. »

Pour l'obéissance : « Certaines personnes vous disent sans cesse : Vous savez bien que je veux faire tout ce que vous voulez, que je suis prête à tout ce que vous me commanderez. Plus l'obéissance est droite et plus elle retranche ces sortes de discours. Elle fait ce qu'on lui dit, elle cherche vraiment la volonté de Dieu, le sens de l'obéissance et l'observance de la Règle. Elle embrasse ce travail intérieur devant Dieu, simplement et droitement¹³⁴. »

Cette droiture n'exclut pas l'expression de la pensée personnelle, au contraire, elle la demande. Mère Marie-Eugénie donne à sœur Madeleine-Eugénie « la tradition à établir et la voie d'obéissance. » Un vrai traité : « Dire en toute franchise et liberté à la supérieure générale toutes les raisons qu'on voit pour le parti jugé le meilleur. Sous ce rapport, il n'y a pas à se gêner, sans ménagement, sans timidité, il faut tout dire. Mais à l'autorité seulement. La supérieure particulière ne doit avant la décision rien dire ailleurs, ni à ses sœurs, ni à ceux du dehors, afin que la décision une fois prise, quelle qu'elle soit, elle puisse la faire sienne et porter tout le monde à l'approuver. »

Mère Marie-Eugénie insiste : « Vous avez donc très bien fait de me dire toute votre pensée, et si elle n'est pas complète, je souhaite que vous la complétiez, que vous m'envoyiez une note pour le conseil. Je vous assure que je porterai bien les conseillères à peser les raisons pour et contre, et que je serai contente quoi qu'on décide. »

Le mot de la fin : « Une fois la décision prise, si c'est celle qu'on préfère, la vertu veut certainement qu'on l'embrasse au moins autant comme étant celle des autres. Si c'en est une opposée, je crois que c'est le cas de l'obéissance de jugement qui embrasse, adopte, fait vouloir et défend les motifs qui ont prévalu chez celles qui devaient décider. Les petits regrets ne paraissent plus, on les bannit de son cœur, et les choses se font heureusement, joyeusement, d'une manière assumptiade, c'est-à-dire en gens qui montent plus haut¹³⁵. »

¹³⁴. Instruction de Chapitre, 4 février 1877.

¹³⁵. Volume 33 – Lettre N° 10055, Année 1873.

LA SIMPLICITÉ,
UN CARACTÈRE DISTINCTIF
DE L'ASSOMPTION.

« La simplicité est le cachet spécial de l'Institut, cette vertu résulte de la droiture. Pour saint François de Sales, être simple, c'est n'avoir pas de doublure, c'est n'avoir qu'un œil toujours tourné vers Dieu¹³⁶. »

Et encore : « Aller droit au but sans retours ni détours. Parler droit, agir droit, chercher le but Dieu et nous seuls avec Dieu. »

L'ancienne Règle précisait : « Ce caractère doit être soigneusement conservé...¹³⁷ »

Cette simplicité marque le comportement d'une note libre, ouverte, joyeuse. Mère Marie-Eugénie y tient ; pour elle-même : « J'ai besoin pour répondre à ma vocation d'être souverainement épanouie, aimante et joyeuse¹³⁸. »

Pour les autres : « J'ai toujours remarqué que la gaîté est un grand moyen de sanctification ; elle va avec la simplicité. J'aime à la trouver chez les novices. Elles sont très gaies¹³⁹. »

La distinction entre joie et gaîté : « La gaîté c'est le reflet dont on s'illumine, tandis que la joie c'est l'heureuse et secrète lumière qui part du dedans¹⁴⁰. »

Ce qui n'est pas simple la gêne : « Avec les éducations de certains couvents de Province on se forme à un style ampoulé et ridicule » et de citer le langage d'une postulante : « il n'est question que de Jésus prisonnier et de séraphiques ardeurs¹⁴¹. »

« Vous savez que la franchise, la droiture est un caractère sans lequel il semble qu'on ne puisse pas vivre à l'Assomption... d'abord à cause de notre vocation particulière de rendre hommage et gloire à Dieu et aussi à cause de notre amour de la vérité, de l'Église, de Jésus-

¹³⁶. Instruction de Chapitre, 10 décembre 1876.

¹³⁷. Constitutions 1888, Chapitre XVI – *Textes Fondateurs* I, p. 369.

¹³⁸. Volume 10 – Lettre N° 2046, Année 1849.

¹³⁹. *Origines* IV, Chapitre XXI.

¹⁴⁰. Volume 9 – Lettre N° 1862, Année 1847.

¹⁴¹. Volume 21 – Lettre N° 5719, Année 1873.

Christ... C'est le péché qui a détruit la nature, qui a introduit la dissimulation, qui a ôté le désintéressement, la noblesse, l'honneur¹⁴². »

Mère Marie-Eugénie voit clair dans les arcanes et les replis de l'amour-propre : « C'est une fille qui pose pour la sainteté et qui a fini par se persuader qu'elle est dans les voies des grands saints. Paraître, faire de l'embarras, occuper d'elle, voilà son fort ; quant à mortifier autre chose que son corps, sa volonté, son orgueil, c'est de l'hébreu pour elle¹⁴³. »

« C'est pour faire de l'embarras et tourner autour d'elle-même que sœur Aloysia parle de mauvaises pensées¹⁴⁴. » Le discernement : « Vous apprendrez par vos rapports avec les âmes que celles qui se retranchent le plus derrière la droiture de leurs intentions sont celles qui se laissent le plus conduire en pratique par leur indépendance, leur amour-propre, leur susceptibilité¹⁴⁵. »

À une autre : « Dites-moi si ce que vous voudriez avoir la liberté de faire est vraiment du service de Dieu ou n'est pas souvent plus du service de votre indépendance personnelle¹⁴⁶. »

Que cette simplicité présente parfois quelques inconvénients, mère Marie-Eugénie n'en a cure : « Je préfère ces torts à ciel ouvert à ce triste tripotage¹⁴⁷. » Le mot est éloquent.

À sœur Marie-Gabrielle : « Votre imprudence est le défaut attaché à la belle qualité de simplicité et de rondeur. Gardez la qualité et ôtez le défaut¹⁴⁸. »

Au père d'Alzon, à propos de tristes incidents extérieurs : « Que cela me fait plus aimer notre Assomption où l'on va si droit, même lorsqu'on fait des sottises, et où les illusions sont si peu à l'ordre du jour¹⁴⁹. »

¹⁴². Instruction de Chapitre, 26 mai 1878.

¹⁴³. Volume 29 – Lettre N° 8351, Année 1889.

¹⁴⁴. Volume 19 – Lettre N° 4734, Année 1857.

¹⁴⁵. Volume 33 – Lettre N° 9771, Année 1871.

¹⁴⁶. Volume 24 – Lettre N° 6797, Année 1870.

¹⁴⁷. Volume 35 – Lettre N° 10540, Année 1879.

¹⁴⁸. Volume 21 – Lettre N° 5530, Année 1867.

¹⁴⁹. Volume 9 – Lettre N° 2250, Année 1852.

Enfin à sœur Marie-Marguerite, ces lignes qui ouvrent sur le climat d'Auteuil : « Venez, je ne désire que mettre votre cœur à l'aise et vous faire prendre la gaieté qui règne ici¹⁵⁰. »

APPRENDRE AUX ENFANTS
À ALLER DROIT...
ENVERS DIEU... ENVERS LES HOMMES.

« L'éducation de l'Assomption va surtout à donner des convictions, à enfoncer des racines qui tôt ou tard portent leurs fruits¹⁵¹. »

Mère Marie-Eugénie rédige en 1842 un vrai traité d'éducation. « Mesurer en dehors même de la grâce et de la foi ce qu'une volonté droite peut donner de justesse à l'esprit. J'espère vous prouver que la droiture de l'un et de l'autre est tout le but, toute la base de l'éducation¹⁵². »

Après les convictions, le travail éducatif qui s'attaque à développer les vertus naturelles : « Il y a des fondrières dans l'âme, des choses qui ne sont pas droites et le travail que nous avons à faire auprès des enfants est de les rendre simples, franches, loyales, généreuses, ayant le plus d'honneur possible dans ce qui est naturel. Sur ces fondements-là, la grâce vient ensuite produire des effets merveilleux, établir quelque chose de grand, de noble, de saint, quelque chose qui va à l'éternité¹⁵³. »

Dans l'instruction de 1842 et dans les avis divers qui la complètent mère Marie-Eugénie va loin.

Elle l'exprimera d'une manière synthétique à Mgr Dupanloup après examen de son *Traité sur l'Éducation* : « Élever de jeunes intelligences à la splendeur intelligible du vrai¹⁵⁴. »

¹⁵⁰. Volume 28 – Lettre N° 7898, Année 1859.

¹⁵¹. Volume 33 – Lettre N° 9898, Année 1880.

¹⁵². Volume 6 – N° 1511, Conseils sur l'Éducation, Année 1842.

¹⁵³. Instruction de Chapitre, 26 mai 1878.

¹⁵⁴. Volume 6 – N° 1514, Année 1878.

Dans une note pédagogique sur l'enseignement des Lettres, les applications pratiques : « L'admiration de la forme accompagnée de la condamnation du fond m'a paru porter dans les esprits quelque chose de menteur en même temps que de sensuel et de contraire à la simple vérité d'une âme dont la pensée doit engendrer la forme. »

La critique littéraire n'est-elle pas vaine quand elle en reste à l'expression sans remonter à la source ? « Cette source m'a paru être dans la contemplation et l'amour de la vérité, dans l'énergie de l'âme, dans l'unité de l'esprit, dans la simplicité du cœur, dans la force et la vérité des sentiments. Voilà pourquoi j'ai désiré l'esprit de l'Évangile jusque dans l'appréciation des choses de l'esprit. Telle est d'ailleurs notre vocation et ce qui nous a paru toujours la distinguer de tout autre était la volonté forte d'aller sous la conduite de notre foi et sur l'appui de sa certitude¹⁵⁵. »

Quel mensonge ce serait si une étiquette d'éducation chrétienne cachait une compromission avec un esprit qui n'aurait de juste et de chrétien que le nom. « Vous seriez indignes de cet habit que vous portez et du nom que l'on vous donne si vous pouviez vous contenter de combattre des défauts extérieurs, de donner des habitudes de piété également extérieures, de préserver une jeune fille du mal tant qu'elle serait entre vos mains, de la plier aux apparences et aux idées d'une société plus chrétienne de nom que de fait, d'écarter d'elle enfin tout ce qui pourrait vous attirer le blâme et de lui donner cette enveloppe souple et insignifiante que le monde et la famille même préfèrent trop souvent à la franchise d'un caractère plus généreux¹⁵⁶. »

Le but et le moyen d'une vraie éducation chrétienne : « Ce que nous devons chercher, c'est que Notre Seigneur soit notre forme active, que nous le voyions en toutes choses, que nous l'annoncions en toutes choses et c'est pour cela même qu'il nous faut tant de simplicité et de droiture avec les enfants. Il ne s'agit pas de réussir, il s'agit de former Jésus-Christ. Il faut lui demander qu'il s'écrive lui-même dans nos âmes et dans celles des enfants¹⁵⁷. »

¹⁵⁵. Volume 6 – N° 1513, Note sur l'Éducation.

¹⁵⁶. Volume 6 – N° 1511, Année 1842.

¹⁵⁷. Instruction de Chapitre, 11 février 1877.

Mère Marie-Eugénie n'était pas portée naturellement vers l'éducation, elle dit elle-même que la vocation de Sœur de Charité lui conviendrait mieux. Cependant dès 1838, elle écrit à l'abbé Combalot : « Mon âme s'est tellement identifiée à vos projets qu'ils sont devenus comme la vie de ma vie¹⁵⁸. »

NE CHERCHEZ JAMAIS DE SOUS-ENTENDUS DANS MES PAROLES.

À sœur Marie-Emmanuel : « Croyez qu'à travers les défauts si nombreux dont je suis affligée il y en a un que je n'ai pas parce qu'il est contraire au fond même de mon caractère et à cette franchise trop impétueuse avec laquelle je vous ai blessée quelquefois. Ce défaut c'est de manquer de simplicité avec mes sœurs. Je crois que tout le monde à peu près dans la congrégation pourrait me servir de témoin sur ce point. Ne cherchez jamais de sous-entendus dans mes paroles et laissez-moi par contre toute liberté de vous dire tout ce que je désire de vous pour votre bien et celui des autres¹⁵⁹. »

Cette liberté de franchise, mère Marie-Eugénie y tenait : « La franchise qui fait le caractère de notre institut¹⁶⁰. »

Qu'on sache apprécier cette preuve de confiance : « J'ai mon franc-parler avec vous, ne croyez-vous pas que ce soit preuve d'affection et de confiance ?¹⁶¹ »

Qu'on ait aussi l'intelligence de reconnaître ses limites : « Je ne crois pas que vous donniez très bien les leçons de piano ; entre nous, pourquoi ne pas dire bonnement que c'est parce que vous n'avez pour cela qu'un talent médiocre au lieu de chercher des raisons de méthode¹⁶². »

¹⁵⁸. Volume 1 – Lettre N° 25, Année 1838.

¹⁵⁹. Volume 19 – Lettre N° 4876, Année 1863.

¹⁶⁰. Volume 31 – Lettre N° 9051, Année 1889.

¹⁶¹. Volume 28 – Lettre N° 8165, Année 1883.

¹⁶². Volume 18 – Lettre N° 4237, Année 1861.

N'aimant pas « s'appuyer sur le faux et l'incertain¹⁶³ », mère Marie-Eugénie savait ce qu'il fallait de courage pour toujours dire vrai. À La Côte, devant le caractère autoritaire et fantasque de l'abbé Combalot : « J'ai de la peine à ôter de mon esprit que vous ne soyez pas propre à une pareille fondation ; il me semble que je serais soulagée si, sous votre direction et avec vos idées, un autre pouvait se charger de la créer, de la régulariser. Je crois toujours que vous n'avez pas assez de suite, ni de calme, ni de prudence, ni d'esprit de commandement. Vous m'avez appris à ne pas avoir trop peur de laisser chez vous une égratignure¹⁶⁴. »

La certitude de 1838 ne fera que s'accroître jusqu'à la rupture. Après le 3 mai 1841, en butte à une campagne de dénigrement, Marie-Eugénie se doit de rétablir la vérité, ne serait-ce que pour l'avenir de la congrégation : « Votre lettre est pour moi l'objet d'un souverain étonnement. Avez-vous donc oublié que, si il y a quelque chose de compromis dans nos existences, c'est vous qui les avez compromises ; plus impuissant qu'aucun autre pour réaliser, dépouillé de l'approbation de votre Archevêque, n'ayant d'assuré ni un sujet ni une ressource, vous n'avez pas craint de m'arracher à ma famille, d'imposer à une jeune fille ignorante toutes les difficultés, l'infinie responsabilité d'une fondation, et de compromettre, par toutes les incertitudes et par toutes les souffrances, ma vocation... Il en est de même de chacune de celles qui sont ici, jamais vous ne nous avez dit que si nous ne vous avions pas pour supérieur, nous vous aurions pour ennemi¹⁶⁵. »

C'est aussi avec cette « rude franchise » qu'elle s'adresse à l'abbé Lacordaire. Les étonnements de son cheminement : « Les membres de cette Église, je ne les connaissais pas... je rêvais en eux des Apôtres, je devais plus tard y trouver des hommes. »

Le radicalisme voulu du projet de l'Assomption : « Quand je descends de ma foi aux réalités, je souffre beaucoup... quand je trouve si peu d'idées puisées dans l'Évangile, tant de respect pour ce que la raison humaine y oppose, tant de confiance dans les moyens de la terre, si peu dans un sacrifice tout nu et dans le moyen divin des obstacles et des contradictions, qu'il me faut par suite m'appuyer moi-même sur la famille, les amis, l'habileté et le soin de dire comme tout le monde, de

¹⁶³. Volume 1 – Lettre N° 53, Année 1838.

¹⁶⁴. Volume 1 – Lettre N° 43, Année 1838.

¹⁶⁵. Volume 1 – Lettre N° 138, Année 1841.

présenter à chacun ce qui entre dans ses préjugés, dans son égoïsme et dans ses ambitions, je suis tentée d'une amère et douloureuse raillerie, non que je trouve en ma nature de quoi expliquer tout cela, mais parce que je ne saurais me livrer à de telles influences sans savoir que je m'oppose à Dieu, et que d'autres le font en toute tranquillité de conscience pour le service et l'amour même de Dieu¹⁶⁶. »



¹⁶⁶. Volume 6 – Lettre N° 1501, Année 1841.

6 CHEZ NOUS ON DOIT BEAUCOUP VIVRE DE DOCTRINE.

« Les jeunes esprits prennent goût à ce qu'il y a de faux, d'ampoulé et ne peuvent ensuite goûter les choses simples et vraies. Chez nous on doit beaucoup vivre de doctrine ; il importe donc d'en bien nourrir les jeunes esprits et de ne jamais les jeter à tous les vents de lectures spirituelles quelconques¹⁶⁷. »

Pour mère Marie-Eugénie, le fondement comme la clef de voûte de la spiritualité de l'Assomption pourrait se résumer dans une entière fidélité à la doctrine de l'Église. Dans les chapitres de 1878 et de 1880, elle précise : « Dieu cru, adoré, aimé » avec une insistance particulière sur ses « droits » ; le Christ : « Il n'y a qu'une pierre qui est Jésus-Christ, c'est sur Jésus-Christ que nous sommes bâties¹⁶⁸. » L'Incarnation : « Le mystère auquel les sœurs doivent avoir une spéciale dévotion puisque c'est en ce mystère que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin¹⁶⁹. »

Dès 1843, elle exprime au père d'Alzon son attrait personnel : « Tous les chrétiens étant appelés à former le corps mystique de Jésus-Christ, je pense qu'il n'y a rien d'exagéré à s'offrir à lui pour être une humanité en quelque sorte, c'est-à-dire pour agir constamment avec la dépendance de la sainte Humanité envers le Verbe, tâchant de laisser en toutes choses Jésus agir en nous¹⁷⁰. » Réminiscence de l'École française ou intuition personnelle ?

La Vierge, toute à Dieu dans sa vie et dans sa mort, « modèle parfait d'adoration. »

La formation doctrinale des sœurs, objet de ses soins attentifs, est partagée avec les supérieures des maisons. À l'une d'elles, pour le choix des livres spirituels : « Je crois que ce choix mal fait est une des choses qui nuisent le plus aux sœurs de votre maison. Toutes celles qui en viennent ont lu trop de choses et des choses peu appropriées à l'état de leur vie spirituelle. Donnez-leur des livres solides et sûrs, saint

¹⁶⁷. Volume 21 – Lettre N° 5565, Année 1868.

¹⁶⁸. Instruction de Chapitre, 1^{er} août 1880.

¹⁶⁹. Volume 7 – Lettre N° 1592, 12 septembre 1843.

¹⁷⁰. Volume 7 – Lettre N° 1586, Année 1843.

Vincent de Paul, saint François de Sales, les ouvrages du père Faber, de Louis de Blois, saint Liguori, Bossuet, Fénelon même. Puis envoyez-moi la liste des ouvrages que vous croyez propres aux sœurs ; je vous la renverrai complétée et annotée¹⁷¹. »

Les rencontres du jeudi ont une grande importance : « Dans vos conférences du jeudi préférez toujours saint François de Sales, sainte Chantal et sainte Thérèse au père Surin et à d'autres semblables. C'est bien plus sûr, l'humilité y est plus réelle et la vie parfaite plus simple et par là plus vraie. Il y a des choses charmantes dans les lettres de sainte Thérèse¹⁷². »

Mère Marie-Eugénie revient plusieurs fois sur ce point. À Bordeaux : « Après la lecture, vous ferez venir les bonnes résolutions de la semaine¹⁷³. »

Dans les conversations familières des « récréations » : « Certaines pensent qu'après Tauler, il n'y a plus rien ; pour moi, je ne l'ai pas même lu et je crois qu'il est beaucoup plus nécessaire de nourrir les religieuses de l'Assomption de choses pratiques, très solides au point de vue de la doctrine des Pères de l'Église, par exemple de saint Grégoire dont Mgr d'Hulst disait : "Ce n'est que le bon sens de la vie chrétienne et de la perfection." Pour les auteurs très recherchés, je ne dis pas qu'on ne puisse les donner à des personnes qui sont depuis longtemps en religion, mais si on les livrait à tout le monde... on risquerait fort de détraquer les esprits¹⁷⁴. »

Les meilleurs livres : « Je vous dirai humblement – peut-être parce que je ne suis pas une âme volant dans les hauteurs – que j'ai toujours trouvé les livres élémentaires les plus nourrissants ; que ces livres comme l'Imitation de Jésus-Christ, les vertus de saint Vincent de Paul, font toujours du bien, je les lirais pendant un an que je trouverais encore à y apprendre¹⁷⁵. »

Elle met en garde contre la multiplication des directions et des conférences : « On reste simple et l'on se sanctifie non pas en beaux discours mais en réalité¹⁷⁶. »

¹⁷¹. Volume 21 – Lettre N° 5565, 22 octobre 1868.

¹⁷². Volume 19 – Lettre N° 4846, Année 1862.

¹⁷³. Volume 19 – Lettre N° 4832, Année 1862.

¹⁷⁴. Instruction de Chapitre, 7 septembre 1883.

¹⁷⁵. *Souvenirs* de sœur Jeanne-Marie de l'Enfant Jésus.

¹⁷⁶. Volume 18 – Lettre N° 4372, Année 1878.

Cette solidité dans la vie spirituelle demande un équilibre humain « de bons esprits qui puissent s'appliquer aux vertus solides par des motifs sérieux et ne soient pas sous l'impression de tout ce qu'ils entendent dire ou de tout ce qu'ils imaginent¹⁷⁷. »

NOS ÉTUDES THÉOLOGIQUES.

Dès sa conversion, avide de formation chrétienne, mère Marie-Eugénie avait trouvé, auprès du père Lacordaire d'abord puis, venant du père Combalot, conseils, appuis, exigences. Ses études sont avant tout doctrinales. À La Côte : « Mes études passent dans mes méditations et je suis étonnée de voir comment tout ce que saint Thomas m'apprend entre dans mes mouvements de piété, les vivifie et les domine. » Déjà la recherche de solidité : « Mon âme prend un essor plus libre et plus assuré tant elle se sent certaine du terrain qu'elle parcourt¹⁷⁸. »

Toujours dans une lettre à l'abbé Combalot : « Je n'aime pas les livres de spiritualité, cependant je viens de demander l'esprit de sainte Thérèse dont les ouvrages m'inspirent toujours l'esprit d'oraison, la componction, l'humilité et l'amour. J'aime aussi beaucoup saint Paul... j'ai pensé que j'aimerais à en faire un des patrons de l'œuvre de l'Assomption qui doit aussi répandre chez les femmes les trésors de la science de Jésus-Christ¹⁷⁹. »

Quant à un ouvrage recommandé par monsieur Combalot, *Le Lys d'Israël*, « il est vide de toute pensée forte. »

Pour des enseignantes, de fortes études religieuses sont une obligation. Elle s'en explique et les justifie auprès de Mgr Affre et de l'abbé Gros. Le plan élaboré comporte comme ouvrages de fond : le catéchisme du Concile de Trente, faute de mieux à l'époque – la Bible, les Pères apologistes, Bossuet...

Au père d'Alzon, Marie-Eugénie rend compte de ces études et de l'esprit dans lequel elles sont faites : « Pour rendre nos études

¹⁷⁷. Volume 25 – Lettre N° 7266, Année 1889.

¹⁷⁸. Volume 1 – Lettre N° 56, Année 1838.

¹⁷⁹. Volume 1 – Lettre N° 42, Année 1838.

chrétiennes, il fallait donc étudier sérieusement le Christianisme. Les ouvrages propres à cela sont les ouvrages écrits dans les temps les plus chrétiens, à l'époque où les Pères de l'Église entourèrent l'Évangile des lumières humaines les plus élevées. Il fallait nous identifier à la vie spirituelle de l'Église, comprendre son office, le réciter chaque jour, entrer par la langue catholique en possession de ce que nous pouvions atteindre du développement paisible de la foi dans les choses de l'intelligence. Car notre affaire, ce n'est pas la controverse, mais la foi agissante ; la foi dominant le jugement, le goût comme les affections. Saint Thomas, le résumé le plus clair, nous servait à connaître le dogme précis¹⁸⁰. »

Plus tard, elle précise encore : « Comme l'éducation chrétienne ne saurait être autre chose que le soin de former les âmes à la ressemblance, à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ, les sœurs qui se consacrent à donner une instruction plus étendue doivent dans tout le cercle des connaissances qu'elles acquièrent et qu'elles communiquent, trouver Jésus, aller à Jésus, juger comme Jésus. Cette connaissance est bien plus donnée à l'humilité et à l'amour qu'elle n'est donnée à l'esprit naturel. *Benedico Te quia revelasti ea parvulis*¹⁸¹. »

Les Constitutions de 1959 reprennent la suite presque mot pour mot : « Cette science est le fruit de l'oraison et d'une plénitude d'union à Jésus-Christ sans laquelle les sœurs seront à jamais incapables d'accomplir la fin particulière de leur vocation¹⁸². »

NOUS SOMMES D'ÉGLISE...

Sous une forme ou sous une autre, cette protestation d'attachement et de « service de l'Église » revient sans cesse dans les

¹⁸⁰. Volume 7 – Lettre N° 1556, Année 1842.

¹⁸¹. Volume 7 – Lettre N° 1592, Année 1843 – *Je te bénis parce que tu as révélé cela aux petits.*

¹⁸². Constitutions de 1959 – N° 44.

paroles et sous la plume de mère Marie-Eugénie : « C'est un caractère de l'esprit de l'Assomption¹⁸³. »

Dans le domaine de la foi : « Avant tout, il faut croire simplement tout ce que croit l'Église et par le vrai motif de la foi qui est que c'est Dieu qui nous parle et que l'Église est mue par le Saint-Esprit, dans tout ce qu'elle inspire, dans tout ce qu'elle propose. »

La même Instruction de Chapitre continue à propos de la doctrine : « Il faut haïr tout ce qui est en-dehors des conduites de l'Église et de la foi, tout ce qui s'éloigne tant soit peu de l'enseignement catholique, ne pas aimer l'extraordinaire¹⁸⁴. »

Le 10 mai 1857, elle explique à sœur Marie-Bernard dans quel esprit on doit recevoir les directives de l'Église : « Je croyais que vous saviez qu'à la maison nous ne donnions la Bible qu'aux sœurs qui ont le temps et la capacité de lire en même temps des commentaires. C'est là tout l'esprit de la règle de l'Index. Non seulement je l'embrasse par obéissance pour les intentions de la sainte Église mais je suis heureuse de me laisser conduire par cette sagesse si sage et je trouve cette règle si parfaite que quand elle ne serait pas donnée à tous, je la voudrais pour nous. On peut regarder les décisions revêtues de l'autorité du Pape comme des barrières, ne pas vouloir les franchir, c'est très bien. N'est-il pas mieux encore de les aimer assez pour en faire sa lumière et son appui dans la conduite de toutes les choses de cette vie¹⁸⁵. »

L'amour de l'Église s'accompagne d'un amour aussi grand pour le « Christ sur la terre », le Pape. Pie IX est le Pape du Concile, le prisonnier volontaire du Vatican, celui qui a approuvé l'Institut, en 1867. Le monde chrétien le vénère. Sœur Jeanne-Marie relate dans ses *Souvenirs* l'entrevue de 1866. Mère Marie-Eugénie très émue confiait l'Assomption à la bénédiction du Pape.

Elle-même rapporte une anecdote relative à Mgr Gousset, « homme de l'Église des pieds à la tête. » « Je me rappelle l'avoir vu une fois très fâché contre un prédicateur de retraite pour ses prêtres, qui n'avait parlé qu'une fois du Souverain Pontife et pas du tout de Rome, le centre de l'Église. "J'ai été obligé de me lever pour suppléer à ce

¹⁸³. Instruction de Chapitre, 5 mai 1878.

¹⁸⁴. Instruction de Chapitre, 3 mars 1878.

¹⁸⁵. Volume 20 – Lettre N° 5292, Année 1857.

qu'il ne disait pas. Je ne pouvais pas souffrir qu'il ne leur parlât pas du Siègle de Pierre et du Souverain Pontife". »

Cet attachement au siègle de Pierre est du même ordre que l'amour de l'Église : « J'aime l'Église à travers tous les temps. » La rapide élection de Léon XIII comble de joie malgré le souvenir inoubliable de Pie IX : « Si les religieuses de l'Assomption n'étaient pas très attachées à la chaire de Pierre, si elles n'étaient pas très soumises à cette autorité suprême, si elles ne recevaient pas tout ce qui vient d'elle avec amour, elles n'auraient pas l'esprit de l'Assomption¹⁸⁶. »

PAS DE SPIRITUALITÉ RAFFINÉE...¹⁸⁷

Du solide... Des *Souvenirs* de sœur Jeanne-Marie : « Ce que Notre Mère redoute, c'est une spiritualité qui n'est pas complètement sûre. Ce sont ces livres qui excitent l'âme sans la nourrir. Elle les compare à de la moutarde dont on peut bien se nourrir quelquefois pour exciter un estomac fatigué, mais il faut en user rarement et avec précaution. Pour le spirituel comme pour le temporel, il faut proportionner la nourriture à l'estomac.. J'ai entendu notre Mère répondre très sérieusement à une jeune sœur qui lui demandait la permission de lire les Pensées de Mr de Bonald : "Mais toutes ces pensées passeront par-dessus votre tête comme une volée de moineaux." La petite sœur n'en demanda pas davantage. »

Des Instructions : « Certainement on peut dire à sa supérieure : "Si je lisais le père Surin ou le livre de celui-ci qui a eu des extases, je crois que cela me ferait du bien." Mais si la supérieure vous répond : "Lisez les Vertus de saint Vincent de Paul", il faut croire qu'elle a raison. Si vous bâtissez sur les vertus, vous êtes sûres d'aller au ciel ; si vous bâtissez sur l'imagination, vous resterez en route¹⁸⁸. »

À sœur Marie-Emmanuel : « Si j'avais eu le temps, je vous aurais déjà parlé de l'esprit de simplicité dans les choses spirituelles et de cette attention que nous devons avoir d'éviter les expressions trop élevées, la spiritualité trop raffinée. Prier beaucoup, s'unir à Jésus-

¹⁸⁶. Instruction de Chapitre, 5 mai 1878.

¹⁸⁷. Cf. Volume 19 – Lettre N° 4742, Année 1857.

¹⁸⁸. Instruction de Chapitre, 12 août 1881.

Christ et pratiquer les vertus humbles ; voilà la science spirituelle que nous devons chercher¹⁸⁹. »

À sœur Marie-Ignace, pour une sœur qui « se croit une autre Catherine de Sienne » et fait à la chapelle « des grimaces d'extases » : « Il faut une obéissance formelle pour la faire manger à table, comme tout le monde¹⁹⁰. »

À sœur Marie-Marguerite, pour une recrue possible : « Ce serait une française et une belle voix mais doublée d'un sot et insupportable mysticisme¹⁹¹. »

Au père d'Alzon : « J'aime beaucoup les mystiques mais je m'en défie terriblement. Ils exagèrent presque tous par un côté¹⁹². »

À La Côte, lisant Marie d'Agreda : « Cet ouvrage a quelque chose d'étonnant. Je n'y trouve pas le cachet de vérité et de génie de sainte Thérèse ; j'ai envie de rire de certains passages... il faut avouer que l'imagination et l'exaltation naturelle d'une femme peuvent beaucoup produire. J'en reviens à dire que je ne suis pas saisie du sentiment naïf, de la foi involontaire qu'inspirent ordinairement les révélations véritables¹⁹³. »

Il ne faudrait pas croire que Marie-Eugénie, avec son jugement équilibré, sa lucidité de responsable de formation, soit incapable de discerner des voies authentiques, sortant de l'ordinaire, pour des âmes appelées par Dieu. Si l'oraison de sœur Thérèse-Emmanuel dépasse la jeune supérieure, en 1841 – elle l'avoue au père d'Alzon – elle n'en est pas moins guide spirituel prudent et entendu : « Parlez-moi de votre chère âme. »

Une lettre du 16 juillet 1850 est riche de discernement : « Dieu est magnifique à l'âme et ce qui vous en est dit n'est rien de trop pour ce qu'il fera à mesure que vous vous appauvrirez plus de vous-même. » Elle distingue : « S'il s'agit de choses nouvelles ou étranges, attendez pour les croire qu'on les ait approuvées. » Son critère : « Tout ce qui est vide et privation de vous avec appui et plénitude en Jésus-Christ est bien doctrine de lumière et vous n'avez pas à craindre d'y être trompée. »

¹⁸⁹. Volume 19 – Lettre N° 4742, Année 1857.

¹⁹⁰. Volume 19 – Lettre N° 4688, Année 1889.

¹⁹¹. Volume 29 – Lettre N° 8338, Année 1889.

¹⁹². Volume 7 – Lettre N° 1561, Année 1842.

¹⁹³. Volume 1 – Lettre N° 57, Année 1838.

Pour elle-même, encore et toujours, la simplicité qui soulève à peine le voile, confiance discrète mais lumineuse : « Je suis touchée depuis longtemps du désir d'être parfaite, fidèle épouse de Jésus-Christ. Ce mot d'épouse me touche beaucoup. Dieu fait de telle sorte que plus je vais, plus il ne se dit qu'un ou deux mots entre Notre-Seigneur et moi, mais ce sont des mots intimes¹⁹⁴. »



¹⁹⁴. Volume 3 – Lettre N° 293, Année 1850.

7 C'EST AINSI QU'UNE RELIGIEUSE DE L'ASSOMPTION DOIT PRENDRE L'HUMILITÉ.

La longue série des Instructions de Chapitre sur l'esprit de l'Assomption fait une grande place à l'humilité. D'autres Instructions la mentionnent ; les avis particuliers la demandent avec une particulière insistance. Cette disposition fondamentale, cette vertu est certainement celle que mère Marie-Eugénie veut comme assise de l'Institut. « J'ai entendu dire quelquefois que l'humilité n'était pas la vertu marquée de l'Assomption. Je ne puis accepter cela et je le regretterais beaucoup. Je crois au contraire, que l'humilité doit être la vertu fondamentale de l'Assomption, mais en la prenant du côté de l'amour, de la confiance, de la plénitude de la foi qui nous montre les trésors qu'elle renferme, les biens qu'elle apporte, la simplicité et la paix dans lesquelles elle établit l'âme. Nous ne devons pas avoir, si vous voulez, une humilité de paroles, de discours, de contenance, mais notre cœur lui-même, se donnant tout entier, recevant Jésus-Christ qui nous donne ses abaissements pour preuves de son amour, répondant à son tour par le mépris de soi et par l'adoration : voilà ce que Dieu nous demande¹⁹⁵. »

Ce disant, Marie-Eugénie rappelait avec force les leçons de l'abbé Combalot, les leçons de l'Introduction aux premières Constitutions : « D'autres congrégations vous surpasseront en austérités, en silence, en clôture, en œuvres de miséricorde, en prières, en jeûnes, mais nulle ne devra vous surpasser en humilité de l'esprit et du cœur. »

Le grand motif, ici comme ailleurs, c'est le regard porté vers la Vierge Marie : « Vous ne pourrez acquérir le droit d'être appelées filles de l'Assomption, qu'autant que votre congrégation brillera par les vertus cachées qui ont servi de base et de fondement aux grandes destinées de la très Sainte Vierge. »

Et si la science provoquait une tentation de suffisance et d'orgueil : « La vertu fondamentale que votre mission vous impose,

¹⁹⁵. Instruction de Chapitre, 7 avril 1878.

c'est une humilité tellement ferme et tellement profonde qu'elle vous fasse échapper à jamais à l'enivrement de la science comme aux illusions de l'orgueil¹⁹⁶. »

Tout cela est bien inscrit dans le cœur des premières sœurs, au besoin par des exercices pratiques... Dès 1838, Joséphine de Commarque sait par les lettres d'Eugénie que « par l'imitation de la profonde humilité de la Vierge », les sœurs ont pour mission « d'élever les femmes au-dessus des petites, de l'inconstance, des faiblesses, des vanités...¹⁹⁷ »

L'humilité, vertu essentiellement mariale. Marie-Eugénie écrit au père d'Alzon : « Dans le mystère de l'Assomption, j'ai été surtout frappée par l'humilité extrême de Marie. L'humilité de son amour faisant le fond de ce qui attirait Jésus-Christ vers elle... cet amour qui n'avait point de moi, qui s'effaçait toujours derrière Jésus-Christ et que ne troublaient pas les choses qui sont rapportées dans l'Évangile, parce qu'elle ne se regardait pas et que sortie d'elle-même, elle aimait sans penser à autre chose qu'à Jésus-Christ¹⁹⁸. »

Cette vertu, Marie-Eugénie la voyait aussi en Dieu, après sa conversion : « Il me semble que Dieu est plus humble que les hommes, si j'ose le dire ainsi, qu'il s'abaisse quelquefois jusqu'à nous, comme un ami¹⁹⁹. »

Pour entrer à l'Assomption, Mlle Coirard s'informe : aptitudes, esprit, austérités. Réponse : « L'humilité de l'esprit, la bonne volonté, la soumission du cœur ; voilà l'indispensable²⁰⁰. »

Une autre nîmoise oblige Marie-Eugénie à élucider sa pensée sur la préparation souhaitée : « Une humilité (sincère, douce, intérieure, confiante) est le milieu, le commencement et la fin de la perfection religieuse. C'est elle qui nous fait souples sous la main de Dieu pour être formées à tout ce qu'il attend de nous²⁰¹. »

¹⁹⁶. Introduction aux Constitutions – *Textes Fondateurs* I p. 32.

¹⁹⁷. Volume 5 – Lettre N° 1176, Année 1838.

¹⁹⁸. Volume 9 – Lettre N° 1757, Année 1846.

¹⁹⁹. Volume 1 – Lettre N° 2, 21 juin 1837.

²⁰⁰. Volume 5 – Lettre N° 1447, Année 1846.

²⁰¹. Volume 5 – Lettre N° 1474, Année 1846.

À une autre encore : « Le plus essentiel, c'est de travailler beaucoup à l'humilité et au détachement²⁰². »

Pour la formation. Au sujet d'une novice : « Toutes ces façons sont des grimaces. Je suis décidée à les rompre. Qu'elle agisse en novice humble... soumise et sans humeur, ou bien qu'elle s'en aille²⁰³. »

La formation se poursuit toute la vie avec bien des occasions pour devenir plus humble. Sœur Claire-Emmanuel se cherche des excuses : « Eh bien, au risque d'entrer encore comme dans l'huile bouillante, je vous dirai que vous aimez trop peu les observations et que vous êtes loin du compte en voulant vous sanctifier par l'absence de certaines contradictions. Vos défauts ne sont pas ceux des Eaux (= *d'une saison aux Eaux*), mais ceux de la nature et au lieu de raisonnements, un brin d'humilité et d'abnégation vous tirerait d'affaire en tous lieux. Je vous avoue que sur ce point, ma conviction est si bien formée que le plus beau plaidoyer ne la changerait pas. » La conclusion maternelle : « J'ai trop de zèle, n'est-ce pas ? Je vous aime pourtant bien²⁰⁴. »

DEVENIR FRANCHEMENT ET SIMPLEMENT HUMBLES.

Sœur Marie-Augustine, si précieuse par ses dons d'organisatrice et d'enseignante, avait quelques défauts : « Quelles sont les qualités de cœur ou d'esprit qui peuvent dans une religieuse, suppléer aux vertus et surtout à l'humilité ?²⁰⁵ »

Pour la pratique des « vertus humbles », assurer le soubassement humain ; s'accepter soi-même avec ses limites : « C'est une grande imperfection de vous désoler de ce qui vous manque²⁰⁶. »

²⁰². Volume 18 – Lettre N° 4408, Année 1851.

²⁰³. Volume 3 – Lettre N° 569, Année 1864.

²⁰⁴. Volume 24 – Lettre N° 6666, Année 1877.

²⁰⁵. Volume 3 – Lettre N° 296, Année 1850.

²⁰⁶. Volume 19 – Lettre N° 4726, Année 1856.

À sœur Marie-Madeleine : « Le plus difficile quand on a moins reçu que les autres, c'est d'être humble, c'est étrange mais c'est ainsi²⁰⁷. »

Condition d'équilibre : « Tâchons de garder notre bon sens par l'humilité, l'obéissance et la patience et prions pour les gens qui sont malades d'esprit²⁰⁸. »

Sœur Marie-Gabrielle et “les têtes du midi plus ou moins endommagées” : « Prions Dieu de nous garder la tête et tâchons de persuader à celles qui voudront bien nous écouter de travailler toute leur vie à devenir franchement et simplement humbles ; on ne garde sa raison bien droite que par là²⁰⁹. »

L'exercice et le travail sur soi : « Travailler tous les jours à acquérir une vraie et pratique humilité. Il n'y a que cela qui soit solide et qui résiste aux tentations. Est-il si difficile de voir en soi tout ce qui manque encore sous ce rapport ?²¹⁰ »

Désirer beaucoup. À sœur Agnès-Eugénie : « Quand on désire plus d'humilité, c'est un signe qu'on avance²¹¹. »

Ne jamais se croire arrivé : « Les perles fines sont rares ; il ne faut jamais croire qu'on en est une²¹². »

La vie de tous les jours : « Ce qui attire le plus sûrement les grâces de Dieu, c'est une vie composée des actes les plus ordinaires, c'est le travail humble, matériel. C'est la peine qu'on se donne par obéissance, c'est encore l'oubli de soi, la charité envers les autres, l'humilité, la simplicité, l'application à la prière²¹³. »

S'en rapporter au jugement de Dieu, le seul qui importe : « Ne dites pas : “Je vois qu'on pense telle ou telle chose de moi.” Que vous importe pourvu que Jésus-Christ pense que vous l'aimez et que vous faites sa volonté en toutes choses et à toute heure²¹⁴. »

²⁰⁷. Volume 25 – Lettre N° 7143, Année 1873.

²⁰⁸. Volume 18 – Lettre N° 4329, Année 1867.

²⁰⁹. Volume 21 – Lettre N° 5519, Année 1867.

²¹⁰. Volume 33 – Lettre N° 9770, Année 1867.

²¹¹. Volume 30 – Lettre N° 8555, Année 1864.

²¹². MOI L.

²¹³. Instruction de Chapitre, 7 décembre 1883.

²¹⁴. Volume 18 – Lettre N° 4332.

Les avertissements d'une supérieure sont utiles. À sœur Louise-Marie : « Je vous vois encore gonflée d'un mélange d'orgueil et de mauvais caractère qui fait que vous trouvez une offense à ce que les neuf-dixièmes de nos sœurs trouveraient excellent. S'il y a un dixième d'esprits déviés, voulez-vous être du nombre ?²¹⁵ »

Pour sœur Aloysia, le « cher Blacky », l'avertissement est plus doux mais tout aussi ferme : « Croyez-moi, l'humilité est le plus grand remède à tous nos maux, une humilité sincère, douce, qui nous fait dire tout droit tout ce que nous devons dire et faire tout ce que l'on veut. Vous savez que lorsque je vous voyais découragée, je disais toujours qu'il y avait là un fonds d'orgueil. Vous devez en avoir plus que vous ne croyez ; demandez sans cesse à Notre Seigneur la grâce de le détruire²¹⁶. »

Pour voir ce « fonds d'orgueil », que l'intelligence est utile. Une telle, on la prend pour une « fille très humble. Hélas, elle est trop peu intelligente pour avoir cette vertu qui naît de la comparaison des droits de Dieu à notre néant... Ici elle est plus qu'inutile parce que dans les choses qu'on lui confie, elle s'étonne que des sœurs converses plus intelligentes qu'elle lui disent ce qu'il y a à faire ; elle pense alors que ces filles ne sont pas polies tandis que tout bonnement, elles ne sont pas bêtes²¹⁷. »

La désappropriation de soi ; condition pour que Dieu puisse se servir de nous : « Dieu ne se sert volontiers que des personnes qui n'ont rien qu'elles puissent s'attribuer²¹⁸. » L'avertissement se renouvelle : « Je lui ai dit et répété, qu'elle n'était pas mûre pour faire du bien, qu'elle était trop personnelle et attirait trop à elle²¹⁹. »

À la racine des défections : « Je trouve un manque d'humilité, quelque chose de trop affirmatif et sûr de soi²²⁰. »

À sœur Marie-Marthe : « Comme on descend quand on se laisse aller d'un défaut, dans la vie religieuse, à un autre, d'une volonté propre, d'une vanité d'esprit à d'autres misères²²¹. »

²¹⁵. Volume 31 – Lettre N° 9051, Année 1889.

²¹⁶. Volume 29 – Lettre N° 8469, Année 1857.

²¹⁷. Volume 30 – Lettre N° 8816, Année 1892.

²¹⁸. Volume 35 – Lettre N° 10496, Année 1878.

²¹⁹. Volume 35 – Lettre N° 10596, Année 1880.

²²⁰. Volume 4 – Lettre N° 995, Année 1880.

²²¹. Volume 19 – Lettre N° 4548, Année 1873.

De grands exemples. Sœur Marie-Walburge sait se retirer : « Je vous connais assez pour savoir que, pour vous, quitter l'autorité et prendre dans la maison la plus petite place possible, c'est une joie sincère. Je vous félicite donc bien sincèrement²²². »

En 1890, une leçon de suprême sagesse : « Sanctifiez-vous par l'humilité et la patience ; il n'y a que cela de solide²²³. »

LE BON DIEU NE SAIT PAS
FAIRE DES SAINTS
SANS HUMILIATIONS.

Ce propos rapporté dans les *Souvenirs* est évocateur ! Il fait remonter aux origines alors que l'ex-novice de la Visitation traçait son portrait, par comparaison avec George Sand : « Aussi indomptable dans mes pensées, aussi ardente dans mes imaginations, aussi dédaigneuse des idées reçues, aussi hardie, aussi esclave de mes volontés, de mes désirs, de mes conceptions... »²²⁴ Bien plus tard, un autre portrait, tout aussi vrai, celui des dernières années : « Votre Mère vous donne en ce moment un grand exemple. Comme elle a su descendre et renoncer à tout, cette femme qui avait tant de choses entre les mains. Et ne croyez pas qu'elle n'ait rien senti, elle s'est rendu compte de tout, mais elle a tout accepté avec une douceur et une humilité incomparables²²⁵. »

Entre les deux, que de pierres apportées à l'édifice de l'humilité. À propos d'une sœur qui se plaignait d'être considérée dans la hiérarchie des emplois « comme un zéro » : « L'humilité, la bienheureuse vertu, qu'est-ce qui est assuré sans elle ? Et avec elle, que ne peut-on pas ? Une humilité bien entendue, pleine de confiance en Dieu, forte au travail, courageuse et vide de soi. C'est le plus grand trésor que l'on puisse avoir en religion ; on ne l'a guère sans passer par beaucoup d'épreuves²²⁶. » Après avoir vécu à l'école de l'abbé Combalot, mère Marie-Eugénie s'y connaissait.

²²². Volume 20 – Lettre N° 5236, Année 1880.

²²³. Volume 30 – Lettre N° 8762, Année 1890.

²²⁴. Volume 1 – Lettre N° 64, Année 1839.

²²⁵. *Souvenirs*.

²²⁶. Volume 20 – Lettre N° 5049, Année 1856.

Ses leçons au Chapitre : « Quel misérable état que de penser toujours à ce qui nous manque, à ce qui nous humilie, à ce qui nous contrarie, à la place que nous avons ou que nous n'avons pas dans l'estime des autres. C'est là peut-être, le plus grand obstacle à l'humilité. » Le remède : « La clef de l'humilité : l'amour de Notre Seigneur pour l'embrasser, la méditation des abaissements de Notre Seigneur pour la pratiquer²²⁷. »

Dans les épreuves de tous genres supportées par Marie-Eugénie, épreuves de l'extérieur : événements contraires, suspicions, difficultés de famille... épreuves de l'intérieur : méconnaissances, ingratitude, échecs... celle-ci a toujours une vision lucide de ses manques, vision excessive mais purifiante. À la confidente, mère Thérèse-Emmanuel : « Quelle triste mère, je sens tous les jours davantage l'incapacité et mes défauts²²⁸. »

Au moment des troubles d'Auteuil et du Chapitre de 1886 : « Je ne pense pas comme vous que cela m'élève jusqu'à la Passion de Notre Seigneur. Je pense que mes défauts ont beaucoup contribué à ces jugements qui pourtant dépassent la mesure²²⁹. »

Dans les *Notes Intimes* : « Qui me méprisera comme je le mérite ? Quel supérieur s'indignera contre moi pour me reprendre publiquement ? Quel inférieur pour estimer ma conduite ce qu'elle vaut ? Quelle circonstance me fera paraître en la confusion que je mérite et mon Dieu me fera-t-il cette grâce qu'en toutes les humiliations que je mérite, je ne m'inquiète plus de paraître humble mais de laisser agir la sagesse et l'amour divin ?²³⁰ »

Durant sa retraite, à 39 ans : « Faites-moi la grâce d'être humble afin que je ne me décourage pas²³¹. »

Dans les *Souvenirs* : « Au cours d'un séjour du père d'Alzon à Paris, mère Marie-Eugénie sortant de l'entretien se retirait un peu émue. Une sœur l'aborde et après quelques explications, la Mère de dire comme se parlant à elle-même : “ Le Père vient de me dire que j'ai toujours été avec lui excessivement dominante, cherchant toujours à l'amener à mon avis et à ma volonté, le trouvez-vous ? ” Réponse de la

²²⁷. Instruction de Chapitre, 19 novembre 1876.

²²⁸. Volume 3 – Lettre N° 372, Année 1852.

²²⁹. Volume 4 – Lettre N° 1099, Année 1886.

²³⁰. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 187/01, Année 1842.

²³¹. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 217/01, Année 1856.

sœur tout aussi émue, à la question : “ Dans tous les cas, vous lui avez rendu bien des services et prévenu bien des regrets. Je l’ai entendu, maintes fois, à Nîmes, dire qu’il s’était toujours bien trouvé d’avoir suivi vos conseils. ” La Mère d’ajouter : “ Je ne comprends pas qu’il se soit bien trouvé de mes avis ”. »

Elle se livre dans ses conseils : « Pour vous sanctifier, il faut accepter de passer pour avoir tort, même lorsque vous pensez avoir raison. Qui n’accepterait de tribulations grandes ou petites que celles qu’il aurait méritées dans chaque acte n’avancerait jamais, dit sainte Thérèse²³². »

À une autre : « Vous ne m’avez pas précisément habituée à vous voir regarder l’humiliation comme un trésor. Oh ! si vous avez cet esprit-là, comme vous serez bonne²³³. »

Les raidissements de l’âge : « Que Dieu nous fasse la grâce d’avoir une vieille aimable, humble, serviable, effacée ; gagner des années sans se développer en ce sens, quelle triste chose²³⁴. »

Pour mettre fin à des difficultés : « Soyez humble, c’est l’œuvre du cœur et vous en avez beaucoup²³⁵. »



²³². Volume 29 – Lettre N° 8549, Année 1887.

²³³. Volume 31 – Lettre N° 8955, Année 1865.

²³⁴. Volume 31 – Lettre N° 8839, Année 1872.

²³⁵. Volume 29 – Lettre N° 8550, Année 1877.

8 ÊTRE BIEN ENTRE LES MAINS DE DIEU²³⁶.

Cette consigne, cette visée, familière à mère Marie-Eugénie : « Vous vous mettez bien entre ses mains », « instrument entre les mains de Dieu²³⁷ », pourrait être considérée comme une projection de son être profond. À travers cette image à résonance biblique, s'exprime d'abord l'état de paix, de sérénité, de certitude absolue, de celui qui sait que Dieu est Dieu : « Une âme toujours fervente, fidèle, zélée pour Dieu, une âme devenue maîtresse d'elle-même et en qui Dieu est arrivé à régner dans la paix, malgré l'ardeur de la nature, une telle âme est toujours tranquille, égale, souriante et répand vraiment autour d'elle le calme et la paix²³⁸. »

Et encore : « Jésus-Christ me demande de vivre de son esprit... mais cet esprit étant par excellence un esprit de douceur, de joie, de miséricorde... cette vie doit être tout heureuse près de lui et je dois m'y porter avec une grande liberté de cœur, avec l'amour le plus joyeux de mon âme, bannissant la contention, l'inquiétude et tout trouble²³⁹. »

Le grand moyen pour y parvenir : vivre à plein dans le présent. « S'appliquer à faire bon usage de ce que Dieu nous donne dans le moment présent au lieu d'aller en avant par le désir de ce qu'on n'a pas, ou en arrière par le regret de ce qu'on n'a plus²⁴⁰. »

À sœur Thérèse-Augustine : « Par-dessus tout restez en paix et préoccupez-vous uniquement de pratiquer les vertus qui se présentent à chaque instant et de vous conduire comme vous le conseilleriez à une autre. Si vous entendez quelque chose, ne vous troublez pas ; il ne dépend pas de vous de ne pas entendre, mais il dépend de vous d'abandonner à Dieu le soin de ce qu'il fera de vous, donc n'y pas mettre d'obstacle sur aucun point, d'obéir tout simplement à ce qu'on vous dira de faire. Vous êtes la créature du Bon Dieu. Il peut faire de vous tout ce qu'il voudra, il n'a pas besoin que vous vous en mêliez,

²³⁶. Volume 18 – Lettre N° 4330.

²³⁷. Volume 19 – Lettres N°s 4916 et 4918, Année 1863.

²³⁸. Instruction de Chapitre, 10 juin 1877.

²³⁹. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 207/01, 31 mai 1849.

²⁴⁰. Instruction de Chapitre, 21 avril 1882.

rapportez-vous en à lui et évitez les réflexions qui vous troublent et vous empêchent de faire bien tout ce qui est de votre vie présente²⁴¹. »

Marie-Eugénie connaît de nombreuses et graves épreuves de santé. Au père d'Alzon : « J'ai d'abord éprouvé un peu de peine mais je suis bien entre les mains de Dieu et soumise à tout ce qu'il voudra. Les laides et longues maladies préparent et purifient si Dieu les envoie²⁴². »

À sœur Madeleine de Jésus, tout anxieuse et presque révoltée : « Je vous aime trop, mon cher Madelon, pour ne pas vous dire que votre peine me paraît venir de ce que vous embarrassez votre esprit et votre cœur de beaucoup de choses dont vous n'êtes pas chargée. Le Bon Dieu et vos supérieures n'attendent en ce moment qu'une chose de vous : que vous restiez entre les mains de la Providence comme une enfant qui ne se remue pas, qui ne s'agite pas, qui préfère la volonté et la conduite du Père céleste dans les grandes et les petites choses à toutes ses idées, qui n'a pas de choix, qui aime assez le Bon Dieu pour aimer tout ce qu'il veut et vivre hors de là dans une sainte et douce indifférence à toutes les choses de la terre... Pourquoi voudriez-vous être la quatrième personne de la Sainte Trinité pour remonter aux trois autres qu'elles ne savent ce qu'elles font de ne pas vous rendre la santé, pour que vous vous livriez à toutes les merveilles de votre activité ? Et si Dieu jugeait que cette activité ne fait point de merveilles, qu'il faut qu'elle soit surnaturalisée par un arrêt complet et que cet arrêt doit être long... Je dis, quelle grâce et quel bonheur que Dieu prenne ainsi soin de notre avancement... Pour la Congrégation, je ne désire que ce que Dieu envoie. Je compte absolument sur lui. Je ne crois pas les personnes nécessaires. Il n'y a qu'une seule chose nécessaire : c'est la parfaite et amoureuse confiance et soumission à tout ce que Dieu veut. Non pas la résignation mais l'amour²⁴³. »

Dans les *Souvenirs* de sœur Jeanne-Emmanuel, une manière de faire face aux difficultés : « Après avoir cherché en vain toute la semaine une maison pour la fondation de Lyon, mère Marie-Eugénie nous dit, riant de bon cœur, le dimanche, après la messe : "Mère Marie du Saint-Sacrement et moi, nous allons nous mettre au lit pour la journée." Ainsi firent-elles à notre grand désappointement. Mais

²⁴¹. Volume 18 – Lettre N° 4338, Année 1867.

²⁴². Volume 15 – Lettre N° 3468, Année 1876.

²⁴³. Volume 32 – Lettre N° 9477, Année 1883.

l'après-midi, Notre Mère reparut et nous donna récréation pour le reste de la soirée nous racontant les incidents de leurs courses. »

« Un soir, mère Marie du Saint-Sacrement dit à Notre Mère : “Enfin, vous partez dans deux jours et rien n’est décidé” – “Ma fille, répondit-elle en se levant, l’événement décidera ; allons nous coucher en attendant puisque c’est l’heure” – Toutes riaient de la solution. Mère Marie-Eugénie d’ajouter : “Quand on a fait ce qu’on a pu, il n’y a qu’à s’en remettre à la Providence. Ne pensez jamais aux préoccupations de la journée passée ou à venir durant la nuit. Je le faisais au commencement et je suis tombée malade. Aussi, je me suis imposé de ne plus penser à rien qu’au Bon Dieu en me mettant au lit et de m’endormir au plus vite. Nous sommes des ouvriers à la journée et le Maître que nous servons ne demande pas que nous pensions au travail du lendemain. Je préfère que vous pensiez à Robinson Crusoë et au Petit Poucet plutôt que de vous occuper et de vous tourmenter de ce que vous avez fait ou de ce que vous ferez.” »

On croirait entendre Péguy : « Dormez, dit Dieu, car demain, j’aurai passé par là. »

RIEN N’EST CHANCE,
TOUT EST CONDUITE DE DIEU.

« Vivez ce que vous croyez. » Voir dans la foi, les « conduites » de Dieu. Non seulement y trouver la paix, mais un jaillissement de louange : « La paix que Notre Seigneur nous apporte n’est pas une paix sans combat, mais une paix qui coûte. Elle n’est pas de la nature mais de la grâce, cette paix qui vient de ce que l’on cherche Dieu avant tout et qu’on veut tout sacrifier à sa gloire, c’est la suite de l’hymne angélique : *Laudamus Te...* »²⁴⁴. »

La voie de la foi n’est pas celle de la facilité : « Vous avez fermé ma route avec des pierres de taille » (Lam. 3,9). « Le père d’Alzon commentait souvent cette parole. Que faire ? Dire avec le prophète : Je me suis tu et j’ai collé ma bouche contre terre parce que

²⁴⁴. Instruction de Chapitre, 7 mars 1880.

c'était le Seigneur, j'ai respecté, j'ai adoré les desseins de Dieu²⁴⁵. » La date est significative. C'est le moment du Chapitre spécial.

Au père d'Alzon : « Je me sens portée, non tant à m'offrir à Dieu pour beaucoup de causes qu'à être très abandonnée à toutes celles qu'il veut et à les préférer à toutes les autres, joignant de cœur mon choix à celui de Dieu pour moi, car il sait ce qu'il me faut et je ne puis vouloir ni désirer autre chose²⁴⁶. »

Après un an de maladie et d'immobilité : « Au reste, si je pleure, c'est en me jetant dans les bras de Notre Seigneur et à ses pieds. Être malade et chargée d'affaires et d'occupations me semble une grande croix et quand je vois que la maladie augmente et que je prévois qu'elle m'absorbera plus encore, cela passe un peu mon courage. Pourtant ce que je portais, j'en avais assez ; il me semble que plus, c'est trop. Mais vous savez en quel sens je dis cela. Il est bon de sentir ses forces inégales au fardeau, cela brise, mais cela humilie et j'espère de Dieu fermement tout ce dont j'ai besoin, surtout quand je me vois dans un grand néant de soutien, sans force, sans santé, sans appui, sans consolation intérieure, même sans une chambre où me retirer... Je pense que ce rien doit me purifier aux yeux de Dieu et je tâche de m'y plaire²⁴⁷. »

Dans les affaires, elle apprécie la philosophie de sœur Marie-Ignace : « Pour moi, je prends de la philosophie tant que je puis, de celle, je veux dire, qui consiste à bien se rappeler que les œuvres et les âmes sont à Dieu et non pas à nous, à compter sur lui, à ne vouloir rien de mieux que ce qu'il nous donne, ni en succès, ni en perfection, à faire notre peu sans inquiétude, à prendre patience et à garder la paix²⁴⁸. »

À une supérieure : « Vous faites bien de m'écrire tout ce qui vous préoccupe mais puisque vous me demandez la voie à suivre, c'est de la laisser aux mains de Dieu par abandon et aux miennes, par obéissance. Le souci de Reims et de Montpellier... Soyez tranquille, je ne ferai que ce que je croirai le meilleur... Je chercherai seulement le service de Dieu et le bien de la congrégation²⁴⁹. »

²⁴⁵. Instruction de Chapitre, 18 juillet 1886.

²⁴⁶. Volume 11 – Lettre N° 2339, Année 1853.

²⁴⁷. Volume 11 – Lettre N° 2370, Année 1853.

²⁴⁸. Volume 22 – Lettre N° 6006, Année 1861.

²⁴⁹. Volume 22 – Lettre N° 6255, Année 1872.

Encore les inquiétudes de Reims : « Pas de retour sur le passé. Dieu conduit tout. Il pourvoira à tout, il fait tout tourner au bien de l'âme et au bien des congrégations qui ont confiance en lui. Paix donc, abandon, confiance, oubli de ce qui est derrière soi pour travailler à ce que Notre Seigneur veut de nous dans l'avenir²⁵⁰. »

Dans le travail de la sanctification : « Dieu permet pour votre bien que les personnes qui vous entourent donnent de petits coups de marteau dans les endroits mal taillés de votre âme. Il faut bien les recevoir, c'est de Dieu qu'ils nous viennent, il faut en être reconnaissant car c'est un grand bien pour nous²⁵¹. »

À une autre : « Ah ! qu'il faut donc remettre sa volonté au Bon Dieu. Quand on la garde sur un point ou sur un autre, quel embarras²⁵². »

Mère Marie-Eugénie acquiesce devant la mort : « Dieu l'a voulu, il ne faut voir que cela²⁵³. »

Dans ses *Souvenirs*, une sœur raconte : « Couchant non loin d'elle, à Chaillot, je l'entendais, la nuit, murmurer à voix basse : "Tout ce que vous voudrez, mon Dieu. Quand vous le voudrez. Comme vous le voudrez et par qui vous le voudrez"²⁵⁴. »

Exposant un certain nombre de difficultés à sœur Thérèse-Emmanuel, la Mère conclut : « Que Notre Seigneur gouverne tout cela selon sa sagesse. Soyons un véritable et amoureux Amen²⁵⁴. »

²⁵⁰. Volume 22 – Lettre N° 6315, Année 1872.

²⁵¹. Volume 33 – Lettre N° 9737, Année 1865.

²⁵². Volume 29 – Lettre N° 8510, Année 1870.

²⁵³. Volume 30 – Lettre N° 8684, Année 1889.

²⁵⁴. Volume 3 – Lettre N° 542, Année 1862.

NE PAS CRAINDRE L'AVENIR...
VOUS SUFFIREZ
À TOUT CE QUE DIEU VOUDRA.

« Si vous avez confiance en Lui, Il viendra à votre aide et portera tout le fardeau²⁵⁵. »

L'espérance donne de l'altitude : « Ayons le cœur en haut, demandons à Dieu que nos ailes soient toujours libres et que notre bonheur soit en lui seul. Que Dieu nous donne joie, paix et bénédiction dans notre travail²⁵⁶. »

Faisant part au père d'Alzon de divergences de vues avec monsieur Gaume, alors supérieur ecclésiastique : « Au-dessus de tout cela, je m'abandonne et me confie à Dieu qui nous restera à toutes alors même que l'œuvre ne subsisterait pas. C'est là un certain repos, une certaine liberté, que me donne toujours le summum de toutes les difficultés quand je les envisage une fois toutes ensemble et dans toute leur étendue possible²⁵⁷. »

À sœur Marie du Saint-Sacrement : « Confiez votre âme et votre maison à la conduite du Père céleste. Que de choses dont on s'inquiète et que le lendemain change contre des maux auxquels on ne s'attendait pas. À chaque jour suffit sa peine. Où serons-nous dans quelques années ? Où en sera l'Église ? où en sera la France ?²⁵⁸ »

À sœur Marie-Madeleine, se supporter soi-même : « Comprendre qu'en ce monde on a toujours des imperfections à supporter chez soi et dans les autres et qu'il ne faut pas vouloir que tout soit mieux que le Bon Dieu ne l'a fait²⁵⁹. »

À sœur Marie-Josèphe sur son lit de malade : « Souvent nous ne savons guère où Il nous mène mais enfin nous sommes toujours dans sa main²⁶⁰. » À la même : « Osez vous jeter en Lui et l'aimer²⁶¹. »

²⁵⁵. Volume 19 – Lettre N° 4917, Année 1863.

²⁵⁶. Volume 30 – Lettre N° 8577, Année 1880.

²⁵⁷. Volume 9 – Lettre N° 1819, Année 1847.

²⁵⁸. Volume 26 – Lettre N° 7363, Année 1861.

²⁵⁹. Volume 25 – Lettre N° 6992, Année 1863.

²⁶⁰. Volume 5 – Lettre N° 1403, Année 1839.

²⁶¹. Volume 5 – Lettre N° 1410, Année 1841.

À sœur Marie-Thérèse, demandant d'être déchargée de Bordeaux : « Vous savez que les seuls contents en ce monde et solidement contents, sont ceux qui veulent souffrir volontiers pour Notre Seigneur²⁶². »

À sœur Françoise-Eugénie affrontée aux « frasques » de sœur Marie-Augustine : « Je pense à vous qui ne vous plaignez jamais²⁶³. »

À sœur Marie-Aloysia : « Soyez attentive à Notre Seigneur, vos sollicitudes se changeront en confiance²⁶⁴. »

La discrète leçon : « Votre cœur est à Dieu mais votre tête est trop vive et fait trop de chemin²⁶⁵. »

Sœur Marie-Catherine s'effraie devant la charge de supérieure : « Qu'est-ce que cela fait que vous soyez incapable ? C'est le fond que le Bon Dieu aime le plus²⁶⁶. »

Dans les Conseils sur l'Éducation : « Je crois fermement que Dieu donne à tous les êtres ce dont ils ont besoin pour accomplir leur devoir²⁶⁷. » Mère Marie-Eugénie connaissait les difficultés des tâches éducatives.

Un mot qui semble bien celui de la fin : « Du moment que votre âme se met dans un abandon absolu, il n'y faut pas beaucoup de paroles mais beaucoup d'amour²⁶⁸. »

²⁶². Volume 5 – Lettre N° 1223, Année 1860.

²⁶³. Volume 22 – Lettre N° 6018, Année 1861.

²⁶⁴. Volume 29 – Lettre N° 8478, Année 1861.

²⁶⁵. Volume 18 – Lettre N° 4240, Année 1865.

²⁶⁶. Volume 24 – Lettre N° 6963, Année 1861.

²⁶⁷. Volume 6 – N° 1511, Année 1842.

²⁶⁸. Volume 26 – Lettre N° 7321, Année 1860.

JE CROIS QUE L'ON POURRA MAINTENANT ME DIRE TOUT CE QUE L'ON VOUDRA²⁶⁹

De Nîmes, où les premières Constitutions avaient été revues et élaborées à nouveau avec le père d'Alzon, Marie-Eugénie écrivait à ses sœurs qu'elle était « mise en bonne et hardie résolution pour tous ses devoirs²⁷⁰. »

En pleine affaire Véron, calomniée, entravée dans ses responsabilités, réduite à envisager le déplacement du noviciat, contrainte à subir l'interdit jeté sur Auteuil, la Mère affirmait : « Plus ma réputation sera attaquée, plus ma paix extérieure sera troublée, plus je trouverai ma paix intérieure, la seule que Notre Seigneur nous ait promise. » Quelques jours plus tard, toujours au Père : « Je crois que je m'habitue aux épreuves et m'y établis en paix et confiance²⁷¹. »

Plus tard au milieu d'autres épreuves, à sœur Marie-Caroline : « La paix de l'âme réagit sur le corps quand on met son bonheur à n'avoir qu'un même vouloir avec Dieu²⁷². »

Pour les racontars de Nîmes : « Vieille comme je suis, j'ai appris à ne pas m'arrêter à tout vent de discours²⁷³. »

Pour sœur Marie de Saint-Jean : « Que Dieu vous donne toutes les forces d'un saint abandon à ses desseins. C'est la seule force de cette vie²⁷⁴. »

Au sujet d'une supérieure « menant tout par affection au lieu de mener par raison éclairée par la foi » : « Comment n'a-t-elle pas acquis un peu de cette sainte indifférence qui est le fond de toute vertu solide et qui fait qu'on ne s'incline que vers le bon plaisir de Dieu et que pour tout ce qui ne peut pas l'offenser ni lui déplaire on est prêt sans grand effort²⁷⁵. »

²⁶⁹. Volume 16 – Lettre N° 3826, Année 1866.

²⁷⁰. Volume 3 – Lettre N° 262, Année 1844.

²⁷¹. Volume 16 – Lettre N° 3779, Année 1866.

²⁷². Volume 20 – Lettre N° 5442, Année 1870.

²⁷³. Volume 21 – Lettre N° 5901, Année 1879.

²⁷⁴. Volume 24 – Lettre N° 6929, Année 1889.

²⁷⁵. Volume 24 – Lettre N° 6787, Année 1883.

Au moment de la fondation de Sedan : « Je demande à Dieu de vous faire jeter les fondements de la maison dans un esprit qui soit bien le sien²⁷⁶. »

L'affaire Véron terminée, Marie-Eugénie écrivait au père d'Alzon : « Il faut bien aussi que je me sente vieillir. Croiriez-vous que c'est pour moi une très douce pensée ? Pour une paresseuse comme moi, la vie m'a semblé laborieuse. Je vois avec plaisir l'horizon se raccourcir devant moi. Que Dieu m'accorde seulement de faire ce que je dois le plus à son œuvre. Et puis, qu'il m'accorde d'apprendre à l'aimer, à me reposer en lui à mesure que l'activité se retirera. La pureté de l'âme m'occupe beaucoup : rejeter ce qui l'altère, rester simple, souple, sous le regard de Dieu, portant en moi la vue habituelle de Notre Seigneur dans un de ses mystères, voilà où je désire tendre. Je ne cherche pas autre chose²⁷⁷. »



²⁷⁶. Volume 28 – Lettre N° 7890, Année 1854.

²⁷⁷. Volume 16 – Lettre N° 3836, Année 1867.

9 POUR ÊTRE DOUX IL FAUT ÊTRE ÉNERGIQUE²⁷⁸.

Comme le violent François de Sales devenu le doux évêque de Genève, Marie-Eugénie avait fait sur elle-même un laborieux travail de conquête. Le père d'Alzon en témoigne : « Vous êtes la femme en qui j'ai vu la plus paisible possession d'elle-même avec la plus énergique puissance de sentir. »

Que de contrastes dans cette nature. Écrivant de Savoie à l'abbé Combalot en août 1837 : « Je parle de ma vocation irrévocable. » Et encore : « J'ai pris confiance dans mon énergie²⁷⁹. » L'interlocuteur était son père spirituel.

Après le douloureux départ de l'abbé Combalot : « Maintenant que nous sommes seules à seule avec la réalité, j'ai le cœur bien serré, quoique je le cache²⁸⁰. »

Plus tard, brossant un portrait anonyme mais bien reconnaissable : « Cette âme dont les mouvements intimes n'étaient pas assez réglés ne sut un jour comment porter les autres et elle-même. C'est alors que recourant à la force et à l'égalité de caractère qui lui avaient été imprimés par la volonté forte de sa mère, elle résolut de vivre de devoir sans s'arrêter à ce qui se passait en elle²⁸¹. »

Vivre seulement de devoir, suivant les exemples et la formation d'une mère ; son être profond proteste : « Pourquoi sous nos enveloppes du Nord qui se prêtent à si peu de témoignages et les craignent jusqu'au scrupule, y a-t-il de si grands besoins de tendresse ? Il me semble que c'est en travaillant à les vaincre que j'ai perdu ce que j'avais autrefois de plus tendre et de plus intime avec Dieu²⁸². »

Les lettres de la jeune supérieure à cette grande malade qu'est sœur Marie-Josèphe, une hypersensible car orpheline et malmenée par la vie, sont touchantes de délicatesse : « Je serai si contente de vous

²⁷⁸. *Origines* IV, Chapitre XXI.

²⁷⁹. Volume 1 – Lettres N^{os} 4 et 5, Année 1837.

²⁸⁰. Volume 2, *Notes Intimes* – N^o 173/01, Année 1841.

²⁸¹. Volume 6 – N^o 1508.

²⁸². Volume 12 – Lettre N^o 2477, Année 1855.

tyranniser et de vous forcer à vous soigner²⁸³. » Deux ans plus tard : « Nous sommes unies pour le temps et pour l'éternité, Madame ma fille, j'en suis bien fâchée pour vous si cela vous ennuie, mais c'est chose faite. Il n'y a plus de remède²⁸⁴. »

Dans la petite communauté, on travaille la douceur dans les rapports : « Sœur Marie-Augustine cherche partout quelqu'un qui se charge de vous parler de sa douceur. Elle ne trouve personne qui veuille lui rendre ce service ; ce sera donc à votre arrivée qu'elle vous racontera elle-même tout ce qu'elle veut que vous pensiez de sa vertu²⁸⁵. » (À sœur Marie-Louise.)

À Joséphine de Commarque : « C'est avancer que de s'assouplir au oui et au non de tous ceux entre les mains de qui Dieu permet que nous soyons... Aller sans contrainte de cœur avec la joyeuse liberté des enfants de Dieu²⁸⁶. »

Quand sœur Marie-Josèphe embarrassée raconte les démarches de Mme de Salinis invitant chez elle les sœurs, en secret, et les versions fantaisistes qui courent aux Eaux-Bonnes sur la rupture avec monsieur Combalot, Marie-Eugénie réagit de toute sa « lutteuse énergie. » « Nous étions-nous données à monsieur Combalot ou à Jésus-Christ?... En vérité le monde est par trop drôle de mêler ses notions et sa sentimentalité à une vie qui diffère autant que la nôtre de ses idées et de ses mœurs. Vous devriez avoir de la reconnaissance et de l'amitié pour lui, nous dit-on. Mais nous en avons un peu plus apparemment pour nos familles, nos amis les plus chers, et nous les avons quittés. Et monsieur Combalot eut trouvé fort mauvais que nous n'en quittassions même pas le souvenir. Il nous avait rassemblées ; mais pour quoi faire ? sinon pour entrer dans une vie de sacrifice, pour nous renoncer, nous immoler, travailler, souffrir, entrer en état de victime, car c'est là toute la vie religieuse. Je laisse à d'autres de faire cela pour un homme... Pour moi, si je le fais pour Dieu, c'est beaucoup, et je vous avoue que les petites convenances de la créature disparaissent un peu à mes yeux, quand il faut faire disparaître les sentiments les plus légitimes de mon cœur et jusqu'à mes plus impérieux besoins. De deux choses l'une : ou monsieur Combalot nous a réunies pour lui, et alors il s'est étrangement trompé sur

²⁸³. Volume 5 – Lettre N° 1406, Année 1839.

²⁸⁴. Volume 5 – Lettre N° 1417, Année 1841.

²⁸⁵. Volume 5 – Lettre N° 1431, Année 1848.

²⁸⁶. Volume 5 – Lettre N° 1189, Année 1841.

la dignité d'une âme chrétienne et de Jésus-Christ qui habite dans cette âme, ou il nous a rassemblées pour la gloire de Dieu ; nous y travaillons. Il doit être satisfait ; tout le reste n'est qu'un dépit d'enfant²⁸⁷. »

Face au père d'Alzon, Marie-Eugénie se place en interlocutrice entière : « De l'amitié, il me semble que je suis loin d'en manquer pour vous et pourtant ce n'est pas elle qui peut me plier à vos pensées et m'apprendre à mettre les miennes à vos pieds. Au contraire, si je reste dans le domaine naturel, la franchise même de mon amitié double ma rudesse. Par droiture, je suis raide, par sincérité, je suis dédaigneuse ; pour ne rien cacher, je suis blâmante jusqu'à être blessante et pour ne gagner votre conviction qu'en toute liberté et ne jamais la séduire, mon esprit ne cède rien au vôtre ; il ne daigne même pas prendre vos chemins pour établir à vos yeux la valeur de ses convictions²⁸⁸. »

Le travail de la grâce : « Dieu seul peut, en ôtant ce qui est mauvais jusqu'au fond de l'âme, mettre ensemble chez moi, l'humble douceur qui s'incline avec la franchise absolue que je vous garderai toujours²⁸⁹. »

L'année suivante : « Mon modèle, c'est Jésus-Christ tombé sous la croix. Qu'importe alors aussi que des plaies se rouvrent. Ne s'en est-il pas rouvert dans les chutes de Jésus-Christ. L'important, c'est que mon cœur reste doux²⁹⁰. »

JE PENSE QUE VOUS PLEUREZ VOS PÉCHÉS ...

Sœur Gertrude de Jésus rappelle dans ses *Souvenirs* cette bonne leçon : « Je pense que vous pleurez vos péchés car pleurer pour autre chose ne sert de rien. » Et la narratrice de conclure : « Elle n'aimait pas les larmes. »

Dans ses premières confidences à l'abbé Combalot, Marie-Eugénie si énergiquement élevée, livrait le côté fier, presque dur de son caractère avec la contre-partie sensible d'autant plus forte que plus

²⁸⁷. Volume 5 – Lettre N° 1418, Année 1842.

²⁸⁸. Volume 8 – Lettre N° 1630, Année 1844.

²⁸⁹. Volume 8 – Lettre N° 1630, Année 1844.

²⁹⁰. Volume 8 – Lettre N° 1661, Année 1845.

contenue : « Il me semble que j'ai besoin de bonheur, de bonheur intime et expansif, d'affection... ou bien je me resserre, je me raidis, je vais toujours mais je deviens de fer et de bronze, j'aimerais mieux alors me briser que de me plaindre... rien n'affaiblit comme la plainte... à force de dire que l'on est bien, on finit par se le persuader. Tout enfant déjà, pour rien au monde, je n'eusse versé une larme devant ceux qui avaient l'air mécontent de moi²⁹¹. »

Pressant le père d'Alzon de fonder une congrégation d'hommes, Marie-Eugénie rappelait un souvenir de famille de la même veine dure, forte, entreprenante, que la difficulté stimule : « J'ai bien envie de répondre (aux hésitations du Père) par un mot spirituel que ma mère prêtait à mon père pendant les quinze ans qu'il passa à être candidat repoussé de toutes les élections. Quand les libéraux auront réussi, disait-elle à ceux qui proposaient d'autres candidats, mon mari cédera volontiers sa place, mais tant qu'il n'y a que des soufflets à recevoir, il tient à monter sur la brèche et il osera toujours se proclamer le plus digne. Cette parole m'a souvent fait du bien²⁹². »

Dans la même ligne, son admiration pour M. de Maistre : « Cet esprit inflexible et ironique a pour moi un attrait sans pareil²⁹³. » Par contre, à un certain moment, M. Lacordaire lui déplait : « Un esprit absolu qui a pris la rigueur monastique pour patrie²⁹⁴. »

Rien de plus éloigné de Marie-Eugénie que l'intransigeance et l'absolutisme ; sa force à travers ses larmes, car sous la fêrule de l'abbé Combalot, elle a pleuré à se rendre les yeux malades, réside dans sa réponse toute droite jamais démentie à l'appel de Dieu. Elle savait ce qu'il en coûtait. À La Côte, sur le manuscrit des *Gloires de Marie* « Je pleurais en travaillant²⁹⁵. » Ses réactions dans les reproches cinglants : « Les femmes, de pauvres machines » – « Parce que la fleur est à vous ne la brisez donc pas²⁹⁶. »

Parce qu'elle savait que souvent les larmes n'accompagnent pas la force que Dieu demande à son service, elle n'en voulait pas. Le gouvernement de sœur Marie-Marguerite « n'est que faiblesse et

²⁹¹. Volume 1 – Lettre N° 12, Année 1837.

²⁹². Volume 8 – Lettre N° 1627, Année 1844.

²⁹³. Volume 1 – Lettre N° 29, Année 1838.

²⁹⁴. Volume 8 – Lettre N° 1602, Année 1843.

²⁹⁵. Volume 1 – Lettre N° 67, Année 1839.

²⁹⁶. Volume 1 – Lettre N° 73, Année 1839.

tendreté²⁹⁷. » Bordeaux « est un nid de gémissements » au changement de sa supérieure. « Je trouve des larmes, pas beaucoup de raison²⁹⁸. »

Pour les novices : « Si elles ne changent pas de supérieure en toute soumission et rondeur, on n'a pas besoin d'elles en religion. Elles peuvent aller édifier leurs familles²⁹⁹. »

Une recrue possible : « Une capacité médiocre ne m'effraierait pas ; mais une vocation molle et une âme tiède, je n'en voudrais à aucun prix³⁰⁰. »

Le retard de sa visite entraîne des déceptions : « Dites-moi si vous parvenez à surmonter vos impressions, si votre visage est ouvert et gracieux et que vous aidez aussi à faire passer doucement le petit bout de temps qui doit encore s'écouler avant mon arrivée³⁰¹. »

À sœur Jeanne-Emmanuel, tout un programme : « À mesure que l'on avance dans la vie, il faut viser de plus en plus à l'intimité avec Notre Seigneur et pour cela, tenir son âme calme et recueillie dans le détachement, la simplicité, la bienveillance et la douceur³⁰². »

À une autre : « Vous êtes malheureuse parce que votre cœur n'est pas doux. » Elle-même « chemine doucement avec les croix³⁰³. »

Marie-Eugénie exprime la genèse de sa force dans un équilibre intérieur qui ne sacrifie rien en l'homme et l'ouvre avec « ses fibres les plus vivantes » à l'action de Dieu : « Il me semble que la grande règle sur ce sujet comme en la plupart des choses spirituelles, est de profiter, avec action de grâce de tout ce qui dans nos sentiments, peut nous aider à accomplir nos devoirs et de laisser couler le reste sans garder d'attache qu'à la loi de Dieu qui, selon un Père, je crois saint Augustin, n'est autre chose que l'ordre parfait dans l'amour et ce qui répond à la parole de l'épouse : *Ordinavit in me caritatem*³⁰⁴. »

²⁹⁷. Volume 4 – Lettre N° 823, Année 1872.

²⁹⁸. Volume 4 – Lettre N° 937, Année 1878.

²⁹⁹. Volume 24 – Lettre N° 6783, Année 1883.

³⁰⁰. Volume 11 – Lettre N° 2242, Année 1852.

³⁰¹. Volume 19 – Lettre N° 4980, Année 1867.

³⁰². Volume 18 – Lettre N° 4189, Année 1867.

³⁰³. Volume 22 – Lettre N° 6301, Année 1875.

³⁰⁴. Volume 6, Conseils sur l'Éducation – N° 1511, Année 1842 : *Il a disposé en moi l'amour.*

L'ESPRIT DE NOTRE RÈGLE
EST BIEN PLUS SUAUVITÉ QUE SÉVÉRITÉ.

Dans les Conseils sur l'Éducation : « Je parle ici selon l'esprit de notre Règle qui est bien plus la suavité que la sévérité et du reste vous avez déjà pu éprouver que cette invincible douceur qui nous est demandée a bien aussi ses sacrifices³⁰⁵. »

Suaviter et fortiter. Douceur et fermeté. Le principe pédagogique le plus efficace. Au père d'Alzon : « Une expérience que je fais depuis quelque temps, à un point qui m'étonne, c'est ce que l'on rend d'énergie aux gens en les prenant par le cœur et toutes les sévérités que l'on fait avaler, que l'on fait être bien plus profitables en les enveloppant d'amour³⁰⁶. »

Une consigne pour les supérieures : « Être courte avec douceur³⁰⁷. » Marie-Eugénie développe pour sœur Marie-Gonzague : « Même quand il faut être sévère, je crois que pour faire plus de bien aux âmes, il faut que la bonté, l'intérêt et le calme se sentent dans ce qu'on dit. Étudiez aux pieds de Notre Seigneur l'art d'être douce en étant ferme³⁰⁸. »

Pour sœur Françoise-Eugénie : « Ne craignez ni l'humilité de vos talents ni votre trop grande douceur dans la forme, c'est peut-être les seules choses qui fassent passer la vérité sans qu'on vous en veuille trop³⁰⁹. »

À sœur Jeanne-Emmanuel, pour les dispositions intimes : « Obéissez à la grâce doucement et largement³¹⁰. »

À sœur Marie-Caroline : « J'espère que vous êtes rentrée dans une grande patience. Je sens depuis quelque temps toute la place que cette vertu doit prendre avant toutes les autres parce qu'elle est le fond de la vie humaine³¹¹. »

³⁰⁵. Volume 6 – N° 1511, Année 1842.

³⁰⁶. Volume 11 – Lettre N° 2221, Année 1852.

³⁰⁷. Volume 19 – Lettre N° 4876, Année 1863.

³⁰⁸. Volume 29 – Lettre N° 8543, Année 1877.

³⁰⁹. Volume 22 – Lettre N° 5991, Année 1860.

³¹⁰. Volume 22 – Lettre N° 6318, Année 1863.

³¹¹. Volume 20 – Lettre N° 5433, Année 1870.

Pour sœur Marie-Camille, dans les changements : « Une personne humble et de bon sens ne blâme rien de ce qu'elle trouve dans un pays ou dans une maison, elle loue tout ce qui est bien s'étudiant à voir les bons côtés. Pour le reste, petit à petit, elle y remédie sans donner son opinion en général³¹². »

Elle-même parlait de ce qu'elle pratiquait. Sœur Jeanne-Marie cite dans ses *Souvenirs* cette réflexion du père d'Alzon : « Personne n'est pacifiante comme vous... personne ne console comme vous. » Une autre : « Vous trouvez que je deviens plus miséricordieuse, mais c'est que j'y travaille beaucoup. »

Un exercice pratique : « Il faut, comme dit saint François de Sales, que nous soyons capables de ne pas nous étonner des imperfections naturelles des autres et qu'elles fassent aussi des nôtres un usage qui sanctifie et ne décourage jamais³¹³. »

Qu'on ne s'y méprenne pas, pour Marie-Eugénie, douceur, patience sont force et non faiblesse. La force demande parfois la sévérité, toujours la fermeté, en éducation, même s'il ne faut pas aller vite : « Ne vous hâtez pas pour le caractère plus énergique que vous voudriez donner aux enfants, allez petit à petit, sans rien blâmer ni brusquer³¹⁴. »

À Saint-Dizier, pour sœur Marie-Walburge : « Plus de sévérité dans le travail et les notes. Je vous demande d'endurcir votre cœur à ce qu'on ne pardonne pas les mauvaises notes³¹⁵. »

À Reims : « L'absence de discipline amène à la longue de grandes misères, de mauvaises façons et la faiblesse dans les caractères que l'on forme chez les enfants³¹⁶. »

Caractère faible, âmes « alanguies », mollesse, toutes choses que Marie-Eugénie ne peut pas souffrir, ni pour les personnes, ni pour les maisons. Celle de Londres « est une arche de Noé où entre tout ce qui ne sait où aller. Fermez désormais vos portes³¹⁷. »

³¹². Volume 27 – Lettre N° 7659, Année 1878.

³¹³. Volume 34 – Lettre N° 10134, Année 1878.

³¹⁴. Volume 27 – Lettre N° 7658, Année 1878.

³¹⁵. Volume 20 – Lettre N° 5148, Année 1873.

³¹⁶. Volume 22 – Lettre N° 6201, Année 1869.

³¹⁷. Volume 29 – Lettre N° 8259, Année 1885.

Pour une autre, elle conseille : « Un peu de sévérité avec les sœurs, trop de bonté fait grand contentement d'abord, et puis, tout va à la débîne³¹⁸. »

Les raisons de ces exigences : « Pour faire l'œuvre de Jésus-Christ il faut le dépouillement, le dégagement de tout et la mortification³¹⁹. »

Ailleurs : « L'amour du bien-être nous a envahis, on se croit fait uniquement pour la terre, on n'aspire qu'à une chose, à s'y bien trouver. Toutes les satisfactions sont préparées pour les sens ; est-il étonnant qu'ils en abusent ? Et quand tout se fait pour les sens, il est bien difficile que quelque chose se fasse pour Dieu. »

Mère Marie-Célestine le rappelle : « Apprendre aux enfants à faire des efforts ; la mollesse est le grand mal de ce temps : se lever promptement, mettre de l'attention à ce qu'elles font, réprimer une parole impatiente, faire toujours un peu d'effort pour s'élever vers Dieu. »

La joie se paie, la sienne et celle qu'on donne aux autres. Marie-Eugénie redit toujours ce qu'elle écrivait à sœur Marie-Bernard le 7 décembre 1866 : « Je sais et au secret de vous-même, quelque chose le sait aussi : il ne manque aujourd'hui à votre joie que ce qui manque à vos sacrifices³²⁰. »



³¹⁸. Volume 23 – Lettre N° 6407, Année 1872.

³¹⁹. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 235/01, Année 1885.

³²⁰. Volume 20 – Lettre N° 5376, Année 1866.

10 ÉLARGISSEZ-VOUS.

LAISSEZ À CHAQUE ÂME
SA LIBRE EXPANSION.

« Ne détruisez de la nature que ce qui est obstacle à la grâce, mais laissez la grâce s'épanouir librement et donner à chaque créature sa forme particulière, selon les desseins de Dieu sur elle. »

Cette consigne de mère Marie-Eugénie n'est pas seulement une directive pédagogique. Pour elle, c'est une attitude profonde qui s'exprime, un esprit à créer, d'ouverture, de respect inconditionné pour la liberté intérieure de chacun ; respect allant de pair avec la droiture et la simplicité.

« C'est le propre de l'esprit de l'Assomption de laisser à chaque âme sa forme particulière, mais ce sont toujours les mêmes vertus qui doivent être le fondement de cette forme qui est propre à chacune... humilité, pureté, simplicité. »

C'est sans doute en regardant Marie, la magnificence du don de Dieu qui lui est fait et la générosité sans égale de sa réponse que Marie-Eugénie a reçu ce don de respecter et de faire confiance à la libre générosité de chacun. Dans le chapitre du 26 août 1877, sur la largeur du cœur de Marie, elle livre sa contemplation : « Comme il devait être large ce cœur puisque Dieu qui a tout créé et qui habite partout, qui contient tout et que rien ne peut contenir y a trouvé une habitation suffisante qui a été sa joie sur la terre... Ce cœur a toujours été large, toujours généreux, toujours fidèle. Après y avoir reçu Dieu, elle y a reçu tous les hommes. »

Viennent les applications personnelles : « Le cœur large n'admet aucune de ces petites étroitures, aucune de ces petites rivalités, aucune de ces petites misères dont on ne s'éloigne qu'en tenant son cœur fermé par en bas. » En finale, cet aveu : « Il faut présenter son cœur à Dieu, lui demander de l'élargir et travailler de son côté à le rendre aussi large que Dieu le veut³²¹. »

³²¹. Instruction de Chapitre, 26 août 1877.

Que les éducatrices le sachent bien. À sœur Marie-Emmanuel : « Les natures sont différentes, trop indolentes à Saint-Dizier, trop vives en Espagne, mais la grâce veut faire partout des imitatrices de Notre Seigneur. Ne regardez pas à l'enveloppe de cette grâce, soyez assez dans la foi et dans la prière pour faire l'œuvre de Notre Seigneur dans toutes ces âmes avec bienveillance, confiance et paix. Dieu fera le reste et au ciel, vous trouverez la moisson³²². »

À sœur Françoise-Eugénie : « Si les Bordelaises sont des papillons, laissons-les voler sans leur couper les ailes. sans vouloir ramener leurs mille nuances diverses à un coloris uniforme, ne nous occupons que de diriger leur vol. »

POUR MOI, IL ME SEMBLE
QU'IL Y A TOUJOURS DANS MA TÊTE
DE LA PLACE POUR RECEVOIR.

Dans les *Souvenirs* de sœur Jeanne-Marie de l'Enfant-Jésus : « L'étroitesse, voilà ce qui était absolument l'opposé de la nature de Notre Mère. Elle était excessivement large de cœur et d'esprit. »

La narratrice souligne que grâce à des dons incontestables de profondeur et de largeur de vues, mère Marie-Eugénie a pu saisir, dès sa conversion « la plénitude de l'esprit catholique » et en tirer les conséquences. Elle aurait pu demeurer dans une certaine intransigeance vis-à-vis de ceux qui ne partageaient pas ses vues. Au contraire : « Elle ne comprenait ni les gallicans ni les libéraux, toute erreur lui était souverainement antipathique, mais elle la tolérait chez les personnes, faisant la part du temps, des idées reçues, des préjugés et rendant justice aux intentions. Liée avec les évêques les plus romains de France, notre Mère avait toutes leurs idées, mais je l'ai vue très confiante avec Mgr Dupanloup qui disait : "Il n'y a pas une femme en France qui comprenne l'éducation comme Mme la Supérieure de l'Assomption". »

³²². Volume 19 – Lettre N° 4880, Année 1876.

Elle-même ne disait-elle pas : « Une personne constamment bienveillante vaut mieux qu'une personne qui a des extases. »

Des anecdotes piquantes : « La bonne mère Marie-Thérèse était d'une intolérance qui dépassait toute expression. Elle voulait que Dieu fit descendre le feu du ciel sur la Chambre des Députés pour les foudroyer tous. - “Mais, sœur Marie-Thérèse, il y a des innocents à la Chambre”, disait notre Mère. - “Oh ! ma mère, cela ne fait rien, le Bon Dieu les démêlera après leur mort”. Les gallicans, les catholiques libéraux, et en politique, les orléanistes, les bonapartistes, tous ces gens-là n'étaient bons qu'à être jetés à la rivière. Notre Mère la calmait doucement. »

L'ouverture pour toutes les formes de spiritualité : Jésuites, Bénédictins, Dominicains... pas d'exclusive. Le caractère donné à l'Assomption : « Les amis des antiquités monastiques prétendent que nous ressuscitons des études religieuses autrefois en usage dans les grands monastères. Ils nous aiment à cause de notre science et de notre respect des anciens usages tandis qu'ailleurs, on nous aime comme type d'innovation. Vous connaissez maintenant nos pensées, vous comprenez qu'en effet nous devons avoir ce double caractère³²³. » (Au père d'Alzon).

Cette ouverture de pensée, Marie-Eugénie la manifestait déjà à La Côte quand Mr Combalot contrôlait ses lectures : « Je voudrais bien que vous ne me défendiez pas toujours de lire tout ce qui n'est pas justement selon vos idées. Les miennes ne s'éclairent et ne se complètent que par le contact des manières de voir opposées... mon esprit s'endort à force de se trouver avec des gens de son avis. Les erreurs de livres incroyants, leurs paradoxes, la pauvreté, l'incomplet de leurs systèmes ont été peut-être d'un plus grand poids dans ma conviction que toutes les preuves positives des apologistes. L'*Émile* est un des livres qui m'ont le plus fait goûter le catholicisme. Dans d'autres ordres d'idées, il en est de même ; je ne puis bien comprendre et goûter une manière de voir si je ne l'ai point comparée à d'autres. C'est par l'exclusion des choses que j'ai blâmées que je me fais l'idée de ce qu'on devrait dire ou enseigner... Laissez-moi donc espérer que vous renoncerez à me dire : ne lisez pas ceci, ne lisez pas cela. Jusqu'ici j'ai tâché de le faire à grand peine parce que je croyais que vous ne l'exigiez qu'à titre d'obéissance... mais si c'est un système général de

³²³. Volume 7 – Lettre N° 1592, Année 1843.

me renfermer dans un cercle très étroit de lectures, permettez-moi de vous dire que ce système est mauvais pour ce que vous voulez faire de moi³²⁴. »

Toujours dans ses *Souvenirs*, sœur Jeanne-Marie remarque chez mère Marie-Eugénie la corrélation entre largeur d'esprit et capacité de recevoir. Cet accueil de la pensée de l'autre ouvre sur une compréhension réciproque : « Elle nous dit un jour. “Je ne sais pas pourquoi il y a des gens qui ne peuvent voir les choses que d'un seul côté. Il semble qu'il n'y ait de place dans leur tête que pour une seule idée, tout leur est personnel, ils ne peuvent rien recevoir des autres. Cela m'étonne toujours, car enfin on peut comprendre les idées des autres sans les partager absolument ; on a même parfois beaucoup à gagner dans des communications réciproques. Pour moi, j'ai beaucoup reçu de cette manière, et il me semble qu'il y a toujours dans ma tête de la place pour recevoir.” »

Le père d'Alzon savait apprécier cette lumineuse intelligence. Un trait des *Souvenirs* : « Il me dit un jour à propos des universités catholiques : “Votre Mère, d'un mot, éclaire toutes les questions et les pénètre jusqu'au fond ; elle m'a fait à ce sujet une remarque fort juste - J'ai oublié la remarque mais le mot du Père m'est resté. »

À cette faculté d'assimilation, Marie-Eugénie joignait un jugement très sûr, capable de percevoir toutes les formes de beauté et de les admirer. Celles de l'Écriture Sainte : « Elle s'arrêtait toujours en récitant son bréviaire à la leçon du premier Livre des Macchabées qui récapitule en quelques lignes l'histoire d'Alexandre » ; celles de la Littérature, la littérature allemande étudiée auprès de sa mère avait ses préférences ; celles de l'Art : à Rome, en 1866, une visite à l'atelier de l'artiste Castellani : “J'ai cru qu'il ne nous laisserait pas partir, disait Notre Mère, je ne sais pas pourquoi il tenait tant à me faire admirer ses œuvres et ne s'occupait pas un peu plus de Mme L. qui lui achetait de fort jolis bijoux.” Évidemment l'artiste se sentait compris. »

Ce développement de l'esprit et du cœur, Marie-Eugénie les voulait dans la formation des religieuses et l'éducation de l'Assomption. Du père d'Alzon : « Ces femmes font honte à bien des hommes pour le développement de leur intelligence et la largeur de leurs idées. L'évêque de Bordeaux, le Cardinal Donnet : “Pourquoi le

³²⁴. Volume 1 – Lettre N° 15, Année 1837.

Bon Dieu ne nous donne-t-il pas trois ou quatre hommes comme cette admirable femme ? ”. »

Une ancienne de Lubeck : « Notre éducation, en 1895, n’était ni bornée ni confinée. » Elle rappelle les conférences des hommes remarqués à l’époque : H. Bordeaux, R. Doumic, P. Bourget, A. de Lapparent... Le grand parloir accueillait grandes élèves, anciennes, parents. Les séances : « J’ai beaucoup joué la tragédie, la comédie au couvent. Notre Mère interdisait les coupures dans les chefs d’œuvre classiques. Cela semble naturel aujourd’hui. C’était à l’époque une rare largeur d’esprit. »

TENIR LES CŒURS AUSSI LARGES QUE LA CONGRÉGATION, QUE L’ÉGLISE.

Dans une lettre à sœur Marie du Saint-Sacrement, mère Marie-Eugénie expose longuement ce que doivent être les rapports à l’intérieur d’une maison : dégagement, dépassement de l’humain et même de l’intérêt particulier d’une maison. « Pour moi, ce qui domine dans les rapports avec une sœur, c’est la responsabilité de la rendre à Dieu telle qu’il veut l’avoir et à celles qui la gouverneront après moi, au nom de Dieu, telle qu’elles doivent désirer la trouver. Il me semble que si on se mêle soi[-même] à ces deux sentiments, on affaiblit l’âme à laquelle on a à faire et on ne lui donne pas l’esprit libre, dégagé, apostolique que Dieu désire des filles de l’Assomption. »

La pensée se précise encore : « Je crois que compter sur Dieu, exposer ses besoins pour le bon esprit du pensionnat, sans tenir à telle ou telle fille, se dégager, les dégager et tâcher de tenir leur cœur aussi large que la congrégation, je dirai même que l’Église, seront le meilleur moyen d’avoir une excellente maison. Tous les sujets pourraient y passer sans y tenir et en sortiraient toujours meilleurs qu’ils n’y seront entrés³²⁵. »

Des directives au cours des premières années, au moment de la structuration de la congrégation, années capitales où l’esprit se

³²⁵. Volume 26 – Lettre N° 7394, Année 1864.

construit. Pour les offices : « Sainte Chantal dit que les officières chiches et peu serviables rendent les autres ennemies de la pauvreté et de la mortification et qu'un des meilleurs moyens pour porter les sœurs à vouloir se priver, c'est de leur donner tout ce qu'on peut et qu'on doit avec amour et bonne volonté³²⁶. »

À sœur Marie-Camille : « Dites à votre économiste que la largeur entre soi est un des caractères de l'Assomption³²⁷. »

Pour le climat à instaurer : « J'ai découvert que sœur Marie-Vincent est assez scandalisée de notre gaîté. Ce caractère n'a-t-il pas quelque chose de fermé qui répond mal à notre franche cordialité ? Je crois que notre rondeur la fait douter de notre sensibilité, notre joie de notre dévotion et notre liberté de cœur de notre esprit religieux, en même temps que notre dépendance lui semble extrême... mon attitude fraternelle vis-à-vis de mes sœurs et leur filiale liberté l'étonnent. La gaîté au poste que Dieu nous a donné, n'est-ce pas un devoir comme un autre ? »³²⁸

Pour les informations : « C'est un devoir de lire les journaux quand on a la responsabilité d'une maison³²⁹. » C'était le 10 juin 1848.

Pour les vacances, à sœur Agnès-Eugénie : « Ne faites pas trop travailler les sœurs pendant les vacances. Elles ont bien besoin de se reposer à la fin de l'année scolaire³³⁰. »

Pour le choix des déléguées : « Pour les Chapitres, il faut moins regarder à l'édification qu'à l'intelligence que la sœur aura des questions à traiter³³¹. » Avant celui de 1886 : « Il est bon que les sœurs jeunes et de bon esprit ne soient pas exclues de ce qu'elles peuvent bien faire³³². »

Pour les visites canoniques, à sœur Marie-Marguerite : « La visite est une sujétion, m'avait dit Mgr Pie, ne la demandez jamais, mais quand on vient, ouvrez les portes toutes grandes³³³. »

³²⁶. Volume 9 – Lettre N° 1789, Année 1846.

³²⁷. Volume 27 – Lettre N° 7700, Année 1880.

³²⁸. Volume 9 – Lettre N° 1857, Année 1847.

³²⁹. Volume 5 – Lettre N° 1493, Année 1848.

³³⁰. Volume 30 – Lettre N° 8665, Année 1885.

³³¹. Volume 29 – Lettre N° 8308, Année 1888.

³³². Volume 19 – Lettre N° 4660, Année 1886.

³³³. Volume 28 – Lettre N° 8171, Année 1883.

Au père d'Alzon, son regard sur l'esprit des Règles : « Je n'ai jamais cru que la grande affaire pour la perfection fût dans ce qu'on mange ou ce qu'on boit (je le disais ces derniers jours au noviciat) pourvu qu'on reste dans la pauvreté et dans l'obéissance. Je préférerais mille adoucissements sous ce rapport à la moindre humeur, à la moindre inégalité, à la moindre impuissance dans l'ordre de nos devoirs. [...] Nous ne sommes que de pauvres bêtes de somme au service du Bon Dieu. Qui n'aimerait mieux laisser reposer son âne ou son bœuf et lui donner un peu d'avoine que de le mettre hors de service ?³³⁴ »

L'ÉTENDUE DES IDÉES CATHOLIQUES.

Dès 1837, amorçant sa réflexion sur le système chrétien et saisissant – certainement par grâce – le champ d'action ouvert à la foi, Marie-Eugénie écrivait à l'abbé Combalot : « Personne ici ne connaît ce monde d'idées où la foi nous introduit et je pense même que le clergé ne comprend pas assez l'étendue des idées catholiques, combien elles éclairent et vivifient toutes choses... mais je suis bien hardie de vous dire cela... je n'en sais pourtant rien par expérience³³⁵. »

Des vues anticipatrices sur le plan social : « Je croyais que la réalisation de la volonté de Dieu, par la loi de l'Évangile et la Rédemption, était un état social où nul homme n'eût à subir d'autre fatalité que celle de la nature, c'est-à-dire où le principe chrétien tendît à écarter de chacun l'oppression des autres³³⁶. »

Sa déception : « Plus je vais moins j'ai de sympathie pour les prêtres ou pour les laïcs pieux. Je trouve qu'ils ne comprennent pas, qu'ils ne sentent pas. Leur cœur ne bat pour rien de large et je trouve mille fois plus facile de m'entendre avec un homme du monde et de lui dire mes pensées sans voile³³⁷. »

³³⁴. Volume 9 – Lettre N° 1837, Année 1847.

³³⁵. Volume 1 – Lettre N° 3, Année 1837.

³³⁶. Volume 8 – Lettre N° 1610, Année 1844.

³³⁷. Volume 8 – Lettre N° 1610, Année 1844.

La place de l'Assomption dans son intuition . « Personne plus que nous n'a été fondé en vue de cette société de l'avenir dont nos vœux hâtent l'avènement³³⁸. »

Dans cette ligne, ce que devrait être l'éducation chrétienne pour la construction de l'avenir : « Le développement, ce n'est pas la quantité de choses apprises, c'est l'agrandissement de l'intelligence et du caractère dans la possession de la vérité qu'une science étendue présente sous plus d'aspects. Je vais me servir d'expressions très impropres... Qu'est-ce qui agrandit l'intelligence et le caractère dans l'étude ? Qu'est-ce qui coordonne puissamment toutes les choses apprises, leur sert de but, de lien, de raison ; en un sens, c'est une philosophie ; en un autre sens, plus large, c'est une passion ; mais quelle passion donner aux religieux ? Celle de la foi, de l'amour, celle de la réalisation de la loi du Christ...³³⁹. »

Les religieuses doivent connaître toutes les réalités de la vie, le poids du travail matériel... L'Assomption n'a pas d'exclusive ; riches et pauvres : « Pour juger le mérite d'un pauvre homme qui vingt fois le jour se dérangera de peur de laisser tirer à une femme un seau d'eau d'un puits trop profond, il faut saisir ce que c'est que le poids d'un travail qui dure tout le jour et qui suffit à peine à soutenir la vie. Ceux qui doivent approcher les pauvres ou élever les riches ont besoin aussi de savoir ce que c'est que cette fatigue et je désire qu'il y ait toujours ici pour toutes les sœurs, occasion de l'éprouver de temps en temps... savoir blanchir, repasser, faire la cuisine, les dortoirs, vernir les meubles, les planchers et mille autres choses plus étranges, c'est une science qui passe avant le latin dans notre estime et j'espère que nous communiquerons ce bon sens pratique à nos petites filles³⁴⁰. »

L'ouverture doit entraîner les sœurs jusqu'au bout du monde : « Le prix du sang de Jésus-Christ est dans chaque âme qui se trouve sur la surface de la terre. Il les a toutes achetées, et quand Notre Seigneur a donné ce grand prix, c'était pour que toute âme fût sauvée ; c'était là son désir, son dessein... Il y a des âmes qui n'ont jamais entendu la divine Parole, qui ne connaissent pas la Rédemption. C'est dans cette pensée que s'embrase le zèle. Voilà la source de l'apostolat et des missions : contribuer à ce que beaucoup plus de créatures entendent la

³³⁸. Volume 10 – Lettre N° 1923, Année 1848.

³³⁹. Volume 8 – Lettre N° 1627, Année 1844.

³⁴⁰. Volume 7 – Lettre N° 1557, Année 1842.

Parole de Dieu et soient sauvées par l'application du sang de Jésus-Christ³⁴¹. »



³⁴¹. Instruction de Chapitre, 20 juillet 1879.

11 GOUVERNEMENT.

GOUVERNER PAR SOI-MÊME

Mère Marie-Eugénie écrivait à sœur Françoise-Eugénie, toute jeune supérieure à Nîmes : « Je craignais que vous ne sussiez pas garder votre indépendance. Je suis fort contente que vous teniez à gouverner par vous-même et à ne pas vous laisser gouverner³⁴². »

Le 16 octobre 1844, avant de rentrer à Paris avec des Constitutions renouvelées : « Le père d'Alzon veut que je sorte d'ici avec la résolution d'agir toujours en supérieure et d'acquérir les vertus qui me manquent pour cela³⁴³. »

Marie-Eugénie savait sur quelle assise repose une vie religieuse solide : « Sur l'obéissance de cinq personnes s'est fondée la congrégation, obéissance à des choses qui n'avaient pas souvent le sens commun, dont les traits reviennent parfois à ma mémoire et dont je vous amuse quelquefois, mais enfin, c'est l'obéissance qui a fondé la congrégation. Aujourd'hui, nous sommes trois cents, il ne faut pas plus que le faisceau se détache que quand nous étions cinq³⁴⁴. »

Convaincue de la force de l'obéissance et connaissant par expérience les déviations possibles de l'autorité, la fondatrice s'applique à former ses filles : « S'il y a un poste où il faille nourrir en soi l'esprit et la vertu d'obéissance, c'est celui de supérieure³⁴⁵. »

Dans les échanges avec le père d'Alzon : « Je ne comprends pas une supérieure sans influence et un gouvernement sans unité³⁴⁶. »

Le manque d'unité : « L'éducation ne peut se faire qu'en la concentrant dans une autorité sans que tout le monde s'en mêle³⁴⁷. »

Dans les consignes générales : « Savez-vous ce qui est le plus important, le plus difficile et qui ne sera donné ni par l'étude, ni par

³⁴². Volume 22 – Lettre N° 5993, Année 1863.

³⁴³. Volume 3 – Lettre N° 261, Année 1844.

³⁴⁴. Instruction de Chapitre, 10 novembre 1878.

³⁴⁵. Volume 6 – Note pour la préparation des Chapitres Généraux, N° 1547.

³⁴⁶. Volume 14 – Lettre N° 3184, Année 1868.

³⁴⁷. Volume 18 – Lettre N° 4242, Année 1868.

l'intelligence mais seulement par la perfection de l'esprit religieux ? C'est une unité parfaite dans notre manière de procéder avec l'enfant...»³⁴⁸

Pour les tâches d'autorité, prendre appui sur Dieu. « Il y pourvoira. » « Si quelqu'un a besoin de ne pas s'appuyer sur soi-même, c'est plus particulièrement les supérieures. Elles ont plus besoin que les autres d'être gouvernées par l'esprit de Dieu, de vivre et d'agir sous son influence. Et quelque peu d'appui qu'elles prennent en elles-mêmes, dans cette mesure-là, elles perdent l'appui qu'elles devraient prendre en Jésus-Christ³⁴⁹. »

Forte de la force de Dieu, agir sans crainte : « Je m'habitue à avoir toujours un souci, c'est la vie pour une supérieure et je pense à la grâce d'état³⁵⁰. »

« Chaque maison est un dépôt confié à la conscience, à l'honneur d'une supérieure³⁵¹. »

Puisque le service de l'autorité engage la responsabilité personnelle de celle qui en a la charge, que cette responsabilité soit portée. À sœur Marie-Ignace : « Avec sœur X, ayez soin de vous poser en supérieure dès l'abord, trop d'humilité de votre part lui ferait trop aisément penser qu'elle doit vous aider de ses conseils ; ce qui n'est pas mon intention³⁵². »

Sœur Marie-Walburge « impuissante à commander », se trouve en difficulté : « Vous avez l'autorité, prenez-la. Quand les supérieures restent calmes et parlent plus de ces difficultés à Dieu qu'aux hommes, elles finissent par s'arranger³⁵³. »

À sœur Thérèse-Emmanuel, à propos d'une maison à reprendre : « N'oubliez pas que vous avez toute autorité pour agir³⁵⁴. »

³⁴⁸. Volume 6, Conseils sur l'Éducation – N° 1511, Année 1842.

³⁴⁹. Instruction de Chapitre, 12 août 1881.

³⁵⁰. Volume 22 – Lettre N° 6277, Année 1872.

³⁵¹. Volume 6 – Note N° 1547.

³⁵². Volume 19 – Lettre N° 4571, Année 1867.

³⁵³. Volume 20 – Lettre N° 5360, Année 1862.

³⁵⁴. Volume 4 – Lettre N° 953, Année 1879.

Une réflexion amère au moment des « tiraillements » de Nîmes : « Il n'y a pas assez d'autorité chez nous ; le père d'Alzon le dit quelquefois et ne la soutient jamais³⁵⁵. »

L'importance à attacher à l'observation de la subsidiarité : « C'est un grand tort de renvoyer ainsi à moi ; c'est me faire perdre mon temps en réponses que vous pourriez donner³⁵⁶. »

« Quand on charge une sœur d'une œuvre, il faut la laisser l'organiser et la faire, la prier de nous demander ses aides et ne pas vouloir organiser ce dont elle a la responsabilité... Les choses ne se font bien qu'en laissant la responsabilité à celle qui fait la chose³⁵⁷. »

Ce qui se fait à Auteuil : « Jamais, à moins de faute grave, je ne vois d'élève seule. Je crois cela très important pour éviter qu'aucune s'attache à moi ou y mette une confiance dont elle priverait sa maîtresse. J'ai par conséquent, à recevoir le détail de leur caractère par les sœurs mais j'y trouve le grand avantage de former les maîtresses par mes observations sur ces récits, tout en leur laissant toute leur action et le légitime plaisir de l'amitié des enfants dont je n'ai que le respect. Aussi ai-je l'absolue confiance et l'affection des maîtresses qui s'habituent à ne rien faire sans me consulter, de même que je ne fais rien chez elles, que par elles et après avoir pris leur avis³⁵⁸. »

Dans les *Souvenirs*, un propos : « Il est de notre esprit de laisser aux sœurs une certaine liberté dans la sphère de leur action... moi, je regarde le résultat. C'est ce qui me donne la mesure d'une sœur. »

Cette sagesse va de pair avec le respect de la responsabilité dernière qui ne se partage pas. Sœur Marie du Saint-Sacrement se fait pressante pour Sedan : « Vous sortez de ce qui vous regarde. Vous n'avez pas grâce pour voir si la congrégation fera plus de bien ici ou là, si elle y court des dangers pour l'avenir religieux de ses membres³⁵⁹. »

Sœur Marie-Caroline s'oppose aux constructions projetées pour Malaga : « Vous dites qu'évidemment ce n'est pas la volonté de Dieu que vous bâtissiez là-haut ; mais aucune de vous n'a été au ciel pour s'en assurer, et ce projet ayant l'approbation de vos supérieures, vous

³⁵⁵. Volume 21 – Lettre N° 5550, Année 1868.

³⁵⁶. Volume 23 – Lettre N° 6471, Année 1876.

³⁵⁷. Volume 25 – Lettre N° 7250, Année 1880.

³⁵⁸. Volume 9 – Lettre N° 1863, Année 1847.

³⁵⁹. Volume 26 – Lettre N° 7350, Année 1860.

avez plus de motifs de le croire selon Dieu que les autres que vous ferez³⁶⁰. »

Sœur Thérèse-Emmanuel elle-même, à Richmond, doit entendre la leçon : « Je n'ai pas approuvé l'esprit ni la forme de votre lettre, ce que vous me dites qu'ici il y a tant de sœurs ; si vous le dites comme conseillère, j'en parlerai au conseil, mais comme supérieure particulière, cette observation n'est pas convenable. Pardonnez-moi de tenir à ce qui doit être en ces rapports³⁶¹. »

À la même plus tard : « Je sais depuis longtemps qu'on manque de jugement. Je traiterai seule et ne dirai plus ce que je pense³⁶². »

Distinguer discussions et propositions : « Je veux vous dire que vous faites bien de me proposer ce que vous croyez bon... ne craignez jamais de me faire toutes les propositions que vous croirez bonnes³⁶³. »

Dans ses soins pour établir le gouvernement de l'Institut selon Dieu. Marie-Eugénie devait se souvenir de ses épreuves personnelles sous une autorité abusive : « Je ne puis admettre que chaque fille puisse être appelée en confidence des torts même réels de sa supérieure et que l'une après l'autre puissent être autorisées à examiner sa conduite, engagées à la blâmer et blâmées elles-mêmes de la confiance qu'elles y ont. Je ne serai jamais supérieure à condition de constituer régulièrement mes filles juges de mes actions les plus personnelles ; je ne serai jamais inférieure dans un ordre qui comporterait de telles épreuves, vu que ma conscience s'y opposerait et que d'ailleurs la paix, cet unique bien de la religieuse, ne pourrait y subsister longtemps³⁶⁴. »

Pour finir, une décision tout ignatienne : « L'œuvre est œuvre de Dieu. Je ferai tout comme si tout dépendait de moi, mais en même temps je laisse tout à Dieu, sachant qu'il ne se fera que ce qu'il voudra³⁶⁵. »

³⁶⁰. Volume 31 – Lettre N° 9062, Année 1884.

³⁶¹. Volume 3 – Lettre N° 357, Année 1850.

³⁶². Volume 4 – Lettre N° 833, Année 1872.

³⁶³. Volume 20 – Lettre N° 5347, Année 1861.

³⁶⁴. Volume 1 – Lettre N° 116, Année 1840.

³⁶⁵. Volume 16 – Lettre N° 3749, Année 1866.

CE N'EST PAS UN MÉTIER FACILE
QUE CELUI DE SUPÉRIEURE,
ON Y FAIT DES ÉCOLES.
J'EN SAIS QUELQUE CHOSE³⁶⁶.

Le don du gouvernement. « Sainte Chantal dit que c'est un don à part, que ce ne sont ni les toutes saintes, ni les toutes brillantes et capables qu'il y faut mettre, mais celles qui ont une certaine prudence et la grâce de bien faire³⁶⁷. »

Sauvegarder l'équilibre humain et pour cela dormir : « Dormir est essentiel pour garder l'égalité d'esprit nécessaire à une supérieure, je dis cela sauf le cas de grâces extraordinaires³⁶⁸. »

Mère Marie-Eugénie écrit au père d'Alzon : « Sœur Marie-Augustine prétend que vous avez besoin de lire la fable de la Vieille et des deux servantes et que vous en faites le personnage avec vos réveille-matin à trois heures. Ce qui la touche plus, c'est qu'elle s'effraie de me voir sur vos traces parce qu'elle couche au-dessous de moi et que voilà deux fois qu'elle m'entend trop matin³⁶⁹. »

Sœur Marie-Emmanuel doit avertir le père Picard « que s'il ne se met pas à dormir huit heures, je le ferai gronder par le père d'Alzon ; qu'il se rendra incapable de tout et radotera dès la jeunesse³⁷⁰. »

Savoir s'organiser pour ne pas se laisser déborder. À sœur Marie-Marguerite : « Vous n'ordonnez jamais votre temps et c'est ce qui vous tue³⁷¹. »

Prendre du recul : « Vous prendrez mieux la mesure des choses en vous éloignant un peu comme font les peintres pour ne pas grossir les proportions³⁷². »

La prudence, fille de la sagesse : « Ce que je désire pour notre congrégation, c'est une sagesse chrétienne que je définirai surtout en deux choses : ne pas trop embrasser, s'appliquer tout entier à ce dont on

³⁶⁶. Volume 19 – Lettre N° 4806, Année 1861.

³⁶⁷. Volume 20 – Lettre N° 5157, Année 1875.

³⁶⁸. Volume 23 – Lettre N° 6430, Année 1874.

³⁶⁹. Volume 8 – Lettre N° 1679, Année 1845.

³⁷⁰. Volume 19 – Lettre N° 4722, Année 1856.

³⁷¹. Volume 28 – Lettre N° 8016, Année 1878.

³⁷². Volume 24 – Lettre N° 6696, Année 1886.

est chargé... Il vaudrait peut-être mieux avoir de la sagesse humaine que de n'en avoir pas du tout³⁷³. »

Marie-Eugénie s'applique à bien former sœur Marie-Ignace qui doit remplacer sœur Thérèse-Emmanuel à Richmond. Pour les avertissements : « Laissez toujours passer un peu de temps entre les avertissements que vous recevez et les observations que vous faites, ne manquant jamais de prier Notre Seigneur dans cet intervalle pour qu'il vous fasse la grâce de faire les réprimandes tout à fait dans son esprit et avec tant de prudence qu'on ne puisse savoir par qui vous avez été avertie. Cette conduite aide beaucoup à maintenir la charité³⁷⁴. »

La discrétion à garder : « Ne pas faire trotter les têtes. » « Ne jamais porter ses affaires hors de la congrégation. À tous ceux que la direction de la maison ne regarde pas, on doit dire que tout va bien³⁷⁵. »

Discrétion entre supérieures. Ouverture et pleine confiance vis-à-vis de la supérieure générale : « Écrivez-moi tout ce que vous avez sur le cœur et croyez que vous pouvez toujours le faire en comptant sur mon cœur pour vous être bon et vous éviter toute peine à propos de ce que vous me dites, sur ma raison avec l'aide de Dieu pour garder toute discrétion et user prudemment de vos paroles. Mais déchargez-vous d'un poids qui serait trop lourd en vous troublant³⁷⁶. »

Mère Marie-Eugénie partage le poids de la charge. À sœur Agnès-Eugénie : « Oh non, je ne vous gronderai pas, je vous plains sous le poids de la charge et dans la tentation du découragement³⁷⁷. »

Compréhension encore pour sœur Marie-Ignace : « Je sais que c'est un sacrifice à faire que de souffrir les petites choses de la vie sans s'en décharger, mais on ne peut le faire qu'avec ses supérieures et une supérieure a le plus grand besoin de s'habituer à garder pour Dieu et sa supérieure générale seulement ce qui regarde les sœurs de sa maison. La conduite opposée, même dans les choses qui n'ont rien de mystérieux, amène toujours des inconvénients. Quand vous avez besoin de parler, écrivez-moi mais faites le sacrifice de parler, c'est un défaut

³⁷³. Volume 12 – Lettre N° 2613, Année 1857.

³⁷⁴. Volume 19 – Lettre N° 4492, Année 1863.

³⁷⁵. Volume 22 – Lettre N° 6154, Année 1867.

³⁷⁶. Volume 18 – Lettre N° 4344, Année 1879.

³⁷⁷. Volume 30 – Lettre N° 8588, Année 1881.

que j'ai eu comme vous, et je le vois chez vous d'autant mieux que je le connais par moi-même³⁷⁸. »

La solitude du chef. Dans les *Souvenirs*, une réflexion du père d'Alzon : « On ne peut pas en même temps appuyer et s'appuyer. »

L'importance de la fonction : « Une supérieure est la pierre fondamentale d'une fondation³⁷⁹. » Les liens qui existent : « On peut essayer la capacité, on n'essaie pas la confiance³⁸⁰. »

Une supérieure appartient à ses sœurs : « Votre grande affaire est de maintenir la maison dans l'observance des Règles et de faire avancer les sœurs, le tout avec paix et dans la charité qui unit les âmes. Vous êtes à elles pour les aimer, les édifier, les consoler. Vous ne pouvez donner – à l'extérieur – que ce qui s'accorde bien avec cette mission. Voyez Notre Seigneur avec ses apôtres, qu'il vive en vous dans cette mission et cette vie d'exemple et de dévouement aussi bien qu'il veut vivre en vous pour faire de vous une adoratrice en esprit et en vérité et pour vous donner l'amour avec lequel vous devez toujours le regarder³⁸¹. »

Les vues de la foi en tout. Des obscurités peuvent exister : « On se trompe toujours quand en religion on veut raisonner humainement, votre jugement sur les conseillères est donc bien injuste. Elles sont obligées en conscience de chercher le bien général et pour chaque sœur, son bien spirituel selon l'accomplissement des Règles. Il n'y a point là de dureté mais le sentiment du devoir³⁸². »

Dans cette lumière, l'attention à chaque sœur : « Parlez-moi des sœurs, tantôt l'une, tantôt l'autre, au spirituel et au temporel ; j'aime mieux cela que des détails de cérémonie³⁸³. »

Valoriser les sœurs. C'est un devoir et un « talent » pour une supérieure « de donner de la valeur à ses filles³⁸⁴. » « Développer ses sœurs, préparer des filles capables de beaucoup de choses³⁸⁵. » Veiller à

³⁷⁸. Volume 19 – Lettre N° 4871, Année 1863.

³⁷⁹. Volume 29 – Lettre N° 8453, Année 1892.

³⁸⁰. Volume 21 – Lettre N° 5465, Année 1865.

³⁸¹. Volume 24 – Lettre N° 6759, Année 1882.

³⁸². Volume 18 – Lettre N° 4436, Année 1876.

³⁸³. Volume 26 – Lettre N° 7523, Année 1876.

³⁸⁴. Volume 19 – Lettre N° 4740, Année 1857.

³⁸⁵. Volume 6 – Note N° 1547.

la formation : « Ne gêtez pas les jeunes sœurs par des régimes particuliers³⁸⁶. » Être lucide : « L'état de son estomac pourrait bien venir de sa tête³⁸⁷. » Pour un changement : « Prenez des mitaines avec elle si vous voulez que cela aille³⁸⁸. »

Les caractères difficiles : « Celle qui sait en tirer parti doit être regardée comme la meilleure des supérieures. » Et encore : « S'il n'y avait que des parfaits, les supérieures seraient peu nécessaires³⁸⁹. »

Penser à l'avenir : « Une supérieure à mes yeux, est obligée de penser sans cesse à celle qui lui succédera, de lui préparer la place durant tout son gouvernement³⁹⁰. »

À une autre : « Transmettre à celles qui la suivront des âmes éclairées de leurs devoirs et transmettre le dépôt de la régularité le plus intact possible, établir, conserver et transmettre l'esprit de la congrégation, voilà le but où elle doit tendre³⁹¹. » On remarquera l'insistance sur le verbe actif : transmettre.

Pour soi-même, à la fin de son mandat : « Partir le plus tôt possible avec le moins d'adieux possible. » L'exemple de sœur Marie-Catherine : « Avec elle, on peut changer quand on veut sans émotion³⁹². »

SOYEZ L'HOMME PACIFIQUE
QUI GARDE SA PAIX
EN LA DONNANT AUX AUTRES³⁹³

Cette consigne revient souvent sous des formes diverses : garder sa paix. Au père d'Alzon : « Je vois que le gouvernement est surtout une œuvre de patience ; peu de choses s'y font comme on

³⁸⁶. Volume 20 – Lettre N° 5178, Année 1876.

³⁸⁷. Volume 25 – Lettre N° 7235, Année 1879.

³⁸⁸. Volume 25 – Lettre N° 7087, Année 1868.

³⁸⁹. Volume 6 – Note N° 1548.

³⁹⁰. Volume 27 – Lettre N° 7572, Année 1878.

³⁹¹. Volume 20 – Lettre N° 5297, Année 1857.

³⁹². Volume 27 – Lettre N° 7624, Année 1882.

³⁹³. Volume 18 – Lettre N° 4294, Année 1871.

voudrait et on ne les ramène au bien général qu'en s'y prenant le plus doucement possible et surtout avec le moins de parti-pris³⁹⁴. »

Une forme coupante comme une lame où se retrouve l'énergie de Marie-Eugénie sans demi-mesures : « On n'est supérieure que pour avoir des embarras³⁹⁵. » Elle complète sa pensée à sœur Térèse du Sacré Cœur : « L'un finit, l'autre commence ; prenez-les en paix. Laissez parler, recommandez tout à Notre Seigneur et abandonnez-lui le résultat. Soignez-vous, j'y tiens³⁹⁶. »

À sœur Marie-Ignace : « Il faut que les supérieures se résignent à avoir des filles qui les exercent³⁹⁷. »

Cette constatation n'est pas amère : « Venez à moi tant que vous voudrez me dire ce que pèse la supériorité. Il me semble que je vous comprendrai mieux que personne, mais je vous la ferai cependant apprécier par un côté ; c'est l'état où aux dépens de sa propre tranquillité on peut le plus pour la tranquillité et le bonheur des autres³⁹⁸. »

Pour faire face, le calme : « Le plus grand malheur du monde ne s'arrange pas à être pris avec inquiétude et agitation³⁹⁹. »

La bienveillance des jugements : « L'une des paroles d'Évangile à laquelle je m'applique le plus, c'est de tâcher de mesurer les autres à la mesure à laquelle je désire être mesurée moi-même par le Bon Dieu⁴⁰⁰. »

Monter sur les hauteurs : « Il faut rester dans un ordre surnaturel qui permet de garder la paix sans laquelle on ne peut ni se gouverner soi-même, ni gouverner les autres. On est supérieure pour remédier sans cesse à un mal ou à un autre, avoir des embarras, corriger des fautes et c'est de l'essence de la charge ; s'il n'y en avait pas, on n'aurait pas besoin de supérieure⁴⁰¹. »

³⁹⁴. Volume 14 – Lettre N° 3995, Année 1871.

³⁹⁵. Volume 15 – Lettre N° 3577, Année 1879.

³⁹⁶. Volume 35 – Lettre N° 10445, Année 1877.

³⁹⁷. Volume 19 – Lettre N° 4531, Année 1871.

³⁹⁸. Volume 22 – Lettre N° 6103, Année 1864.

³⁹⁹. Volume 3 – Lettre N° 480, Année 1858.

⁴⁰⁰. Volume 14 – Lettre N° 3174, Année 1868.

⁴⁰¹. Volume 32 – Lettre N° 9209, Année 1878.

Des rapports simples et si affectueux de mère à fille : « Êtes-vous à Saint-Dizier ou en Angleterre, ou en Espagne, ou en fondation, chère mère ? Vous avez disparu de mes yeux et mon cœur vous cherche sur la terre où il me paraît que vous devez être encore, n'ayant rien ouï dire de votre départ pour les cieux. Mais peut-être vous ferez cela silencieusement comme tout le reste. Enfin je vous souhaite le bonjour là où vous êtes et je me recommande à vos prières. »

SOYEZ TRÈS FERME
SUR LE FOND DES CHOSES
JAMAIS RAIDE POUR LA FORME.⁴⁰²

Pensionnaire au Saint-Sacrement de la rue Tournefort, Marie-Eugénie écrivait à l'abbé Combalot : « La prieure ne me plaît pas du tout, peut-être simplement à cause de sa dignité car je ne sais trop pourquoi, les supérieures de toute espèce ne m'inspirent jamais d'attrait⁴⁰³. » Boutade d'adolescente ou déjà une certaine conception de ce que doit être le service de l'autorité, débarrassée d'un appareil extérieur qui en impose ? Ailleurs : « Il n'est pas religieux de traiter tout le monde de haut en bas comme si on parlait d'enfants de quatre ans⁴⁰⁴. »

Sœur Thérèse-Emmanuel doit « habituer une sœur à gouverner la maison, les sœurs, les enfants, selon Dieu, sans découragement et sans raideur⁴⁰⁵. »

Très fermement dans les Instructions : « Point de hauteur, pas de paroles vives ni piquantes, mais pas de négligences à laisser faire et à laisser déchoir⁴⁰⁶. »

La manière de procéder dans les Chapitres qui terminent les visites : « Vous direz les défauts généraux... soulignez le positif, cela ouvrira les cœurs pour recevoir les autres observations. En particulier,

⁴⁰². Volume 19 – Lettre N° 4937, Année 1864.

⁴⁰³. Volume 1 – Lettre N° 10, Année 1837.

⁴⁰⁴. Volume 32 – Lettre N° 9438, Année 1882.

⁴⁰⁵. Volume 4 – Lettre N° 815, Année 1872.

⁴⁰⁶. Volume 6 – Note N° 1547.

vous direz à la Mère qu'elle est trop raide et qu'il faut être plus bonne que juste⁴⁰⁷. »

Il ne s'agit jamais d'un « gouvernement de faiblesse et de tendreté. » « Pour mériter l'honneur de pouvoir être regardée comme mère et comme guide, il y a des moments où il faut avoir le courage de dire des vérités qui déplaisent⁴⁰⁸. »

Elle-même remercie le père d'Alzon « de quelques vérités désagréables dites au cours de sa vie⁴⁰⁹. »

L'insistance sur les points essentiels : « Tant qu'on n'aura pas de fidélité au silence, l'esprit religieux ne sera pas bien établi⁴¹⁰. »

La sagesse de l'expérience : « Pour avoir le droit de tenir aux choses importantes, laissez passer les petites⁴¹¹. »

Voir clair : « On ne peut pas guérir les gens aux dépens de leur âme et de la paix publique⁴¹². »

L'ironie : « Nous faisons vœu de vivre en pauvreté, chasteté et obéissance et non de vivre en bonne santé⁴¹³. »

« Le genre mal élevé »⁴¹⁴ ne convient pas à des religieuses : « Nos récréations doivent être telles qu'au milieu de leur gaieté et de leur abandon les sœurs apprennent cependant assez à causer en personnes bien élevées pour qu'on n'ait jamais à s'embarrasser de les mettre auprès des enfants comme surveillantes, maîtresses d'ouvrage ou infirmières⁴¹⁵. »

Le discernement toujours, pour distinguer la lettre et l'esprit : « Une jeune supérieure de passage à Auteuil entendant la sœur réglementaire demander s'il fallait sonner la fin de la récréation alors que la Mère générale venait d'arriver, fit la réflexion : "Dans ce cas, mes sœurs me demandent une prolongation que je refuse toujours." Après un moment de réflexion, Notre Mère répondit : "Laissez-moi

⁴⁰⁷. Volume 3 – Lettre N° 604, Année 1867.

⁴⁰⁸. Volume 38 – Lettre N° 11485, Année 1876.

⁴⁰⁹. Volume 14 – Lettre N° 13010, Année 1864.

⁴¹⁰. Volume 19 – Lettre N° 4942, Année 1865.

⁴¹¹. Volume 20 – Lettre N° 5342, Année 1861.

⁴¹². Volume 25 – Lettre N° 7090, Année 1869.

⁴¹³. Volume 19 – Lettre N° 4632, Année 1882.

⁴¹⁴. Volume 21 – Lettre N° 5589, Année 1869.

⁴¹⁵. Volume 9 – Lettre N° 1856, Année 1847.

vous dire, ma petite mère, que vous avez tort. Je comprends que vous qui passez une grande partie de vos journées au parloir, vous n'en éprouviez pas le besoin mais il n'en est pas de même pour les sœurs qui travaillent seules toute la journée, à la lingerie, à la cuisine, au blanchissage et même pour les sœurs qui gardent les enfants pendant les récréations et qui n'en ont souvent qu'une demi-heure par jour. Les sœurs se mortifient toute la journée, vous, ma petite, vous vous mortifierez en leur donnant de temps en temps de petits extra, comme les jours de sortie ou de fête, les prenant sur le temps que vous vouliez vous réserver.⁴¹⁶ »

MON ENFANT ÉTAIT MORTE ET ELLE REVIT.

On croirait entendre le père du prodigue, au retour de son fils. Mère Marie-Eugénie aimait trop ses filles, voulait trop leur bien spirituel pour ne pas ressentir douloureusement les manques, les défaillances, les lâchetés, les séparations. Elle a connu cette épreuve pour un certain nombre, souvent pour celles sur qui elle comptait. Aussi que d'efforts pour comprendre, soutenir, raffermir... sœur Marie-Bernard, sœur Marie de la Nativité... D'autres lui ont donné la joie du pardon. Pour sœur Marie-Wilfrid : « Si nous repoussions une âme qui nous demande humblement pardon, comme fait aujourd'hui sœur Marie-Wilfrid, je craindrais que le bon Dieu nous repoussât un jour nous-mêmes. Si elle nous trompe, tant pis pour elle⁴¹⁷. »

Les accents du retour : « Mon enfant était morte et elle est retrouvée. Vous me donnerez raison. Vous prouvez que je n'ai pas tort de tout espérer de vous. Vous serez fidèle et je vous devrai une joie immense, celle de votre retour et de votre sanctification⁴¹⁸. »

Pour une autre : « Dès qu'elle revient, mon cœur lui est tout ouvert⁴¹⁹. »

⁴¹⁶. *Souvenirs*.

⁴¹⁷. Volume 20 – Lettre N° 5311, Année 1858.

⁴¹⁸. Volume 18 – Lettre N° 4225, Année 1858.

⁴¹⁹. Volume 3 – Lettre N° 607, Année 1867.

À sœur Marie-Marthe : « En fait de pardon, vous savez que vous avez beaucoup mieux que cela puisque vous avez ma joie, ma bénédiction et mon action de grâces⁴²⁰. »

La formation des supérieures dans les informations à donner. Que sœur Thérèse-Emmanuel engage sœur Marie-Ignace « à parler de ses filles à Mgr Manning avec miséricorde et charité ; une autre conduite lui donnerait tort⁴²¹. »

S'il s'agit de prédicateurs de retraite : « Ce n'est pas notre affaire de dire du mal de nos sœurs. Leurs défauts d'ailleurs qui nous pèsent par le contact quotidien, ont des côtés excusables et ce sont ceux que nous devons plutôt présenter⁴²². »

À la supérieure de Lyon : « Le déplaisir que j'éprouve quand on dit soit des sœurs, soit des maisons, autre chose que ce qui est aimable et bienveillant ; l'importance que j'attache à ce que, s'il y a des défauts, ou si l'on croit en voir, on avertisse directement les supérieures sans intermédiaire, parce qu'on n'a pas le droit de nuire à la réputation des autres et que les défauts corrigés doivent être inconnus de tous, si l'on peut, et si cela ne se peut, il faut qu'ils soient oubliés et que jamais on n'en parle⁴²³. »

La communauté de Nîmes est renouvelée : « Je voudrais qu'en quittant Nîmes, chaque sœur se résolut à jeter au fond de la mer l'histoire de tous ces tiraillements et à n'en plus parler. Je dirai aux supérieures qui les recevront de dire : "Ces choses ne me regardent pas... Je reçois en vous une religieuse, pourvu qu'elle soit bonne, je ne demande rien de plus"⁴²⁴. »

Une supérieure est en faute. Il y a manquement à la charité : « Comment voulez-vous qu'une vie religieuse et une maison aillent bien sans le Saint-Esprit, et vous l'avez chassé dans vos rapports avec une sœur. Tout le reste peut être fragilité, mais diminuer la réputation des sœurs, c'est sérieux. Je voudrais adoucir tout ce qui pourra vous faire de la peine, mais je vous dois la vérité sur des questions aussi graves. Je serais responsable de votre âme et de celles des autres si je ne

⁴²⁰. Volume 31 – Lettre N° 8951, Année 1864.

⁴²¹. Volume 3 – Lettre N° 605, Année 1867.

⁴²². Volume 25 – Lettre N° 7000, Année 1863.

⁴²³. Volume 18 – Lettre N° 4433, Année 1865.

⁴²⁴. Volume 4 – Lettre N° 966, Année 1879.

vous montrais l'importance d'une chose si grave. C'est d'un cœur tout affectueux que je le fais⁴²⁵. »

Le ton est toujours grave en cette matière : « Je crois que vous devez vous rendre plus égale en votre jugement sur vos filles. Le goût vous y conduit plus que l'esprit de Dieu. Vous faites du mal à l'une par une sorte de préférence aveugle, et si au dehors, vous êtes bonne pour les autres, vous n'êtes pas au-dedans assez bienveillante. Je prie Dieu de vous faire la grande grâce d'être avec elles l'expression de son esprit et jamais du vôtre⁴²⁶. »

Pour celles qui vont partir. À sœur Marie-Bernard : « Je vous ai toujours laissée dans la main de votre conseil. Vous êtes donc libre comme vous l'avez voulu... nous ne causons plus de cela qu'en amies et c'est là que je tiens à vous dire ce que mon cœur a entendu du cri du vôtre et l'espérance que je n'ai pu m'empêcher d'y placer. Quand on s'aime véritablement, qu'est-ce qui empêche qu'on s'entende ? Si une sensibilité trop vive a fait naître des froissements, le remède ne peut-il pas se trouver dans le fond ? Sous ce rapport, comptez sur moi quelque résolution que vous preniez, vous me trouverez toujours profondément et tendrement affectueuse pour vous⁴²⁷. »

Un souvenir : « Le père Picard lui a dit plusieurs fois : “Ma Mère, il y a une béatitude que vous aurez au ciel, c'est celle des miséricordieux.” En avançant dans la vie, Notre Mère entrait de plus en plus dans cette béatitude et en faisait la parole de son âme. »

⁴²⁵. Volume 19 – Lettre N° 4840, Année 1862.

⁴²⁶. Volume 20 – Lettre N° 5039, Année 1856.

⁴²⁷. Volume 20 – Lettre N° 5376, Année 1866.

CE QUI DEMEURE,
C'EST DIEU DANS LES SUPÉRIEURES,
SON AMOUR, SES DESSEINS,
SA CONDUITE

Dans une lettre de La Côte à l'abbé Combalot, Marie-Eugénie exposait : « Le secret de la bonne supériorité : s'anéantir devant Dieu en toutes ses œuvres, les lui offrir et chercher dans la voix intérieure de l'Esprit Saint, les paroles qu'on doit dire, les conseils qu'on doit donner, de manière à ne parler jamais qu'après avoir fidèlement écouté soi-même la grâce de l'Époux⁴²⁸. »

À sœur Marie du Saint-Sacrement, ce que doivent être les rapports de supérieure à inférieure : « Je ne crois pas qu'on puisse avoir une manière de sentir forte et positive sans qu'elle se communique et s'aperçoive, c'est pour cela que dans la charge où nous sommes, il faut tâcher de régler ses sentiments par les exemples de Jésus Christ et l'esprit de notre congrégation⁴²⁹. »

Ces sentiments réglés et ordonnés dans le Christ, elle s'en explique aussi avec sœur Thérèse-Emmanuel, troublée dans sa délicatesse de conscience par l'affection de ses filles. L'ironie est douce : « Vous êtes fort aimable naturellement et il y a longtemps que je m'en suis aperçue pour mon propre compte. Entre vous et moi, je crois que ce n'a jamais été de cette espèce d'attachement naturel qui porte de si mauvais fruits mais une affection pure, simple, bien en Notre Seigneur dans l'ordre du devoir, de la raison, de la grâce... affection qui loin de séparer du reste de la communauté fait que l'on aime toutes ses sœurs d'une bienveillance plus affectueuse. »

Comment amener les âmes à cela ? « Avoir une conversation, des rapports, une manière d'être simple et sans goût particulier comme de l'eau pure ... être bonne toujours et d'une façon où l'on sent plus le général que le particulier... n'avoir jamais l'air de penser que rien puisse s'adresser à soi... se perdre derrière la supérieure et ses fonctions... moi, c'est un vent qui va et qui vient... ce qui demeure, c'est Dieu dans les supérieures, son amour, ses desseins, sa conduite. Il

⁴²⁸. Volume 1 – Lettre N° 72, Année 1839.

⁴²⁹. Volume 26 – Lettre N° 7394, Année 1864.

est certain que plus vous aurez de cette perfection que Dieu vous demande et qui fait que de soi il ne reste pas grand chose et qu'on n'est que l'expression de ce que Dieu veut de vous, plus vous aurez la grâce de porter le détachement dans les âmes avec l'amour et une confiance qui ne sera pas personnelle mais adressée à Dieu à travers la supérieure⁴³⁰. »

Pour les sœurs, le regard en-haut : « Notre Seigneur met sa grâce dans les supérieures que nous avons, non pas dans celles que nous n'avons plus⁴³¹. »

La conduite à avoir quand on est déchargé : « Soyez un moyen d'harmonie et de paix. Dieu attend cela des religieuses de votre âge et je l'attends de vous⁴³². »

La direction des âmes : « Vous ne saurez trop rester dans l'esprit de la direction de saint François de Sales. C'est une des voies les plus sûres pour conduire les âmes au ciel et y arriver avec elles⁴³³. »

Pas de découragement ; une âme religieuse a une profondeur, celle où l'atteint l'appel du Seigneur et où se situe sa réponse : « C'est dans ce fond où une âme religieuse a toujours quelque chose de bon qu'il faut aller chercher la force de la faire avancer⁴³⁴. »

La vie spirituelle de chacune comparée à la perle précieuse de l'Évangile. À sœur Marie-Gabrielle : « Nous trafiquons aussi en perles avec les âmes de nos sœurs et la perle est si cachée dans l'imperfection de nos natures humaines qu'on a besoin de se rappeler souvent son grand prix⁴³⁵. »

Pour elle-même, à une prétendante : « Telle que je suis, vous me trouverez tout entière à votre service, désireuse d'entrer dans tous les desseins de Dieu sur vous⁴³⁶. »

C'est bien le sens du « Toute à vous en Jésus-Christ. »

⁴³⁰. Volume 3 – Lettre N° 328, Année 1850.

⁴³¹. Volume 29 – Lettre N° 8476, Année 1861.

⁴³². Volume 21 – Lettre N° 5931, Année 1881.

⁴³³. Volume 19 – Lettre N° 4742, Année 1857.

⁴³⁴. Volume 19 – Lettre N° 4740, Année 1857.

⁴³⁵. Volume 21 – Lettre N° 5532, Année 1867.

⁴³⁶. Volume 5 – Lettre N° 1472, Année 1846.

12 « HOMME D’AFFAIRES. »

LES FONDATIONS... QUE LA VOLONTÉ DE DIEU S’Y DÉCLARE⁴³⁷

C’est le premier critère de choix quand il s’agit d’envisager la création de nouveaux foyers d’adoration et d’apostolat. Les demandes sont nombreuses : « Je ne fais que me défendre contre les propositions de ce genre⁴³⁸. »

Le Cap reste un souvenir douloureux mais aussi une expérience éclairante. À sœur Marie-Gertrude, Marie-Eugénie rappelle le jugement de Mgr de la Bouillerie, en 1852 : « Notre congrégation naissante n’était pas assez forte pour bien porter le poids d’une mission et il valait mieux y renoncer dès à présent que de voir dans l’avenir arriver les plus grands maux à cette maison éloignée où l’esprit religieux se perdrait, où les règles seraient toutes changées et où les sujets ne se conserveraient pas dans la vertu. » Elle conclut : « L’essentiel n’est pas que le bien se fasse par nos mains, mais que d’une façon ou d’une autre, il se fasse⁴³⁹. »

Quand s’ouvre la maison de Sedan : « Je demande à Dieu de vous faire jeter les fondements de la maison dans un esprit qui soit bien le sien⁴⁴⁰. »

Il faut que les secours spirituels soient assurés. Sœur Marie du Saint-Sacrement ne comprend pas l’éventualité d’une fermeture : « Vous sortez de ce qui vous regarde. Vous n’avez pas grâce pour voir si la congrégation fera plus de bien ici ou là, si elle y court des dangers pour la vie religieuse de ses membres. » Il s’agit de Sedan. Comme toujours, Marie-Eugénie dégage du cas particulier un principe général de conduite. À propos de secours spirituels : « Ne jamais faire de

⁴³⁷. Volume 4 – Lettre N° 889, Année 1875.

⁴³⁸. Volume 14 – Lettre N° 3151, Année 1867.

⁴³⁹. Volume 38 – Lettre N° 11466, Année 1852.

⁴⁴⁰. Volume 28 – Lettre N° 7890, Année 1855.

fondation là où il n'y a chance dans le présent et dans l'avenir de ne trouver qu'un seul prêtre capable⁴⁴¹. »

Prévoir le développement de l'Institut : « Lyon est un endroit excellent pour une congrégation ; les vocations y sont solides⁴⁴². »

Après les maisons d'adoration transformées progressivement en pensionnats, des considérations d'ordre plus général interviennent : nécessité de séjours de repos en communauté, Pontailac au bord de mer, Nice et la douceur de son climat, Rome centre de la catholicité, Malaga et l'ouverture missionnaire, la Nouvelle Calédonie, le Nicaragua, les Philippines...

Une fondation type de la manière de mère Marie-Eugénie et particulièrement laborieuse : celle de Reims. « Priez pour que Dieu m'éclaire⁴⁴³. »

Mgr Landriot se fait pressant. Les grands vicaires ont préparé le terrain. La fondation est prévue pour 1868. Au dernier moment, l'accord indispensable de l'archevêque de Paris, Mgr Darboy, est refusé car il y a à Reims le pensionnat peu florissant des Dames séparées de Picpus dont il est le protecteur. Mgr Landriot n'entend pas reculer. Mère Marie-Eugénie est prise entre les deux évêques : « Que le bon Dieu est bon de me donner autant de paix qu'il m'en donne dans ces questions. Je lui abandonne volontiers ma réputation aussi bien que la fondation et vous voyez que sur le premier point, il m'a suscité un protecteur sur lequel je ne comptais pas. Mgr de Reims a chaudement défendu ma délicatesse et ma loyauté⁴⁴⁴. »

C'est *la grosse guerre* avec bien des craintes que la congrégation sous la juridiction de l'archevêque de Paris n'en fasse les frais. Lettres, rapports, visites protestant de la parfaite indifférence de l'Assomption, se succèdent jusqu'au moment où cessent « les persécutions inquisitionnelles » et où l'accord est donné. Mgr Landriot dit le mot de la fin : « Il y a tant de droiture et de loyauté en votre conduite que tous ces orages me sont un indice providentiel que vous ferez beaucoup de bien parmi nous⁴⁴⁵. »

⁴⁴¹. Volume 26 – Lettre N° 7350, Année 1860.

⁴⁴². Volume 22 – Lettre N° 6036, Année 1861.

⁴⁴³. Volume 3 – Lettre N° 628, Année 1867.

⁴⁴⁴. Volume 14 – Lettre N° 3160, Année 1867.

⁴⁴⁵. Volume 14 – Lettre N° 3167, Année 1868.

L'EXPÉRIENCE M'A FAITE
UN PEU ARCHITECTE.⁴⁴⁶

En fait d'expérience, celle de Marie-Eugénie en architecture est riche et variée, depuis les pauvres aménagements de la rue Férou jusqu'à l'installation au grand couvent d'Auteuil, en passant par l'impasse des Vignes, Chaillot et les implantations de Richmond, Sedan, Nîmes, Bordeaux, Lyon, Malaga, Poitiers... Partout, elle envisage des constructions : « On gagnerait à bâtir plutôt qu'à acheter des maisons⁴⁴⁷. »

Bâtir, car l'avenir de la Congrégation est en jeu. À sœur Françoise-Emmanuel : « Il est vrai que depuis quelques années les maisons matérielles ont souvent bien occupé mes pensées mais quelle joie si vous et vos filles en font des maisons toutes saintes et toutes spirituelles⁴⁴⁸. »

C'est ce souci de l'avenir qui a fait choisir le quartier de Chaillot, sur le conseil de monsieur de Franchessin, en 1845. Le même souci oriente les recherches en vue d'un externat, et ouvre sur l'Angleterre, sur l'Italie, sur l'Espagne, le Nicaragua. Bâtir dans les meilleures conditions d'hygiène pour les sœurs et les enfants. Le projet de Newcastle : « Il faudrait que ce pût être très bien, très monastique et un peu agréable sinon nous y perdrons la santé de nos sœurs⁴⁴⁹. »

À Richmond : « Notre petit couvent est dans une situation délicieuse ; on n'y entend d'autre bruit que celui d'une petite rivière qui coule sur des brisants au pied du jardin⁴⁵⁰. » Mais ailleurs : « Je n'eusse pas voulu de cellules si petites, si mal aérées, si mal situées⁴⁵¹. »

Bâtir du solide et du fonctionnel, c'est pour cela que Marie-Eugénie retouche les plans : « Tout cela est mal étudié. Je préfère ne pas bâtir du tout que de bâtir ainsi⁴⁵². » Elle discute les devis, dirige elle-même les travaux de son « cabinet d'Auteuil » quand elle n'est pas

⁴⁴⁶. Volume 18 – Lettre N° 4169, Année 1869.

⁴⁴⁷. Volume 18 – Lettre N° 4165, Année 1869.

⁴⁴⁸. Volume 22 – Lettre N° 6121, Année 1865.

⁴⁴⁹. Volume 3 – Lettre N° 425, Année 1854.

⁴⁵⁰. Volume 5 – Lettre N° 1464, Année 1863.

⁴⁵¹. Volume 3 – Lettre N° 456, Année 1857.

⁴⁵². Volume 28 – Lettre N° 8140, Année 1882.

sur place. « C'est la croix des croix que d'avoir à faire aux architectes⁴⁵³. » C'est ainsi qu'elle est « dans les entrepreneurs jusqu'au cou »⁴⁵⁴ ; qu'elle juge en connaisseur que « les notaires ont le génie des difficultés⁴⁵⁵. »

Bâtir des immeubles sobres de ligne, sans prétention, mais beaux, en harmonie avec les lieux. Les constructions de Richmond : « Qu'elles ont mis peu de goût dans tout ce qu'elles ont fait... heureusement qu'on peut remédier à beaucoup de choses⁴⁵⁶. » Par contre, Bordeaux : « Rien n'est joli comme cette moitié de monastère... c'est un chef d'œuvre⁴⁵⁷. » La chapelle de Malaga : « Transporter au midi de l'Espagne le gothique qui convient à la froide Angleterre, n'est pas un acte de bon goût ni de bon sens⁴⁵⁸. » Santa Isabel : « L'étrange maison. Je l'étudie depuis mon arrivée sans pouvoir la loger dans ma tête : une foule de petits bâtiments autour d'une vieille église italienne, assez belle, garnie de tribunes grillagées partout où cela se peut, mais de l'air, un grand jardin ; c'est arrangé religieusement et agréable à habiter⁴⁵⁹. » Les difficultés d'une maison : « Vous êtes si mal logées que j'en suis toute tourmentée⁴⁶⁰. »

Ces constructions supposent choix et achat de terrains propices. Là aussi s'exercent la sagacité, la compétence, les connaissances juridiques de mère Marie-Eugénie. Elle sait s'entourer de conseils autorisés : « Les gens d'Église sont ordinairement les moins au courant...⁴⁶¹ », mais son meilleur conseiller, c'est elle-même.

Sœur Thérèse-Emmanuel reçoit son rapport sur Lourdes : « L'assistante générale de Nevers s'est précipitée sur moi avec un déluge de paroles et de politesse, une ténacité qui en a fait, bon gré mal gré, notre compagne dans l'examen du terrain et m'a rendu impossible de parler seule à l'homme d'affaires. Le terrain m'a paru mieux en y allant par en bas. Voici les avantages : admirable vue qui ne peut être enlevée sur la basilique et la place des processions, le Gave, la vallée d'Argelès et

⁴⁵³. Volume 3 – Lettre N° 386, Année 1852.

⁴⁵⁴. Volume 20 – Lettre N° 5033, Année 1856.

⁴⁵⁵. Volume 23 – Lettre N° 6683, Année 1885.

⁴⁵⁶. Volume 3 – Lettre N° 546, Année 1862.

⁴⁵⁷. Volume 3 – Lettre N° 592, Année 1866.

⁴⁵⁸. Volume 20 – Lettre N° 5239, Année 1881.

⁴⁵⁹. Volume 15 – Lettre N° 3550, Année 1878.

⁴⁶⁰. Volume 31 – Lettre N° 9020, Année 1883.

⁴⁶¹. Volume 18 – Lettre N° 4156, Année 1868.

une ouverture de montagnes qui en laissant voir les pics au loin, laisse aussi venir le soleil en plein midi comme exposition, abri par derrière à cause du contre-bas, proximité par le bas du chemin nouveau de la grotte qui sera celui des pèlerinages, hauteur suffisante pour s'établir sur une terrasse au-dessus du Gave, à mi-côte⁴⁶². » Elle termine : « Je me décide à garder. » On bâtit quand la route et le pont seront faits.

L'acte d'achat de Sedan porte une clause désagréable : abattre les peupliers qui bordent un mur mitoyen et qui préservent de la vue : « L'affaire s'explique s'ils sont plantés à 1 m.80. La loi veut 4 mètres à ce que je crois mais avez-vous éclairci si en les coupant vous n'aurez pas d'affaires avec le fermier pour sa récolte ?⁴⁶³ » D'autres servitudes : le chemin de fer, la route qui coupe la propriété, un torrent à détourner, le manque de jardin, le voisinage d'une caserne... etc.

Pour Mira-Cruz : « La position de la maison est très jolie⁴⁶⁴. »

Après les bâtisses, le détail des aménagements intérieurs, les ouvertures : « Supprimer l'entrée de l'avenue sur la rue de la Fontaine. » L'exposition des classes : « Les classes de Chaillot n'avaient le soleil qu'après 10 h. mais elles l'avaient jusqu'au soir, on en était charmé⁴⁶⁵. »

Le chauffage « Gurney ou Bally », les fourneaux de cuisine « sœur Dosithée doit choisir » ; l'entrée des parloirs ; la fumée de la buanderie ... Les chapelles à soigner : « La chapelle est un peu petite mais très jolie⁴⁶⁶. » Richmond : Marie-Eugénie dessine elle-même les jardins, ménage un coin de jardin anglais. « L'allée où les enfants doivent jouer, je souhaite qu'elle ait huit mètres de large⁴⁶⁷. »

Pour Sedan, sœur Marie-Bernard doit s'informer « de ce que coûtera l'arrangement du jardin en faisant un marché avec un bon jardinier du pays qui fournirait les arbres pour un quinconce de marronniers et un jardin anglais dans le genre de celui de Chaillot. » Planter des marronniers de préférence : « Je pense qu'on ne saura pas à Sedan tailler les platanes comme on fait à Lyon ou à Bordeaux, de

⁴⁶². Volume 4 – Lettre N° 890, Année 1875.

⁴⁶³. Volume 20 – Lettre N° 5304, Année 1854.

⁴⁶⁴. Volume 4 – Lettre N° 1008, Année 1882.

⁴⁶⁵. Volume 20 – Lettre N° 5329, Année 1889.

⁴⁶⁶. Volume 4 – Lettre N° 643, Année 1868.

⁴⁶⁷. Volume 22 – Lettre N° 6126, Année 1865.

manière à en faire des arbres magnifiques d'une hauteur voulue qu'on ne laisse pas dépasser⁴⁶⁸. »

Pour la programmation : « Ce qui est pressé, c'est de tracer les allées et déplanter les marronniers pour la récréation des enfants. Ensuite le plus pressé sera de tracer les massifs et déplanter les arbres les plus grands. Faire un marché à forfait ; il faudrait spécifier que vous ne paierez que les arbres qui seront bien portants à la pousse des feuilles. Pour les buissons, il faut demander à vos amis des plants de lilas, seringas, lauriers cerise... pour l'automne. Il n'y a pas de jardin où l'on ne puisse en prendre au pied des vieux buissons, nous-mêmes, nous vous en enverrons des bottes si le transport est bon marché, et petit à petit, vous planterez vos massifs... Il faut relever l'inclinaison des massifs, disposer un peu les pelouses en cuvette et garder l'inclinaison vers la rue de manière à laisser les eaux s'écouler de ce côté⁴⁶⁹. »

Pour Auteuil, elle écrit à sœur Thérèse-Emmanuel de préparer « la pelouse pour les pommes de terre. Ne pourrait-on pas labourer la pelouse à la charrue au lieu de bêcher ? J'espère qu'on m'attendra pour changer la grande allée ; c'est une affaire de principe de les faire courbes quand elles sont jolies droites, je ne trouve pas qu'il soit bien utile de la changer ... Je désire que toutes nos portes et boiseries soient vernies et non peintes⁴⁷⁰. »

En voyage, des observations : « J'ai vu qu'en alternant les peupliers d'Italie et les peupliers ordinaires (de France, je crois), cela faisait mieux. Sur vingt peupliers d'Italie demandés, qu'on en achète six de France et quatorze d'Italie⁴⁷¹. »

L'appréciation du père d'Alzon, le 8 novembre 1843 : « M'empêchez-vous de croire que vous avez les qualités naturelles capables de vous aider à bien mener une affaire ? Vos ennemis vous appelleront intrigante, vos amis, femme supérieure et ceux qui croient pouvoir se permettre un mot de plaisanterie appliqueront le nom d'un vilain défaut à une faculté dont vous faites, par le bon usage, une qualité précieuse. »

⁴⁶⁸. Volume 20 – Lettre N° 5313, Année 1858.

⁴⁶⁹. Volume 20 – Lettre N° 5329, Année 1859.

⁴⁷⁰. Volume 3 – Lettre N° 455, Année 1867.

⁴⁷¹. Volume 3 – Lettre N° 489, Année 1859.

J'AI EN CE MOMENT
DES LETTRES ET DES AFFAIRES
JUSQUE PAR-DESSUS LA TÊTE.

Sous une forme ou sous une autre, ce cri revient souvent. Est-ce une centralisation excessive dans le gouvernement ? Mère Marie-Eugénie tenait trop à l'application du principe de subsidiarité, même si elle n'emploie pas le mot, et à la formation de ses filles, pour se faire « centre. » Pour elle, il s'agit d'assumer la responsabilité dernière en des commencements difficiles. Tous les fondateurs ont été acculés à devenir des hommes d'action depuis Pacôme, Antoine, Augustin, Thérèse d'Avila, Vincent de Paul. L'esprit d'une congrégation habite des personnes, repose sur des œuvres qu'il faut établir solides à l'épreuve du temps.

Au père d'Alzon : « Je ne bâtis à l'oraison que des maisons de pierre au lieu de l'édifice de ma perfection. Je ne saurais vous dire combien je suis fatiguée d'avoir incessamment l'attention portée sur ce sujet, mais je n'ose l'en détourner tout à fait car l'opiniâtreté de la réflexion et du travail doit, je le sens, me tenir lieu de génie⁴⁷². »

Il s'agit des Pères : « Je ne pense pour le moment qu'à vos professeurs, à nos affaires et au bon Dieu tout au milieu⁴⁷³. »

À sœur Marie-Emmanuel : « Je ne puis vous dire ce que je souffre de ne pouvoir vous écrire. J'ai, en ce moment, des lettres et des affaires jusque par-dessus la tête⁴⁷⁴. » Ailleurs : « J'ai la tête comme une girouette⁴⁷⁵. » Encore : « Je sors d'un vrai tourbillon d'affaires⁴⁷⁶. » « Les affaires de toute espèce viennent dévorer ma vie⁴⁷⁷. »

En dehors de sœur Thérèse-Emmanuel souvent malade ou absente, ce qui lui donnait en plus la charge du noviciat, Marie-Eugénie ne pouvait compter que sur un petit nombre de personnes entendues dans les affaires : sœur Françoise-Élisabeth à l'économat général, sœur Marie-Catherine en qui elle avait toute confiance, sœur Madeleine de Jésus capable de la suppléer pour des prospections : « Puissiez-vous être un grand homme d'affaires, cela manquait à votre gloire⁴⁷⁸. » À

⁴⁷². Volume 8 – Lettre N° 1617, Année 1844.

⁴⁷³. Volume 8 – Lettre N° 1666, Année 1845.

⁴⁷⁴. Volume 19 – Lettre N° 4812, Année 1861.

⁴⁷⁵. Volume 20 – Lettre N° 5032, Année 1856.

⁴⁷⁶. Volume 23 – Lettre N° 6468, Année 1875.

⁴⁷⁷. Volume 22 – Lettre N° 6293, Année 1874.

⁴⁷⁸. Volume 32 – Lettre N° 9249, Année 1879.

Nice, celle-ci fera face à des problèmes de route et de torrent : « Bravo, mon cher Madelon, routes de tous côtés et vous les traçant. » Sœur Marie-Séraphine, gardienne d'Auteuil pendant le siège de Paris, prenant les décisions d'urgence.

Pour d'autres : « Vous êtes la personne la plus impropre à traiter une affaire, vous signerez sans vous rendre compte de quoi il s'agit⁴⁷⁹. »

Il est aussi certain que Marie-Eugénie est « homme d'affaires » par tempérament, sans doute par ascendance paternelle. À Ems, elle discute « ses affaires » avec M. de Franchessin et glisse sans commentaires « ma capacité⁴⁸⁰. »

Tout ce qui est : administration, gestion, finances... l'intéresse. « Je vous avoue que ces calculs m'ont tentée d'orgueil⁴⁸¹. » Les carences en ces matières lui sont insupportables : « Londres, quelle mauvaise administration⁴⁸². » « Saint-Dizier, elles sont fort endettées ici ; elles font des déficits tous les ans plus que personne⁴⁸³. » Mira-Cruz : « La mère d'ici me paraît très bonne administratrice. » Du père d'Alzon, en confidence : « Je trouve ses illusions effrayantes et ses calculs pleins d'énormités⁴⁸⁴. » Elle sait prendre des risques : « En affaires, il faut savoir se décider⁴⁸⁵. »

Dans les multiples affaires intérieures et extérieures, touchant la congrégation, les Pères, sa famille, les amis de l'Assomption – large était le cercle de ceux qui appréciaient les judicieux conseils de mère Marie-Eugénie – il semble que de petites choses qu'elle n'oubliait pas devaient lui reposer l'esprit : « des recettes de confitures » ; « le vétérinaire, une fois pour Pastoure⁴⁸⁶ » ; « l'eau bénite du samedi saint » ; « les pommes rouges à servir à table » ; « le dernier regain à couper » ; « les élagueurs à faire suivre par une sœur qui tienne aux arbres⁴⁸⁷. »

⁴⁷⁹. Volume 23 – Lettre N° 6427, Année 1874.

⁴⁸⁰. Volume 38 – Lettre N° 11459, Année 1849.

⁴⁸¹. Volume 3 – Lettre N° 462, Année 1857.

⁴⁸². Volume 3 – Lettre N° 609, Année 1867.

⁴⁸³. Volume 4 – Lettre N° 634, Année 1868.

⁴⁸⁴. Volume 22 – Lettre N° 6009, Année 1861.

⁴⁸⁵. Volume 27 – Lettre N° 7582, Année 1878.

⁴⁸⁶. Volume 3 – Lettre N° 477, Année 1858.

⁴⁸⁷. Volume 4 – Lettre N° 895, Année 1875.

NOUS AVONS DE TERRIBLES PAIEMENTS À LA FIN DU MOIS⁴⁸⁸

« Ce misérable argent me donne des soucis⁴⁸⁹. » « Que d'inquiétudes donnent ces affaires d'argent⁴⁹⁰. » « Ce malheureux argent⁴⁹¹. »

Toute sa vie, mère Marie-Eugénie a été obligée de faire face aux « épineuses questions d'argent⁴⁹² », aux échéances impitoyables, aussi : « Je suis dans les calculs jusqu'au cou⁴⁹³. » « Que la Providence nous vienne en aide, nous ne savons comment payer nos dettes⁴⁹⁴. » « Nos propriétés sont aussi grevées d'hypothèques que possible, nous n'avons aucune garantie à donner à de nouveaux créanciers⁴⁹⁵. »

Éperdue était sa confiance, mais devant les créanciers, y compris ceux que ses neveux lui envoyaient, devant les demandes des maisons plus ou moins en fondation, grande était son angoisse. Les sœurs, les enfants ne devaient manquer de rien.

À sœur Marie-Thérèse, pour Bordeaux : « Je n'aurai d'argent qu'au mois de janvier ; jusque-là rien, mais rien⁴⁹⁶. » Or, janvier était encore loin.

Que les supérieures sachent limiter leurs dépenses.

À sœur Marie-Walburge : « Ne faites que le strict nécessaire, nous serons bien gênées cette année car nous ne touchons de M. de Morny (Chaillot vendu) qu'une partie de ce qu'il nous faudrait pour les paiements de La Thuilerie (Auteuil) et les bâtisses, et nous avons des intérêts à payer des deux côtés⁴⁹⁷. »

⁴⁸⁸. Volume 21 – Lettre N° 5722, Année 1873.

⁴⁸⁹. Volume 19 – Lettre N° 4806, Année 1861.

⁴⁹⁰. Volume 18 – Lettre N° 4174, Année 1870.

⁴⁹¹. Volume 22 – Lettre N° 5979, Année 1859.

⁴⁹². Volume 19 – Lettre N° 5977, Année 1859.

⁴⁹³. Volume 5 – Lettre N° 1343, Année 1874.

⁴⁹⁴. Volume 38 – Lettre N° 11366, Année 1889.

⁴⁹⁵. Volume 27 – Lettre N° 7859, Année 1891.

⁴⁹⁶. Volume 5 – Lettre N° 1295, Année 1869.

⁴⁹⁷. Volume 20 – Lettre N° 5024, Année 1856.

Quelle souffrance : « C'est bien pour mes péchés que Dieu me donne justement cette charge d'avoir à être étroite sur tout et de ne pouvoir rien donner car cela me coûte beaucoup⁴⁹⁸. »

À sœur Marie-Walburge : « Je crois que vous avez toutes un peu oublié l'Assomption pour croire que nous avons toujours de l'argent de prêt immédiatement⁴⁹⁹. »

À sœur Madeleine-Eugénie : « Une congrégation n'est pas un cornet de prestidigitateur d'où l'on tire tout ce que l'on veut⁵⁰⁰. »

Difficulté supplémentaire, l'Assomption passe pour être riche ; « C'est un peu ennuyeux de passer pour un Crésus et d'être toujours à courir après les moyens de payer ses dettes⁵⁰¹. »

« Passer pour riche quand on ne l'est pas n'est ni commode ni avantageux. » « Nous passons pour riches et nous sommes toujours à court. Soyons au moins riches en vertus⁵⁰². »

Un sourire pour sœur Françoise-Eugénie : « Vos inquiétudes d'argent m'ont fait rire, on voit bien que vous n'y êtes pas accoutumée comme moi⁵⁰³. »

Devant les largesses de sœur Marie-Gabrielle à Nîmes : « C'est un devoir de ne pas vivre en riche quand on est pauvre⁵⁰⁴. » Cette leçon de pauvreté effective s'accompagne d'un esprit : le dégageant des biens à son usage.

Sa cellule : « Je désire fort que ma cellule ne soit pas inutile. Qu'on y mette une sœur pourvu qu'elle laisse la paille et tout sans vouloir le changer, une fille paisible⁵⁰⁵. »

Les déprédations à Auteuil après l'occupation : « Les biens, Dieu nous les avait donnés... Il pourvoira toujours à nos besoins⁵⁰⁶. »

Sa pensée, le 9 décembre 1873 : « Je vois en vieillissant que les choses d'argent, de propriété, d'établissement en ce monde ont une

⁴⁹⁸. Volume 3 – Lettre N° 370, Année 1852.

⁴⁹⁹. Volume 20 – Lettre N° 5020, Année 1856.

⁵⁰⁰. Volume 33 – Lettre N° 9777, Année 1871.

⁵⁰¹. Volume 22 – Lettre N° 6019, Année 1861.

⁵⁰². Volume 29 – Lettre N° 8491, Année 1866.

⁵⁰³. Volume 22 – Lettre N° 6254, Année 1872.

⁵⁰⁴. Volume 21 – Lettre N° 5813, Année 1876.

⁵⁰⁵. Volume 3 – Lettre N° 584, Année 1866.

⁵⁰⁶. Volume 4 – Lettre N° 766, Année 1871.

certaine malignité qui vient de ce qu'elles dépendent toutes du Mammon d'iniquité, il faut y faire pour le mieux, mais avec dégageant, car c'est à leur propos que naissent le plus volontiers, les ennuis, les dissentiments, les soucis, les impatiences et toutes sortes de lamentations ou de petites imperfections. Ce sont des choses de néant, comme disait une de nos sœurs mourante. Il faut les faire avec prudence, y chercher la volonté de Dieu, mais s'appliquer à n'y avoir jamais ni son plaisir ni sa peine⁵⁰⁷. »

DES VACHES, DES CHIENS,
DES PIGEONS, DES ABEILLES...

Mère Marie-Eugénie n'avait aucune sympathie pour les dérivatifs animaux à l'intérieur des couvents ; lors de ses visites en Angleterre, elle procédait à des expulsions : « J'ai vu quatre ou cinq chiens, des chats... on renvoie tout cela. Priez pour que j'établisse une bonne régularité sans laisser de tristesse⁵⁰⁸. »

Par contre, elle appréciait fort les services rendus par ces créatures de Dieu quand gens et bêtes savent rester à leur place. Sa sollicitude pour « Mesdemoiselles les vaches de Richmond⁵⁰⁹. » Que leur étable soit salubre. Sœur Marie-Ignace en envoie une à Auteuil comme cadeau de fête. « A-t-on commencé le foin ? J'espère que oui, sans cela il serait dur⁵¹⁰. »

Les chiens de garde ont les honneurs de la correspondance : « Nous avons perdu deux de nos chiens, le vieux Toto et le beau Walter. Je crois que c'est la faute d'une sœur qui a voulu empoisonner les rats. Nous n'avons plus pour nous garder que Pastourelle mal guérie d'un refroidissement⁵¹¹. » Cette Pastoure qui « mourra de chagrin » après le départ des sœurs du grand couvent, en 1871.

⁵⁰⁷. Volume 33 – Lettre N° 10055, Année 1873.

⁵⁰⁸. Volume 4 – Lettre N° 921, Année 1878.

⁵⁰⁹. Volume 19 – Lettre N° 4504, Année 1865.

⁵¹⁰. Volume 4 – Lettre N° 848, Année 1872.

⁵¹¹. Volume 30 – Lettre N° 5227, Année 1869.

Les recherches. À sœur Marie-Gonzague : « Y a-t-il parmi les enfants de Câline, une chienne noire et blanche ? Nous en aurions besoin⁵¹². » À sœur Madeleine de Jésus, la même demande : « J'ai oublié de vous dire que je voudrais avoir une paire de beaux petits chiens des Pyrénées ou au moins une chienne. Nous avons donné la nôtre depuis qu'elle a tué Noirette et le gros chien est galeux. Pour qu'ils soient beaux, il faut qu'ils soient tout mousseux étant petits, bien marqués et assez gros de formes. Il est bon de voir la mère quand on le peut et de s'informer qu'elle ne soit pas trop méchante. Féroce, que le père Picard connaît, est un très beau type mais un peu méchant⁵¹³. » Ce Féroce si bien nommé, qui mordra sœur Marie-Rosalie et qui passe pour « dévorer les visiteurs »⁵¹⁴ à une certaine heure.

État de guerre entre gent canine et féline : « La pauvre Lili a été tuée par nos méchants chiens⁵¹⁵. »

Nouvelles d'un arrivant : « Black est arrivé. Il pleure. Je l'ai vu dormir à la cuisine⁵¹⁶. »

Quand on s'installe à La Thuilerie, Marie-Eugénie demande des pigeons. Elle écrit à Nîmes : qu'on s'informe auprès du frère Prouvèse AA, « de l'art de gouverner les pigeons. Comment il s'y prend pour qu'ils rapportent au lieu de côûter, et ce qui est compliqué, comment il conserve la pureté des races⁵¹⁷. »

Pour Mira-Cruz, des recommandations : « Qu'on soigne le jardin de San Sebastián et qu'on ne laisse pas périr les abeilles⁵¹⁸. »



⁵¹². Volume 29 – Lettre N° 8523, Année 1888.

⁵¹³. Volume 32 – Lettre N° 9339, Année 1882.

⁵¹⁴. Volume 5 – Lettre N° 1337, Année 1874.

⁵¹⁵. Volume 32 – Lettre N° 9319, Année 1880.

⁵¹⁶. Volume 35 – Lettre N° 10556, Année 1880.

⁵¹⁷. Volume 20 – Lettre N° 5034, Année 1856.

⁵¹⁸. Volume 19 – Lettre N° 4901, Année 1888.

13 VOTRE VENT DE RICHMOND ME PASSE À TRAVERS LE CŒUR.

IL EST DE NOTRE ESPRIT
DE NOUS AIMER, MÊME AVEC TENDRESSE

Mère Marie-Eugénie écrivait ainsi à Melle Coirard, une fille spirituelle du père d'Alzon, qui désirait connaître l'esprit de la jeune Assomption ; elle ajoutait : « Pourvu que nous soyons prêtes à sacrifier en ce monde la consolation que nous trouvons les unes près des autres à tout ce qui pourrait procurer la gloire de Dieu⁵¹⁹. »

À sœur Thérèse-Emmanuel et à d'autres supérieures : « Vous direz à nos sœurs tout ce qu'une mère peut dire de plus affectueux à ses filles⁵²⁰. »

Les finales sont souvent particularisées à la saint Paul : « Dites à la mère Marie-Ignace combien je l'aime⁵²¹ », cette mère de Richmond dont elle écrira : « Elle est de celles dont la mémoire est en bénédiction⁵²². »

Elle est proche de cette maison de Richmond et elle le dit : « Je vais de temps en temps en esprit dans votre chapelle, j'écoute sœur Marie-Gertrude qui chante et fait chanter les louanges de Dieu. Je vois l'allée du jardin qui conduit à la classe pauvre sœur Marie-Bénédicté et sœur Marie-Hilda⁵²³. »

Au moment de grandes épreuves : « Je puis vous assurer que mon cœur est surtout un cœur de mère et pourvu que j'aie mes filles et vous parmi les premières, je suis assez riche. J'ai là mon principal appui et j'y compte avec une confiance entière⁵²⁴. » Cette fille si chère, presque de la première heure, c'était sœur Françoise-Eugénie.

⁵¹⁹. Volume 5 – Lettre N° 1445, Année 1846.

⁵²⁰. Volume 3 – Lettre N° 400, Année 1852.

⁵²¹. Volume 19 – Lettre N° 4585, Année 1876.

⁵²². Volume 19 – Lettre N° 4659, Année 1885.

⁵²³. Volume 19 – Lettre N° 4553, Année 1875.

⁵²⁴. Volume 22 – Lettre N° 6057, Année 1862.

Des formules qui reviennent souvent sous sa plume : « Mon cœur est bien à l'aise avec vous⁵²⁵ » ou « L'intime de mon cœur est avec vous⁵²⁶. »

Au sujet de sœur Thérèse-Emmanuel : « Dieu a daigné mettre une telle unité entre nous que ce qu'elle aime, je suis sûre de l'aimer aussi et qu'ordinairement ce que l'une dit, l'autre le pense⁵²⁷. » L'intimité est grande entre les deux mères : « C'est pour l'éternité que Dieu nous a unies. Il me semble que je le sens tous les jours plus⁵²⁸. » Toutes les lettres, ou presque, donnent le bulletin de santé de mère Thérèse-Emmanuel, quand celle-ci essaie de refaire ses forces à Cannes : « Faites donc pour moi ce que vous ne croiriez pas nécessaire pour vous⁵²⁹. »

Dans les *Souvenirs* de sœur Gertrude de Jésus : « En 1896, notre Mère était bien vieillie et l'on pensait quelquefois qu'elle ne se souvenait plus des choses. En descendant de voiture, à son arrivée, elle me prit le bras et me regarda longuement. Un peu plus tard, étant seule avec moi dans le corridor, elle me dit : “Je serai toujours votre mère, doublement votre mère.” J'avais perdu la mienne deux mois auparavant. »

Au noviciat, en 1885 : « J'étais novice et mère Claire-Emmanuel, alors supérieure à Sedan, vint à Auteuil ; je lui devais ma vocation... Mon désir était grand de la voir, de causer avec elle. Sa réponse : “Demandez la permission à Notre Mère Générale.” Le jour même, j'aborde celle-ci au jardin. À mon grand étonnement, elle me répond presque sèchement : “Je ne vois pas pourquoi vous voulez voir mère Claire-Emmanuel, la maîtresse des novices doit vous suffire.” Elle me quitte me laissant stupéfaite, en larmes. Pour les cacher, j'arpençais le jardin évitant avec soin de la rencontrer. Rentrant au noviciat, on me dit : “Notre Mère Générale est venue vous chercher, elle vous attend au jardin.” Au jardin, personne. De retour au noviciat, une seconde fois : “Notre Mère est revenue, elle vous attend dans le bois.” J'y cours, rien. Une troisième fois : “Notre Mère vous demande de l'attendre ici.” Mon cœur battait à se rompre. Qu'allait-il

⁵²⁵. Volume 4 – Lettre N° 780, Année 1871.

⁵²⁶. Volume 20 – Lettre N° 6288, Année 1872.

⁵²⁷. Volume 18 – Lettre N° 4458, Année 1860.

⁵²⁸. Volume 3 – Lettre N° 300, Année 1850.

⁵²⁹. Volume 4 – Lettre N° 1031, Année 1884.

m'arriver ? Notre Mère m'appelle, prend mon bras et me dit : « Je ne sais pourquoi tout à l'heure, je vous ai répondu si froidement... Pardonnez-moi, c'était la troisième fois que j'étais empêchée de commencer mon office, mais ce n'était pas une raison. Je regrette de vous avoir fait de la peine. Vous pouvez voir mère Claire-Emmanuel autant que vous voudrez pendant les quinze jours qu'elle va passer ici. C'est très juste ; je vous demande seulement de ne pas lui parler de mon premier refus ; cela lui ferait de la peine. » J'étais en larmes devant cette humilité et si notre Mère n'avait tenu mon bras, je serais tombée à genoux. Elle me garda à peu près un quart d'heure s'informant de mon noviciat, de mes répugnances... Ce souvenir m'est resté aussi vivant que si la chose s'était passée hier. »

VOUS ÊTES
UNE VILAINE PETITE LAMBINE
DE NE PAS M'AVOIR ÉCRIT⁵³⁰.

Le courrier joue un grand rôle dans les relations mère et filles, sœur Marie-Emmanuel devrait le savoir : « Enfin une grande lettre de votre féminine et un peu paresseuse majesté⁵³¹. »

Devant les dossiers emplis d'une volumineuse correspondance, on se demande comment mère Marie-Eugénie surchargée d'affaires pouvait faire face à son courrier. Elle aime écrire. Elle aime les lettres de ses filles et sait les apprécier. À sœur Marie-Dosithée : « Vous avez bien tort de croire que vos lettres ne m'intéressent pas, seulement vous pourriez les faire un peu moins flamandes dans l'orthographe. Du reste je suis la personne de la maison qui lit le mieux vos lettres et qui les comprend le plus. Le plaisir que cela me donne me fait deviner tous les mots⁵³². »

À sœur Jeanne-Marie qui soupire un peu, une jolie réflexion : « Si vous ne vous fâchez pas comme Soupette de réponses trop courtes, je vous assure que vos longues lettres me feront toujours plaisir⁵³³. »

⁵³⁰. Volume 19 – Lettre N° 4795, Année 1859.

⁵³¹. Volume 19 – Lettre N° 4719, Année 1851.

⁵³². Volume 18 – Lettre N° 4226, Année 1851.

⁵³³. Volume 18 – Lettre N° 4248, Année 1861.

La Mère a beau se hâter, écrire pendant les récréations, il y aura des retards : « À mesure que j'écris une petite lettre, je pense avec peine à celles qui ne sont pas écrites et qu'un dérangement peut m'empêcher d'achever⁵³⁴. »

Les événements de 1870 sont tragiques. Éloignée de Paris au moment du siège, mère Marie-Eugénie vit les affres des bombardements sur Auteuil et les tristesses de la Commune : « J'avoue que j'ai un peu le cœur autour de Paris et qu'il m'est difficile d'écrire en attendant le courrier⁵³⁵. » Son cœur saigne : « Je suis comme une âme en peine à attendre les nouvelles⁵³⁶. »

Sœur Camille-Stanislas s'attire des reproches : « Comment avec tout votre esprit n'avez-vous pas trouvé la raison qui rendait les lettres de sœur Marie-Walburge si intéressantes, c'est qu'elle me donnait de vos nouvelles à toutes tandis que vous vous taisiez⁵³⁷. »

Pour les malheurs de son pays, la panique, la défaite : « Je suis honteuse. »

NE SAVEZ-VOUS PAS QUE
LES OBSERVATIONS UNE FOIS FAITES
NE ME RESTENT PAS SUR LE CŒUR⁵³⁸

Sœur Marie-Emmanuel le savait bien comme toutes, mère Marie-Eugénie ne revenait jamais sur les avertissements qu'elle devait faire pour former ses filles. Délicatesse et humour s'y rencontraient : « Le temps s'enfuit de vos mains plus facilement peut-être que de celles des autres mortels⁵³⁹. »

Sœur Marie-Caroline proteste contre un mois de mai glacial, prétexte facile : « Je vous assure que si le bon Dieu vous eût consultée

⁵³⁴. Volume 18 – Lettre N° 4307, Année 1865.

⁵³⁵. Volume 20 – Lettre N° 5449, Année 1871.

⁵³⁶. Volume 20 – Lettre N° 5451, Année 1871.

⁵³⁷. Volume 18 – Lettre N° 4293, Année 1870.

⁵³⁸. Volume 19 – Lettre N° 4879, Année 1873.

⁵³⁹. Volume 19 – Lettre N° 4734, Année 1857.

j'en aurais été fort aise, vous eussiez fait le temps à point, les santés, les prairies et aussi, je crois, votre bonne humeur⁵⁴⁰. »

À Nîmes, sœur Marie-Gabrielle manque de discrétion et crée de sérieuses difficultés : « Vous avez fait, avec de bonnes intentions, la plus considérable sottise qui ait été faite dans toutes ces imprudences de paroles au milieu desquelles vous vivez⁵⁴¹. »

Mère Marie-Eugénie apprécie par-dessus tout la franchise : « Je trouve votre loyauté entière dans votre explication. Tout ce que vous me direz tout droit et bien clair, sans réticences, sans demi-mots qui ne sont pas de votre caractère, sera toujours bien accueilli, soyez-en sûre. »

Plus loin : « Ni ma confiance ni mon cœur ne restent le moins du monde troublés. Il n'est plus question de rien⁵⁴². »

La même sœur Marie-Gabrielle a une « propension à aller trop largement en dépenses » dans une maison où l'on vit très pauvrement. Mère Marie-Eugénie doit attirer son attention sur ce point et le reproche fait mal. « Je vous demande de ne pas conserver une peine que je n'ai pas voulu vous faire », et pour en finir : « Je ne puis vous dire aujourd'hui que ce mot où je voudrais mettre le plus affectueux désir de vous soutenir, de vous consoler après vous avoir dit par devoir ce que je croyais nécessaire⁵⁴³. »

Assez souvent des sœurs, des supérieures sont appelées à Auteuil. « Pour vous débarrasser de toutes ces inquiétudes voulez-vous venir me voir ?⁵⁴⁴ » Mais le temps est court : « Votre adieu m'a laissé le cœur tout gros de ne pas vous avoir donné du temps toute seule la veille ou le jour du départ pour m'occuper non plus de votre maison mais de vous⁵⁴⁵. »

Des *Souvenirs* de sœur Joséphine-Marie du Sacré Cœur : « Notre Mère Générale savait parfaitement gronder, mais comme on sentait la mère dans ses corrections, si dures qu'elles pussent paraître... et comme elle savait relever ; on ne la quittait jamais l'amertume dans le cœur. Un jour, à l'Externat, juste avant de monter en voiture, elle

⁵⁴⁰. Volume 20 – Lettre N° 5436, Année 1870.

⁵⁴¹. Volume 21 – Lettre N° 5550, Année 1868.

⁵⁴². Volume 21 – Lettre N° 5551, Année 1868.

⁵⁴³. Volume 21 – Lettre N° 5896, Année 1878.

⁵⁴⁴. Volume 18 – Lettre N° 4219, Année 1878.

⁵⁴⁵. Volume 19 – Lettre N° 4805, Année 1861.

m'avait adressé des paroles de mécontentement bien senties. Je pris la chose à cœur comme jamais, en larmes, sans pouvoir ni manger ni dormir, et je lui écrivis. Le lendemain matin, ma lettre n'étant pas encore expédiée, la sœur portière vint me dire : "Notre Mère Générale est dans le cabinet de mère Marie-Catherine et vous demande. Elle vient d'arriver." Jugez de mon émotion. Quelle ne fut ma stupéfaction d'entendre : "Ce n'est pas votre lettre qui me fait revenir, on me la donne à l'instant et je finis de la lire... C'est pour vous que je reviens à Lubeck aujourd'hui... la voiture m'attend... Je n'ai pas voulu vous laisser sous l'impression d'hier et je suis venue voir comment Madame Joséphine-Marie a pris ce que je lui ai dit et ce qu'elle en pense..." Qu'elle fut délicieusement maternelle ! »

VOTRE VENT DE RICHMOND
ME PASSE A TRAVERS LE CŒUR.⁵⁴⁶

Ceci s'adressait à mère Thérèse-Emmanuel. Mme de Sévigné disait : « J'ai mal à votre poitrine. » Mère Marie-Eugénie écrivait de sœur Françoise-Eugénie : « Je souffre de ses souffrances » et à sœur Marie-Caroline malade à Nice : « Vos souffrances me vont bien avant dans le cœur⁵⁴⁷. »

Ce souci des santés, comme il est lancinant. Il en est question dans toutes les lettres. Elle s'informe : « Comment vous traite le brouillard, et l'estomac, que dit-il ? » Elle multiplie les recommandations : « Ne mangez que ce qui passe bien⁵⁴⁸. »

À sœur Marie-Angèle : « J'ai un faible pour les pauvres âmes dont le corps est brisé mais je crois que Notre Seigneur les aime aussi⁵⁴⁹. »

Les malades. Avec quelle maternelle sollicitude mère Marie-Eugénie les entoure. Rien n'est épargné : soins médicaux, saisons d'eaux multipliées, nourriture choisie, fortifiants « envois de vin

⁵⁴⁶. Volume 3 – Lettre N° 303, Année 1850.

⁵⁴⁷. Volume 22 – Lettre N° 6283, Année 1874.

⁵⁴⁸. Volume 18 – Lettre N° 4159, Année 1868.

⁵⁴⁹. Volume 22 – Lettre N° 5984, Année 1860.

muscat », remèdes de « bonne femme » comme « la gelée de mousse d'Irlande pour la gorge » et « la tisane de lichen additionnée de sirop d'escargot pour la poitrine. » « Je voudrais que vous prissiez du lait d'ânesse, c'est moi qui vous l'offre⁵⁵⁰. » Au cours de ses voyages elle se souvient de mère Françoise-Eugénie : « Qu'elle ait du pain et du chocolat dans sa poche⁵⁵¹. »

Les sœurs enseignantes ont besoin de vacances : « Il faut prendre autant de jours qu'il faudra pour que vous soyez toutes bien reposées. » Elle doit prendre elle-même « une semaine de pure distraction » auprès de Mgr Nanquette, évêque du Mans, un grand ami de l'Assomption⁵⁵². »

Quand le mal s'aggrave, la mère passe ses journées et même ses nuits auprès des lits de souffrance, elle soigne elle-même, elle prépare la « grande rencontre. » Ses lettres relatent ces morts dans la paix, l'abandon et même la joie. Quant à elle : « Le cœur saigne tellement que l'on envie ceux qui meurent⁵⁵³. »

Ce sont ses filles les plus chères qui partent. Sœur Marie-Catherine : « J'ai le cœur bien atteint par cette mort. C'est quelque chose de ma vie que j'ai offert au bon Dieu, aussi je n'ai pas pleuré⁵⁵⁴. »

Au moment de l'entrée de sa nièce, nouvelle Marie-Catherine : « C'est elle qui me manque ; cette place vide laisse dans mon cœur une blessure qui ne s'efface pas⁵⁵⁵. »

Après la mort de sœur Françoise Élisabeth : « La mort, cette fois m'a brisée⁵⁵⁶. »

Encore ce trait rapporté par une sœur : « Il y avait toujours à la salle de communauté une sœur disponible pour notre Mère Générale. Sœur Marie-Cyprienne, toute jeune, s'y trouvait un jour et s'endormit sur son ouvrage. Notre Mère entre... puis se retire sans bruit et revient poser une affiche à la porte : Ne la réveillez pas, elle dort⁵⁵⁷. »

⁵⁵⁰. Volume 20 – Lettre N° 5027, Année 1856.

⁵⁵¹. Volume 4 – Lettre N° 4203, Année 1856.

⁵⁵². Volume 19 – Lettre N° 4799, Année 1879.

⁵⁵³. Volume 18 – Lettre N° 4177, Année 1870.

⁵⁵⁴. Volume 22 – Lettre N° 6217, Année 1870.

⁵⁵⁵. Volume 29 – Lettre N° 8527, Année 1872.

⁵⁵⁶. Volume 18 – Lettre N° 4455, Année 1874.

⁵⁵⁷. *Souvenirs*.

Sa compréhension en éducation. La mère de sœur Augustine du Sacré-Cœur. était pensionnaire à Auteuil de 1863 à 1871. Sa fille se souvient d'un récit : « Un jour, on avait servi aux enfants quelque chose d'immangeable (de l'aveu même de mère Marie-Catherine alors en première division). Personne ne voulut manger ce qui était servi et la maîtresse mit une note générale de gourmandise. Arrive la lecture des Notes que mère Marie-Eugénie présidait elle-même. Aux premières notes de gourmandise, elle ne dit rien, puis entendant nommer les élèves les plus sages et même les Enfants de Marie, elle s'enquit du motif. On l'explique par le refus de manger (je ne sais quoi). "Eh bien qu'on ne leur en donne plus"⁵⁵⁸. » Ce fut tout.

Les deuils de ses sœurs sont les siens. « J'ai le cœur plein de votre douleur⁵⁵⁹. » Elle ressent douloureusement les départs : parents, amis, anciennes : « À force d'être frappée et de voir la mort frapper autour de nous, il me semble que je suis hébétée⁵⁶⁰. »

Pour finir, un souvenir de sœur Marie du Sacré Cœur : « Un soir à la récréation, dépouillant son courrier, notre Mère ouvrit une lettre. Il s'agissait des comptes de l'année qui marquaient, par extraordinaire, un excédent de recettes. Elle le dit en ajoutant : "Voilà une chose que je ne comprendrai jamais. Pourquoi cette maison qui le pouvait ne donnait-elle pas aux sœurs tous les soins que réclamait leur santé ? Je croyais jusqu'à présent que la maison ne le pouvait pas. Ce n'est pas pauvreté mais avarice". »

GLANES : À PROPOS DE DOT,
DE RAISINS, DE SUCRES D'ORGE,
DE SÉJOUR A EMS ...

Sœur Thérèse de la Croix raconte avec une charmante naïveté : « Peu de jours avant ma profession, j'allai trouver notre Mère dans son cabinet, bien intimidée car je n'étais pas appelée. Je reçus le meilleur accueil, et moi, d'aborder ma grande question : " Ma Mère, vous me

⁵⁵⁸. *Souvenirs*.

⁵⁵⁹. Volume 18 – Lettre N° 4357, Année 1880.

⁵⁶⁰. Volume 22 – Lettre N° 6287, Année 1874.

recevez dans la congrégation, mais je n'ai pas de dot et je n'en aurai pas." Alors la mère, comprenant l'effort de la petite novice et la regardant de son regard profond et inspiré me répondit : " Mon enfant, une épouse de Jésus-Christ ne doit avoir pour dot que celle de son amour et c'est tout ce que nous vous demandons." Quelque temps après, recevant mon père au parloir, elle lui dit en me regardant : " Monsieur, je vous remercie du beau cadeau que vous nous avez fait"⁵⁶¹. »

Sœur Marie-Gabrielle, une autre que celle de Nîmes, était dépenrière (chargée des provisions) et sa famille lui avait envoyé de magnifiques raisins. En les déballant, elle en avait mangé quelques grains et s'en accuse à la maîtresse du noviciat. Celle-ci de répondre : « Vous irez le dire à notre Mère Générale. » La jeune sœur s'exécute avec une certaine appréhension. « Ah, dit mère Marie-Eugénie, c'était donc de chez vous ces magnifiques raisins qu'on nous a servis à midi. Ils étaient excellents. Voici ma pénitence : à trois heures, vous irez à la dépense choisir les deux plus grosses grappes et vous les porterez de ma part à sœur Agnès-Eugénie en lui disant de les manger avec vous⁵⁶². »

Pour les sœurs de Nîmes : « J'ai remis à Mme d'Alauzier pour vous un paquet dont j'aime autant qu'elle ignore le contenu. J'ai donc cacheté la ficelle. Ce sont des sucres d'orge⁵⁶³. »

Sœur Paule-Françoise, alors postulante, accompagnait en 1891 mère Marie-Eugénie à Ems. Sœur Marguerite-Marie, alors à Rome était du séjour. Le « petit corbeau » (= vêtu de noir) ouvrait tout grands ses yeux et ses oreilles devant la simplicité, les attentions maternelles de la Mère Générale et aussi devant le respect et l'admiration qu'elle suscitait. Quelques épisodes : Mère Marie-Eugénie appréciait la vraie bière de Strasbourg mais regardait cette dépense comme une fantaisie contraire à la pauvreté. Un jour, sœur Marguerite-Marie la décide et l'achat fut fait. Or impossible d'ouvrir la bouteille. « Je place enfin celle-ci entre mes jambes et je tire... le bouchon saute au plafond et la bouteille roule sous le divan avec des glouglous significatifs. Je reste pétrifiée. Notre Mère s'écrie en riant aux éclats : "Mais sottinette,

⁵⁶¹. *Souvenirs*.

⁵⁶². *Souvenirs*.

⁵⁶³. Volume 20 – Lettre N° 5031, Année 1856.

tâchez donc de la rattraper.” Ce qui fut fait. Il restait deux bons verres. Notre Mère prit le sien quand le partage à trois fut fait. »

Le retour eut lieu par Trêves, Preisch, Saint-Dizier où mère Marie-Eugénie disait à sœur Marie du Saint-Sacrement : « J’espère que vous faites servir suffisamment mon “corbeau” car c’est un petit loup. »

L’arrivée à Auteuil pose un problème à sœur Agnès-Eugénie au Noviciat. Ce voyage prolongé peut-il compter comme postulat et notre Mère de répondre : « Comment, à cause de moi, vous allez retarder cette petite pour sa prise d’habit ? Est-ce que je ne suis pas aussi capable que vous de lui faire faire son postulat ?⁵⁶⁴ »

Au cours d’un autre séjour, mère Marie-Eugénie écrit à sœur Marie-Walburge : « J’aurais un peu de temps, si je n’avais les deux “bebés” ; tantôt c’est une chose, tantôt c’est une autre. Hier, Natalie s’est jetée de tout son long dans la boue, il faut ce matin lui faire laver son voile noir, son habit, son jupon... heureusement pour elle, sœur Marie-Raphaël est au lit aujourd’hui ; et pour aller boire, Natalie a mis la moitié de ses affaires. Elles disent que je passe ma vie à ranger, mais sans cela rien n’égalerait le désordre de notre chambre où l’on peut entrer... Si je ne veille à ce qu’elles soient brossées, chaussées, coiffées, etc... je les ai dans des costumes qui me font honte. J’espère un peu faire leur éducation ici, mais elles sont bien bonnes enfants⁵⁶⁵. » Une mère avec ses enfants !



⁵⁶⁴. *Souvenirs*.

⁵⁶⁵. Volume 20 – Lettre N° 5091, Année 1861.

14 TELLEMENT FEMME.

VOUS VOYEZ QUE MOI AUSSI
J'AI LA SCRIPTOMANIE⁵⁶⁶.

Octobre 1856. À Nîmes, sœur Marie-Augustine organise l'ouverture du pensionnat. Mère Marie-Eugénie la tient longuement au courant de la rentrée de Chaillot : 82 élèves. Suit une recommandation : « On ne saurait être trop boutonné (strict) en ce bienheureux pays. »

Lettres de direction, lettres d'affaires, toujours naturelles, précises voire drôles, jamais blessantes même quand le trait qui croque semble appuyé. L'esprit et le cœur ne quittent pas la plume, une plume alerte toujours pressée : « J'ai horriblement de lettres à écrire »⁵⁶⁷ ou « Je saisis vite le moment avant la poste »⁵⁶⁸.

Les supérieures qui reçoivent des sœurs ont besoin d'informations particulières sur les personnes et leurs possibilités. Ainsi mère Marie de la Conception : « Si sœur X est modeste, parle peu, ne se met pas en avant, si elle marche les yeux baissés, de grâce, ne lui faites pas perdre cela et ne souffrez pas qu'on le lui fasse perdre »⁵⁶⁹.

Que sœur Marie-Ignace laisse écrire sœur Marie du Calvaire : « Mgr d'Hulst s'est proposé d'ouvrir une soupape à sa tête »⁵⁷⁰.

Que sœur Françoise-Eugénie comprenne bien les jeunes, qu'elle les laisse en récréation « continuer les conversations qui les amusent pendant que sœur Marie-Augustine fait ses théories. C'est ennuyeux et inutile pour elles ; à leur âge et avec leur genre d'esprit, elles ne peuvent toujours s'occuper des affaires de l'Église. Il faut qu'elles se récréent, même en disant des bêtises »⁵⁷¹.

Sœur Marie-Gonzague est avertie qu'une telle « trouve un inexprimable plaisir de ne pas faire comme les autres »⁵⁷². Telle autre

⁵⁶⁶. Volume 5 – Lettre N° 1380, Année 1856.

⁵⁶⁷. Volume 21 – Lettre N° 5531, Année 1867.

⁵⁶⁸. Volume 18 – Lettre N° 4418, Année 1873.

⁵⁶⁹. Volume 19 – Lettre N° 4944, Année 1865.

⁵⁷⁰. Volume 19 – Lettre N° 4690, Année 1889.

⁵⁷¹. Volume 22 – Lettre N° 6042, Année 1861.

⁵⁷². Volume 29 – Lettre N° 8540, Année 1888.

n'a pas compris « qu'on fait vœu d'obéissance pour obéir. » Et encore : « Comment voulez-vous que je croie de la raison à une sœur qui demande une chose et qui est fort attrapée qu'on la lui accorde⁵⁷³. » Et encore cette autre : « Je ne crois pas sœur Céline sans esprit mais elle l'emploie comme l'âne de Mme de Ségur à tout ce qui peut lui faire donner moins d'ouvrage⁵⁷⁴. »

Sœur Marie-Gabrielle saura que « sœur X a une drôle de tête... elle n'adore les choses et les gens qu'après les avoir quittés⁵⁷⁵. » Sœur Y se plaint, mais « elle se croit sans jambes tout en se promenant⁵⁷⁶. » Pour sœur Z, « c'est triste de lui voir perdre sa capacité en grimaces⁵⁷⁷. » Sœur R a dans ses emplois « une domination de bébé sans raison⁵⁷⁸. »

Ici et là, on relève la manière de mère Marie-Eugénie à la fois lucide et si aimante dans ses exigences de supérieure et son regard de mère : « Sœur Marie-Ursule, un cheval pour l'ouvrage et toujours debout⁵⁷⁹. »

MON CHER RATON,
BONJOUR.

Vœux d'anniversaire à sœur Marie-Raphaël : « Je suis enchantée d'apprendre que j'ai en vous une fille d'un an plus vénérable que je ne croyais⁵⁸⁰. »

Est-ce humour, finesse, ironie, tournure naturelle d'un esprit qui repère d'un « clin d'œil » le côté drôle des choses et des gens ? Sans doute tout cela à la fois avec une manière bien personnelle de manifester sa tendresse sans la dire.

⁵⁷³. Volume 28 – Lettre N° 8175, Année 1883.

⁵⁷⁴. Volume 22 – Lettre N° 6998, Année 1874.

⁵⁷⁵. Volume 21 – Lettre N° 5533, Année 1867.

⁵⁷⁶. Volume 21 – Lettre N° 5760, Année 1875.

⁵⁷⁷. Volume 27 – Lettre N° 7769, Année 1883.

⁵⁷⁸. Volume 19 – Lettre N° 4933, Année 1864.

⁵⁷⁹. Volume 20 – Lettre N° 5313, Année 1858.

⁵⁸⁰. Volume 18 – Lettre N° 4270, Année 1870.

« Chère petite Fauvette n'est pas venue frapper à la fenêtre quoi qu'il fit bien beau⁵⁸¹. »

Quelqu'un parle de la mère de Saint-Dizier, sœur Marie-Walburge, "Hermine des bois." Ce nom a tellement charmé mon imagination que j'ai été sur le point de le mettre sur l'enveloppe⁵⁸². »

Sœur Marie-Louise se nomme Lisette ou encore « mon cher petit loup⁵⁸³. »

À Ems, « les journées passent vite. Fauvette veut que j'ajoute, "avec les charmes de sa petite personne"⁵⁸⁴. »

Par contre, « Soupette est détestable ce soir, un vrai hibou⁵⁸⁵. »

« Chiffonnette », sœur Marie-Emmanuel, s'affaire dans ses chiffons car le rayon poupées aux « grandes boutiques » attire une nombreuse clientèle. Toutes les autres : Papa Gérard, plus âgée que mère Marie-Eugénie ; Madelon, Noirette et ses yeux, Souris toute menue etc. Jusqu'au dernier jour, la tendre et malicieuse ironie gardera ses droits auprès de « Fidèle Michel » et de « Grosse Minette. »

Parfois le « petit nom » ouvre sur une bonne leçon ; ainsi assaisonnée d'humour elle passera mieux : « Vous avez besoin d'apprendre le peu que vaut la petite marquise et quand vous le saurez bien, que vous l'aurez bien accepté, Notre Seigneur commencera à pouvoir faire en vous des choses toutes nouvelles⁵⁸⁶. »

Sœur Marie-Louise ne peut être que flattée mais « je suis dans votre ancienne cellule où je n'ai pas, petite vilaine Lisette, trouvé de merveilleux témoignages de votre ordre parfait⁵⁸⁷. »

À Nîmes, « Quand Mme la Républicaine ne me guettera pas, j'irai faire des visites⁵⁸⁸. »

N'est-elle pas heureuse elle-même de posséder un nom nouveau au moment où elle porte le souci de la pastorale de Chaillot en

⁵⁸¹. Volume 18 – Lettre N° 4221, Année 1851.

⁵⁸². Volume 20 – Lettre N° 5162, Année 1875.

⁵⁸³. Volume 20 – Lettre N° 5293, Année 1857.

⁵⁸⁴. Volume 3 – Lettre N° 417, Année 1853.

⁵⁸⁵. Volume 3 – Lettre N° 490, Année 1860.

⁵⁸⁶. Volume 18 – Lettre N° 4204, Année 1850.

⁵⁸⁷. Volume 18 – Lettre N° 4444, Année 1848.

⁵⁸⁸. Volume 4 – Lettre N° 842, Année 1872.

l'absence de sœur Marie-Augustine ? « Jugez de mes plaisirs depuis que je me crois Marie de la Chère Eugénie⁵⁸⁹. »

GALERIE DE PORTRAITS.
ON A TROUVÉ QU'ELLE MANQUAIT
D'ÉTOFFE RELIGIEUSE...⁵⁹⁰

Le discernement des vocations qui se présentent nombreuses demande beaucoup de prudence. Pour mère Marie-Eugénie, ce discernement est un de ses grands devoirs. Le « beau monde » peut dire : « Pour entrer à l'Assomption il faut être intelligente, jeune et jolie. » Tels ne sont pas les critères de choix de la Mère. Le manque de fortune, le manque de « naissance » ne l'arrêtent jamais si le cœur est généreux, la volonté droite, l'esprit ouvert mais « n'avoir pas d'intelligence est un grand empêchement à la vie intérieure, telle surtout qu'elle doit se développer à l'Assomption⁵⁹¹. » La nièce d'une sœur converse, sœur Marie-Léonie, sera sœur de chœur. Une enfant naturelle sera admise. Le manque de santé n'est pas un obstacle absolu, ce qui l'est c'est un esprit borné et plus encore le manque de franchise.

La mère de Londres, sœur Marie-Marguerite, « se laisse attendrir et envoie un nombre infini de personnes impossibles pour tout état religieux⁵⁹². »

Mère Thérèse-Emmanuel absente est informée. Les aspirantes possibles : « Cette bonne fille est un fameux paquet, elle n'a ni suite ni bon sens dans ses paroles⁵⁹³. » Une autre est « un peu abondante en discours⁵⁹⁴. » Enfin « une bonne fille dont l'extérieur est très bien, mais qui paraît excéder en simplicité⁵⁹⁵. »

⁵⁸⁹. Volume 5 – Lettre N° 1383, Année 1856.

⁵⁹⁰. Volume 19 – Lettre N° 4514, Année 1867.

⁵⁹¹. Volume 20 – Lettre N° 5286, Année 1856.

⁵⁹². Volume 29 – Lettre N° 8241, Année 1885.

⁵⁹³. Volume 29 – Lettre N° 8202, Année 1884.

⁵⁹⁴. Volume 29 – Lettre N° 8288, Année 1887.

⁵⁹⁵. Volume 3 – Lettre N° 491, Année 1860.

Pour les futures entrées : « Je vous souhaite de devenir fille de grâce ; je ne me soucie pas de vous avoir aimable seulement par nature. » Elle dit aussi « fille de consolation », et encore « être fille de paix et de recueillement⁵⁹⁶. »

Pendant la jeunesse et la distinction ne gâtent rien : « J'ai vu par hasard sœur Juditha, elle a l'air d'un siècle ambulante quoiqu'elle n'ait que vingt-cinq ans et je comprends pourquoi à Rome on pense que nous prenons des antiquités au-delà de cet âge⁵⁹⁷. »

Mère Thérèse-Emmanuel porte avec mère Marie-Eugénie le poids de la congrégation. Au cours des absences, les informations épistolaires concernent le plus souvent la visite des maisons, d'où « la galerie des supérieures. » À Nîmes, sœur Françoise-Eugénie « est la douceur et la grâce en personne⁵⁹⁸. » Il n'en est pas toujours ainsi : la mère de Londres, « sa direction et son influence manquent, malgré ses désirs de fibre chrétienne et religieuse. Elle amollit les âmes⁵⁹⁹. » Ailleurs « c'est le gouvernement de la faiblesse⁶⁰⁰. »

Mère Marie-Eugénie a horreur des gens « mous. » « J'aime mieux un caractère difficile dont les œuvres sont solides⁶⁰¹. » Et aussi de l'étroitesse : « Sœur Marie-Ignace est un peu resserrée⁶⁰². » Sœur Marie-Walburge est une grande religieuse « mais comme supérieure elle est si négative qu'autant on lui enverra de sœurs autant elle en gâtera⁶⁰³. »

La mère de Poitiers « au fond n'est pas supportante et veut des sœurs à son gré⁶⁰⁴. »

Encore « Quel malheur qu'à toujours courir, sœur Marie-Marguerite ne prenne jamais le temps de réfléchir et de surveiller⁶⁰⁵. »

⁵⁹⁶. Volume 19 – Lettre N° 4720, Année 1853.

⁵⁹⁷. Volume 30 – Lettre N° 8734, Année 1891.

⁵⁹⁸. Volume 20 – Lettre N° 5082, Année 1857.

⁵⁹⁹. Volume 4 – Lettre N° 735, Année 1871.

⁶⁰⁰. Volume 29 – Lettre N° 8450, Année 1892.

⁶⁰¹. Volume 4 – Lettre N° 735, Année 1871.

⁶⁰². Volume 19 – Lettre N° 4504, Année 1865.

⁶⁰³. Volume 3 – Lettre N° 463, Année 1857.

⁶⁰⁴. Volume 4 – Lettre N° 790, Année 1871.

⁶⁰⁵. Volume 4 – Lettre N° 731, Année 1871.

Les amis sont aussi « croqués. » À tout seigneur tout honneur : « Le père d'Alzon se croit grand administrateur depuis qu'il achète des champs et plante des vignes⁶⁰⁶. »

À un certain moment, « Mgr d'Hulst est grincheux quand on lui parle de nous⁶⁰⁷. »

Le père Vincent de Paul « passe pour tout oublier dans les gares, ne pas lui donner de commissions⁶⁰⁸. »

LA COLLECTION D'ORIGINAUX QUI ONT PASSÉ À L'ASSOMPTION.

À mère Thérèse-Emmanuel : « Sœur Saint-Michel est un personnage qui devait vraiment venir à l'Assomption pour compléter la collection d'originaux qui y ont passé⁶⁰⁹. »

Il y en a beaucoup d'autres ; avec mère Marie-Eugénie, l'humour ne perd jamais ses droits. À sœur Marie-Dosithée : « Le Bon Dieu a envoyé deux postulantes un peu moins exerçantes que sœur X dont vous avez sans doute entendu parler. Pour aller du parloir Saint-Joseph au bûcher, à côté, elle faisait le tour de la maison par les dortoirs pour tâcher d'attraper sœur Marie-Bernard ou une autre à qui elle pourrait faire de longs discours⁶¹⁰. »

De sœur Marie-Louise : « Son gazouillement de petit oiseau ; un peu d'allemand, un peu de français, de très graves pensées et la tranquille philosophie de rester dans son lit quand tout le monde s'agite⁶¹¹. »

L'originalité peut aller loin. « Sa seule difficulté en ce monde, c'est d'avoir l'esprit fait comme un miroir concave où tous les objets grossissent et se transforment⁶¹². »

⁶⁰⁶. Volume 22 – Lettre N° 6009, Année 1861.

⁶⁰⁷. Volume 18 – Lettre N° 4472, Année 1888.

⁶⁰⁸. Volume 5 – Lettre N° 1351, Année 1874.

⁶⁰⁹. Volume 3 – Lettre N° 436, Année 1855.

⁶¹⁰. Volume 18 – Lettre N° 4227, Année 1851.

⁶¹¹. Volume 3 – Lettre N° 269, Année 1844.

⁶¹². Volume 31 – Lettre N° 8945, Année 1861.

D'une autre au sens propre et au sens figuré : « La pauvre fille est un sac d'humeurs⁶¹³. »

Sœur M.V. « n'est pas folle, mais son confesseur est un grand mal pour elle. Elle s'y appuie pour être désobéissante⁶¹⁴. »

Tristement : « C'est son âme et son oraison qui sont drôlement faites et c'est là que son amour-propre a fait sa demeure⁶¹⁵. »

À une sœur qui « branle » : « Je n'avais jamais compris que l'état où vous tendiez fût un état de si pur égoïsme où tout le monde travaillerait pour vous tandis que vous ne travailleriez pour personne⁶¹⁶. »

Que sœur Marie-Gabrielle explique « les têtes du midi » au confesseur, « s'il était homme à ramoner un peu ces têtes⁶¹⁷. » « Ces sœurs fantasques qui font d'avance le printemps en giboulées de caractère. Ne leur donnez jamais de temps le soir, la nuit est faite pour dormir⁶¹⁸. »

EN MARGE
DE L'ÉCHO D'AUTEUIL.

Envoyée à toutes les maisons cette gazette à la fière devise relate les menus et grand événements de famille en des pages pittoresques, pleines d'esprit. La chronique épistolaire de mère Marie-Eugénie complète celle de Popoff – *aut loqui aut mori (ou parler ou mourir)*.

D'Ems à mère Thérèse-Emmanuel : « Sœur Marie-Gonzague n'apprend pas un mot d'anglais mais elle apprend avec les religieuses du pays à manger toute la journée et à boire encore mieux le vin⁶¹⁹. »

⁶¹³. Volume 5 – Lettre N° 1537, Année 1875.

⁶¹⁴. Volume 3 – Lettre N° 589, Année 1866.

⁶¹⁵. Volume 21 – Lettre N° 5498, Année 1866.

⁶¹⁶. Volume 18 – Lettre N° 4389, Année 1887.

⁶¹⁷. Volume 21 – Lettre N° 5508, Année 1867.

⁶¹⁸. Volume 21 – Lettre N° 5510, Année 1867.

⁶¹⁹. Volume 5 – Lettre N° 1198, Année 1850.

« Rien de bien nouveau à l'Assomption de Paris, quant à celle de Richmond le pauvre doyen qui y préside vient de se démettre un petit os de l'épaule en tombant, devinez ? de son lit ! Sœur Marie-Augustine veut qu'on lui envoie un berceau⁶²⁰. »

À sœur Marie-Josèphe malade : « Sœur Marie-Augustine a pris la grande et fidèle résolution de ne plus parler qu'aux récréations. Je n'ose dire qu'elle nous y étourdissait hier⁶²¹. » Puis « nos confitures sont faites, et d'une manière très satisfaisante⁶²². »

Pendant un séjour à Nîmes : « Je crois que je tombe dans l'endurcissement car ici, en rêvant, la nuit, je dis encore des malices à sœur Marie-Augustine⁶²³. »

Le froid est vif « mais j'ai mis aujourd'hui ma casaque de laine tricotée, avec cela, le jupon de Mme Gouraud et un fichu sous mon voile. Je puis aller à la chapelle et partout sans m'enrhumer⁶²⁴. »

Le voyage de Bordeaux à Nîmes se fait en bonne compagnie : « Je vous assure que nous avons bien gardé la gravité religieuse en route comme en chemin de fer, à peine si nous avons l'air de nous connaître⁶²⁵. » Ce compagnon, c'était le père d'Alzon. Les séjours à Nîmes sont parfois éprouvants : « Sœur Marie-Augustine ne m'a souhaité le bonjour qu'entre 7 h. et 8 h. du soir⁶²⁶. »

À Rome en 1866, au sujet des milieux romains : « Mgr Pie (de Poitiers) dit avec son esprit que deux choses leur déplaisent : les importuns, mais enfin ils les supportent ; pour les importants, ils ne peuvent les souffrir⁶²⁷. »

Pour Sedan, à sœur Marie-Bernard : « Le Préfet, s'il était femme, se ferait religieuse de l'Assomption. C'est surtout la grâce avec laquelle nous posons nos voilettes qui l'a charmé ; cela s'adresse évidemment à vous et à moi ! »⁶²⁸ (les voilettes : morceaux de toile blanche sous le voile noir.)

⁶²⁰. Volume 5 – Lettre N° 1241, Année 1862.

⁶²¹. Volume 5 – Lettre N° 1409, Année 1841.

⁶²². Volume 5 – Lettre N° 1411, Année 1841.

⁶²³. Volume 3 – Lettre N° 466, Année 1857.

⁶²⁴. Volume 3 – Lettre N° 527, Année 1862.

⁶²⁵. Volume 3 – Lettre N° 532, Année 1862.

⁶²⁶. Volume 3 – Lettre N° 550, Année 1863.

⁶²⁷. Volume 3 – Lettre N° 591, Année 1866.

⁶²⁸. Volume 20 – Lettre N° 5262, Année 1855.

Sœur Joséphine-Marie raconte : « Pendant mon noviciat, j'étais très naïve, très ardente, très gaie. Notre Mère aimait beaucoup cela dans ses petites novices. Un jour, je montais l'escalier du dortoir des enfants en fredonnant un air quelconque, cantique ou chanson sur un mode joyeux... voilà que j'entendis derrière moi le pas et la voix de notre Mère Générale : "Eh bien, Madame Joséphine-Marie est donc bien contente ?" – "Oh oui, ma Mère", répondis-je sur un ton à peine rassuré car je m'attendais plutôt à être grondée. – "Eh bien, continuez à rester joyeuse au service du Bon Dieu !" »⁶²⁹

La petite sœur Marie-Cyprienne, ramassant un jour, dans une allée, une corde laissée par les enfants, ne trouva rien de plus agréable que de s'en servir en faisant le tour du jardin. Mère Marie-Eugénie arrêta net reproches et étonnement : « Je suis bien contente ; elle est si jeune⁶³⁰. »

En tournée de prospection à Grenade en Espagne ; l'Évêque donne ses idées sur l'éducation : « Ne pas faire des femmes littéraires qui négligent leur ménage. »

Les visites. Sedan : « Je trouverai beaucoup d'ouvrage d'après les figures⁶³¹. » Bordeaux : « Je trouve des larmes, pas beaucoup de raison. » La supérieure : « Je la plains au milieu de ce nid de gémissements⁶³². »

Les petites nouvelles. Au noviciat, sœur Thérèse-Eugénie se montre un peu pédante, mère Marie-Eugénie lui envoie une lettre en latin avec défense absolue de se faire aider pour la traduction : « J'ai voulu éprouver sa science⁶³³. »

La mort de l'abbé Véron met fin à de grandes épreuves. Qu'on prie pour lui : « J'ai bien peur que ses campagnes guerrières ne le retiennent en Purgatoire⁶³⁴. »

Mère Thérèse-Emmanuel est malade. « Que l'infirmière me semble exerçante avec son grand souci d'avoir toujours raison⁶³⁵. »

⁶²⁹. *Souvenirs*.

⁶³⁰. *Souvenirs*.

⁶³¹. Volume 3 – Lettre N° 665, Année 1878.

⁶³². Volume 4 – Lettre N° 937, Année 1878.

⁶³³. Volume 3 – Lettre N° 416, Année 1853.

⁶³⁴. Volume 19 – Lettre N° 4979, Année 1867.

⁶³⁵. Volume 5 – Lettre N° 1358, Année 1875.

Les visiteurs : « Mgr de la Boullerie semblait tout endormi, il nous a absorbé l'après-midi sans presque pouvoir en tirer un mot⁶³⁶. »

Des sermons : « Les enfants ont bien fait la retraite (de Mgr Gay), c'était solide, mais vraiment, entre nous, un peu ennuyeux⁶³⁷. »

Les récréations : « Nos sœurs ont fait la récréation fort gaiement. Les plus jeunes ont tant sauté que deux ou trois sont à l'infirmerie⁶³⁸. » Consigne pour ces récréations : gaie comme un pinson.

Les chansons de fondations sont fort appréciées par les évêques.

Souvenir de voyage de sœur Marthe de l'Enfant Jésus en 1892 : Mère Marie-Eugénie admire les chapeaux et soupire d'aise : « Quelle bénédiction de n'avoir plus à se mettre sur la tête de pareilles horreurs, notre génération tourne ses goûts vers les serins. » Le jaune et vert y dominaient.⁶³⁹.

Le mot de la fin, à sœur Marie-Augustine : « Quelle cervelle pour une mère générale de vous conter de pareilles histoires⁶⁴⁰. »



⁶³⁶. Volume 20 – Lettre N° 5066, Année 1857.

⁶³⁷. Volume 20 – Lettre N° 5038, Année 1872.

⁶³⁸. Volume 20 – Lettre N° 5326, Année 1859.

⁶³⁹. *Souvenirs*.

⁶⁴⁰. Volume 5 – Lettre N° 1382, Année 1856.

15 DIEU VEUT QUE TOUT TOMBE AUTOUR DE MOI⁶⁴¹.

J'ENTREVOIS QUELQUE CHOSE
DE DÉPOUILLÉ, DE SIMPLE,
D'UN ÉTAT OÙ IL NE RESTE
QUE LA CHARITÉ.

Ces notes de retraite⁶⁴², pourraient marquer, sans plus, les années de la dernière étape 1894-1898. Le chemin, jusque là est long et difficile, mais l'orientation première, depuis Notre-Dame, répondre au dessein de Dieu, devenir sainte, ne s'est jamais démentie.

À grands traits, des repères : l'offrande sans condition, la folie de la croix. « En priant aujourd'hui dans ma cellule, seule à seul avec Dieu, je finissais par le prier de me crucifier... je finissais par dire *pati et contemni pro te*. N'ayant en moi d'élément pour aucune autre espèce de bien, je lui demandais cela avec passion, car cela du moins vient sur nous malgré nous et il faut bien que nous nous en rendions capables. Oui, toutes les souffrances de l'âme et du corps, de la volonté, de l'humiliation, de la tentation, du désespoir même et rien de doux en ce monde, mais que cela lui plaise, encore que ce bon plaisir me soit caché et qu'il en soit lui-même le fruit⁶⁴³. »

Marie-Eugénie continue : « O mon Dieu, tout, tout est supportable sauf de vous déplaire. Avoir le cœur brisé, être frappée par le mépris, par tous les dépouillements, l'incapacité, être en dehors de ses inclinations et de ses dispositions naturelles... souffrir dans ses besoins spirituels, on peut se résigner à tout... mon sentiment le plus fort est : tout est bien, car vous l'avez voulu ou vous le permettez⁶⁴⁴. »

⁶⁴¹. Volume 12 – Lettre N° 2456, 2 janvier 1855.

⁶⁴². Cf. *Origines* III, Chapitre XVIII.

⁶⁴³. Cf. Volume 7 – Lettre N° 1574, 3 janvier 1843. Copie des *Notes Intimes* – N° 240/01, décembre 1842.

⁶⁴⁴. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 240/01, 23 décembre 1842.

À la retraite de 1867, après l'affaire Véron, le renouvellement : « Je me sens le besoin de faire un renouvellement complet en moi-même. Voilà bientôt un demi-siècle que je suis sur la terre[...] Je veux me proposer de faire une année sainte où je ne tends plus qu'à vivre avec Jésus-Christ et à l'imiter, à me dégager des choses extérieures, pour vivre plus dans ce fond de l'âme où Dieu habite et dont l'activité extérieure me fait perdre le sens. Mes résolutions : diminuer ma vie active en me dégageant des détails, les laissant aux autres et ne me laissant pas prendre par les choses qui n'ont pas une valeur réelle pour Dieu et la congrégation. Aller à mourir, à quitter, à m'anéantir, à arriver par la mort à la possession éternelle de Dieu. Bien employer le temps de travail pour la congrégation. Employer du temps à me dépouiller de beaucoup de choses pour être pauvre et pouvoir tout quitter⁶⁴⁵. »

Après la purification de l'épreuve, le silence intérieur. Au père d'Alzon : « Je suis toute différente de ce que j'étais autrefois. Je n'ai nulle envie de parler de moi, j'aimerais mieux faire des économies sur mon temps pour parler à Notre Seigneur⁶⁴⁶. »

L'esprit d'enfance : « Je trouve que les années sont rudes à ceux qui vieillissent, elles se marquent par tant de pertes, tant de difficultés. La mort a été pour moi cruelle dans ses choix. Puisse-t-elle ne pas l'être pour vous et puisse mon cœur être tellement à la disposition de Notre Seigneur que les coups divers ne diminuent jamais sa confiance et sa liberté⁶⁴⁷. »

L'action de grâces dans l'espérance : « Mon âme a passé, je crois, la saison des orages. Lorsque j'entre bien dans la vue de l'immense bonté de Dieu et de mon propre néant, je vois le Bon Dieu multipliant tous les jours de ma vie ses dons de nature et de grâce, je sens que je n'ai rien mérité, que j'ai mal usé presque de tout... J'avoue qu'il y a pour moi plus de bonheur que de douleur dans cette vue. Je demande pardon... mais la joie de cette bonté infinie l'emporte sur tout et me fait tout espérer encore pour l'avenir⁶⁴⁸. »

La sérénité : « Quel est le mauvais génie qui vous a pourvu de papier fin comme les cheveux ? Cela ne va guère aux vieux yeux, et peut-être guère à votre écriture qui n'est pas plus jeune que mes yeux.

⁶⁴⁵. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 227/01, Janvier 1867.

⁶⁴⁶. Volume 14 – Lettre N° 3201, Année 1868.

⁶⁴⁷. Volume 14 – Lettre N° 3206, Année 1868.

⁶⁴⁸. Volume 14 – Lettre N° 3340, Année 1872.

Mais sur ce détestable papier vous dites que vous devenez si doux. Je vous dirai donc que je tâche aussi de n'avoir plus de vivacité et que vraiment, je n'en ai guère eu dernièrement. Que ne m'avez-vous dit plus tôt que tout irait bien si j'évitais les impétuosités ? Ce mot de vous m'a fait tant réfléchir et avec tant d'avantages que je désire que cela vous encourage à me donner de semblables conseils⁶⁴⁹. »

Dans les *Notes Intimes*, l'abandon dans l'épreuve : « C'est son amour qui est jaloux de tous mes actes et je tâcherai de les lui donner tous. Sa jalousie a pu être cause de ces brisements de direction qui m'ont été si pénibles. J'étais trop humaine en cela. En tout temps, il faut que j'aie à lui et que j'attende de lui tout secours... Je ne puis me sanctifier sans épreuves, je ne sais pas celles que Dieu me réserve, mais je dois y être abandonnée pour les accueillir avec paix, amour et confiance dans l'amour de Dieu pour moi⁶⁵⁰. »

Dieu travaille son âme. Mère Marie-Eugénie le sait bien : « Regarder comme grâce de prédestination les peines qui m'ont éclairée et je l'espère, purifiée ; compter enfin sur votre amour avec une confiance sans bornes, croyant qu'après vous être donné à moi par votre Incarnation et par l'Eucharistie, vous m'avez justifiée par votre croix et votre sang, et vous m'admettez à vous offrir aussi par amour tout ce que je suis, tout ce que je peux pour tendre à devenir une sainte et le pouvoir avec votre grâce. Je veux prendre les peines qui m'attendent encore, comme une croix aimée que vous m'offrez pour m'unir à vous⁶⁵¹. »

Pourtant le cri de la nature dans un aveu à sœur Marie-Séraphine : « Ah ! chère mère, il faut de grandes grâces pour manier les cœurs endoloris. Les a-t-on demandées pour toucher au mien cette année ? Et Dieu n'y a-t-il pas suppléé par son action directe ? J'espère qu'il en sera de même pour vous et je le lui demande de tout mon cœur⁶⁵². »

À partir de 1888, les quelques Chapitres faits par mère Marie-Eugénie sont significatifs. De plus en plus, guide et pionnier dans ses ultimes recommandations : « Je souhaite et je demande à Dieu que si l'épreuve par laquelle vous passerez est l'épreuve la plus dure,

⁶⁴⁹. Volume 14 – Lettre N° 3503, Année 1877.

⁶⁵⁰. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 234/01, Novembre 1878.

⁶⁵¹. Volume 2, *Notes Intimes* – N° 237/01, Mai 1886.

⁶⁵². Volume 38 – Lettre N° 11727, Année 1886.

l'épreuve intérieure, elle purifie votre âme et lui ôte tout ce qui lui reste d'elle-même ... Plus une âme s'abaisse, plus elle se met au-dessous de tout ce qu'elle souffre de tout blâme, reconnaissant devant Dieu qu'elle est pécheresse et misérable, plus elle accepte d'être méprisée, abaissée, contredite, plus cette âme plaît à Dieu et plus il l'aime. Tout cela n'est pas facile, il faut que Dieu y mette la main⁶⁵³. »

Dans cette même ligne, des *Souvenirs* : Les novices demandent quelle vertu elles doivent cultiver : « La patience. » – « Comment l'avez-vous acquise, ma Mère ? » - « En méditant la Passion. »

Un regard fort lucide, celui du docteur Malhéné : « Votre Mère écrit en ce moment la plus belle page de sa vie. »

JE N'AI PLUS QU'À ÊTRE BONNE MAINTENANT.

Ce dernier Chapitre de 1894 où mère Marie-Eugénie « fut merveilleusement grande » dans la passation de ses pouvoirs à une Mère vicairie, la livre à la tendresse de son cœur.

Elle avait parlé bien souvent de la bonté, ainsi dans l'Instruction du 6 septembre 1891 : « Quand on n'est pas bon par nature, il y a possibilité d'y remédier et de devenir bon par grâce et l'imitation de Jésus-Christ... Il ne faut pas beaucoup d'esprit pour dire des choses piquantes... Appliquez-vous donc à n'avoir jamais un souvenir amer, mais ayez un cœur plein de bonté, d'indulgence et de justice bienveillante et charitable. »

Elle-même prêche encore d'exemple : ces gestes de bénédiction où passe tout son cœur, les rencontres, sœur Marie-Séraphine, sœur Marie du Christ, quand le passé n'existe plus. Sœur Marie-Célestine : « C'est ma fille bien-aimée. » Les sœurs ne s'y trompent pas : « Sa mère vicairie a le fond de son cœur⁶⁵⁴. »

Très lucide dans son effacement et enfermée progressivement dans le silence et l'impuissance, la Mère reste égale à elle-même. On peut lire en filigrane dans les *Souvenirs* le but qu'elle assigne à ses

⁶⁵³. Instruction de Chapitre, 2 septembre 1888.

⁶⁵⁴. *Souvenirs*.

derniers jours : d'abord, faire l'unité de la congrégation autour de mère Marie-Célestine. Sœur Marie-Marguerite, de Londres, est de passage : « Avez-vous remarqué comme tout marche bien à Auteuil ? Quelle union entre les mères. Quelle régularité et quelle paix dans la maison. »

Une novice raconte : « Quelque temps après l'arrivée de mère Marie-Célestine, je rencontrai mère Marie-Eugénie qui se promenait dans le parc dans la petite voiture à âne. – “Ma petite, aimez-vous mère Marie-Célestine ?” - Sur ma réponse vibrante, elle se tourna vers sa compagne pour lui dire avec satisfaction – “Cette mère a déjà gagné tous les cœurs.” »

Elle avait dit un jour : « Il faut un grand exemple d'humilité dans la congrégation, il sera donné. » Ce sera plus par son attitude que par ses rares paroles.

Cette voie douloureuse se gravit avec la force des chemins de croix quotidiens. Des *Souvenirs* : « Avant d'être contrainte de prendre ses repas dans sa chambre, notre Mère venait au réfectoire. Après la rentrée scolaire, au moment des arrivées et des départs pour “le train d'une heure”, elle demande à une sœur : “Quels sont les emplois de cette année ?” Celle-ci énumère, un peu surprise. La Mère de répondre simplement : “C'est bien”. »

Pour ses repas, voyant qu'on n'avait pas tenu compte de son désir de continuer à venir en communauté : « Je ne puis donc pas, une fois, faire ce que je veux. » Ce fut tout. Toujours, elle se soumit : « Tout ce que vous voudrez. »

Une autre sœur rapporte ce fait : « Je veux aller prier pour une personne qui m'a fait de la peine ce matin. »

Rien de doloriste chez mère Marie-Eugénie, son sourire qu'elle gardera jusqu'au bout la défend contre la douce tyrannie de ses infirmières. Quand une autre que sœur Marie-Emmanuel change son but de promenade : « Allons, je vois bien que je n'ai fait que changer de maître. »

Il faut qu'elle se force à manger, elle maigrit. La réflexion malicieuse : « Et dire qu'on accuse de cela ma petite belle Minette (sœur Marie-Léoncia). On dit que je lui donne le meilleur morceau de mon dîner. »

Après une chute pénible à la tribune : « Je veux aller faire une prostration à la tribune. »

Bénédictions, regards éloquents... C'est toujours le don, la suprême signature : « Toute à vous en Jésus-Christ. »

JE NE DÉSIRE RIEN.
J'AI LE CŒUR DE TOUTES MES FILLES.

« Ma Mère, que désirez-vous pour votre fête ? » – « Je ne désire rien. J'ai le cœur de toutes mes filles. » Le 12 janvier 1898, l'œuvre de sa vie est achevée : l'Assomption vit.

Souvenirs : « Au retour d'un voyage assez long, Espagne, maisons de France, mère Marie-Eugénie partage ses impressions : je crois vous donner une consolation en vous disant combien j'ai trouvé partout d'union avec la maison-mère. Ce sentiment est si vivant, si constant, si grand dans les maisons où j'ai été que si cette maison (Auteuil) venait à être détruite par une révolution, son esprit se conserverait dans toutes les autres. C'est bien là ce qui doit être. »

Cet esprit, mère Marie-Eugénie consacre ses dernières forces à l'enraciner dans les cœurs : « Je crois que nous devons considérer notre esprit comme étant principalement un esprit de louange à Dieu. Adorer Dieu, adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui rendre en adoration, en louange, en amour tout ce qu'on peut rendre à sa divine personne, c'est là notre but, notre première occupation. Vous savez toutes ma grande dévotion au *Gloria in excelsis Deo* et je voudrais vous la communiquer pour que vous sachiez sortir de toutes les peines et préoccupations de la vie par cette louange divine⁶⁵⁵. »

Ensuite de fortes paroles sur l'union des cœurs et des esprits : « Je vous recommande de garder entre vous ce lien fraternel si puissant, ce resserrement des cœurs dans l'unité qui fait qu'en tant que sœurs, nous devons nous aimer plus que nous n'aimons les autres... Il y a une hiérarchie d'autorité qui fait que la supérieure générale est la première, puis celles qui sont autour d'elle pour partager ses travaux, sa sollicitude et pour l'aider... C'est une grande chose pour l'avenir de la congrégation de lui conserver son caractère primitif...⁶⁵⁶. »

⁶⁵⁵. Instruction de Chapitre, 13 août 1891.

⁶⁵⁶. Instruction de Chapitre, 13 août 1891.

Le « Dieu seul » : « Mettre sous cette devise les pensées d'adoration, d'abandon, de tradition entre les mains de Dieu par la confiance, pensée de ses droits souverains auxquels nous devons toujours être soumises... voir les choses selon Dieu... alors nous ne verrons pas les choses dans leur entité visible mais dans le dessein de Dieu⁶⁵⁷. »

La force trouvée dans la contemplation de Jésus souffrant : « Je regarde Notre Seigneur. »

Des réponses qui vont loin.

Souvenirs : « Quelle grâce allez-vous demander pour nous demain ? » (29 juin 1897). – « La fermeté dans la foi et l'amour de la sainte Église. »

26 juillet, sainte Anne. Notre Mère lui demande l'amour de la Vierge Marie : « Personne sur la terre n'a plus aimé Marie... Priez pour moi. Je m'appelle Anne-Eugénie. »

16 août. « Notre belle fête est finie et passée. »

La Mère regarde sœur Marie-Michel dans le blanc des yeux, puis elle dit :

« Nous l'achèverons au ciel. »



⁶⁵⁷. Instruction de Chapitre, 13 mars 1892.



Plaque tombale de mère Marie-Eugénie
(Jadis dans la Chapelle du bois,
aujourd'hui à l'extérieur de la Chapelle d'Auteuil)

FIN ET COMMENCEMENT.

Au terme de ces *Relectures* il ne serait pas impossible qu'un sentiment d'insatisfaction saisisse le lecteur ; ce visage de Marie-Eugénie Milleret, femme, fondatrice, attelée à une tâche passionnante mais ardue de formation, de 1839 à sa mort, comment le percevoir dans son ensemble ?

Des paroles, des écrits, les réactions même d'une personnalité aussi riche sont impuissants à rendre la totalité de cette figure sans la trahir. Les aspects en sont trop divers comme ce dix-neuvième siècle où se préparent au travers de craquements politiques et sociaux l'avènement des démocraties.

Marie-Eugénie est fille de ce siècle et déjà de l'Europe toute en contrastes qui se cherche aujourd'hui. Elle est française, avec des racines germaniques, romaine de convictions, sensible à la chaleur espagnole. L'Irlande et l'Angleterre sont bien représentées à Auteuil. Née en pays frontrière, aux confins de plusieurs mondes, nourrie de Goethe et de Bossuet, à l'aise dans saint Thomas d'Aquin et sainte Thérèse, ouverte à toute pensée généreuse et sincère, jalouse de son indépendance, facilement outrancière dans sa jeunesse, possédant une horreur naturelle pour « le faux et l'incertain⁶⁵⁸. » Capable de « se briser plutôt que de se plaindre »⁶⁵⁹, Marie-Eugénie est, par tempérament et par éducation, forte, énergique. Le risque ne l'arrête jamais mais, chez elle, la raison et le bon sens parlent plus haut que l'attrait de l'aventure.

Aux heures dures, tout en n'aimant pas « les violences », elle « sait payer de sa personne⁶⁶⁰. » Partout et avec tous, comme pour sa mère, il faut que l'honneur soit sauf. Chez elle, s'allient la clarté, la

658

. Volume 1 – Lettre N° 56, Année 1838.

⁶⁵⁹. Volume 1 – Lettre N° 12, Année 1837.

⁶⁶⁰. Volume 16 – Lettre N° 3816, Année 1866.

rigueur, la finesse des Classiques, l'analyse tourmentée et la sensibilité vulnérable des Romantiques. N'était-ce pas le siècle ? Meurtrie comme tant de jeunes par la vie, marquée par l'indifférence religieuse et l'incrédulité de son milieu, elle cherche Dieu, prévenue par Lui. Sa recherche sera le départ d'un chemin qu'elle se sent responsable de montrer à d'autres. Quand l'abbé Combalot surgit dans sa vie, le terrain est prêt pour accueillir l'initiative, même si l'avenir est obscur.

La route commencée en 1837 sera souvent barrée de « pierres de taille », ces pierres dont parle Jérémie et que rappelle le père d'Alzon. Incompréhension, inexpérience, solitude, qu'importe ? Remise déjà « entre les mains de son Créateur et Seigneur », Marie-Eugénie « bâtit » l'Assomption avec mère Thérèse-Emmanuel. Son intuition l'élève très haut : « Les droits de Dieu adorés, aimés. » L'expression n'a plus cours, la réalité demeure. Dieu transcendant invite sa créature à entrer dans le dessein d'amour qui la fait « fille » dans le Fils Incarné. Ainsi « ajustée » à Dieu et à ses frères et soeurs, elle prend toute sa taille ; il y a en elle de l'absolu, du transcendant.

Sans avoir connu, en 1844, les Manuscrits de Marx, Marie-Eugénie les réfute vigoureusement. Les conséquences sont logiques : le Christ, centre de la vie et de l'histoire, la Parole de Dieu à accueillir dans la foi, l'Eucharistie, mystère d'adoration, la louange de l'Église, l'obéissance vécue dans l'amour, le « zèle », poussée irrésistible pour l'annonce de l'Évangile. Marie-Eugénie poursuit sa réflexion jusqu'aux dernières limites : « Il n'est pas possible au fond que la régénération terrestre de l'humanité ne vienne pas de l'Évangile⁶⁶¹. »

Le sens de l'existence, la portée de l'activité humaine, ces questions de son adolescence inquiète sont maintenant résolues dans leur ampleur, à la lumière de ce qu'on appelle aujourd'hui l'anthropologie chrétienne. Comme pour Paul, la « saisie » par le Christ, tête et corps de l'humanité rachetée se fait fulgurante : « devenir sainte. » La décision est prise ; elle sera sans cesse reprise et affirmée sur un chemin de bien des souffrances et d'humiliations, mais la vie religieuse de l'Assomption à vivre pour « Dieu seul », pour que son « Règne vienne », dans un choix libre et joyeux, a trouvé sa charte.

⁶⁶¹ . Volume 2, *Notes Intimes* – N° 192/01 – 15 mars 1844 ; Volume 8 – Lettre N° 1611, mars 1844.

Désormais il faut la vivre et apprendre à d'autres à la vivre, le regard tourné vers Marie, la créature la plus parfaitement « assumée » par Dieu dans les réalités humaines les plus simples. Marie-Eugénie donne sa mesure dans plus de cinquante ans d'activité débordante. Elle pense, prévoit, organise, instruit, reprend, console, lutte pour que l'Assomption soit bien d'Église. Elle vit, écrasée de préoccupations, mais vaillante, broyée par les maladies et les deuils, mais joyeuse, souvent sur les routes, parfois incomprise et même méconnue, sans cesse talonnée par les « échéances », plus avisée que les hommes d'affaires, plus entendue dans les bâtisses et les aménagements que les architectes.

Ses possibilités tiennent du prodige. Elle suffit à tout : attentive à la formation des sœurs, à la qualité de la vie religieuse, à la beauté de l'Office divin, au soin du recrutement. Sa sollicitude suit de près les besoins des âmes et ceux des santés, veille sur la bonne tenue des maisons, s'étend au domaine pédagogique pour ouvrir « les jeunes intelligences à la splendeur intelligible du vrai »⁶⁶² sous toutes ses formes, lutter contre l'égoïsme, cultiver les vertus naturelles, former des femmes énergiques.

Qu'on ajoute à cela le poids écrasant de la correspondance, les instructions des Chapitres, les multiples démarches exigées par les fondations, les difficultés, inhérentes aux événements. Cf. affaire Véron, guerre de 1870 et sécurité des sœurs, lois persécutrices, divergences internes, maladies et morts... on demeure confondu devant la capacité de travail, la puissance d'esprit, le rayonnement de cette femme, connue, appréciée par ses contemporains en France et au-delà des frontières ; plus encore, quand on la voit descendre aux plus humbles détails d'une organisation, souffrant de tout ce qui peut assombrir l'âme et la vie de la plus petite de ses « filles. »

Là réside peut-être le secret de sa physionomie : elle est femme, elle est humaine, elle est tendre, elle est large, elle répand la joie, elle pardonne, elle oublie, elle « sent » par le cœur ; ce cœur « qui joue un si grand rôle dans sa vie morale⁶⁶³. »

⁶⁶². Volume 6 – Lettre N° 1513, Année 1878.

⁶⁶³. Volume 5 – Lettre N° 1368, Année 1843.

Au risque d'une interprétation personnelle, on pourrait avancer que les traits les plus frappants du visage de mère Marie-Eugénie se ramènent par delà-ses dons, sa force, ses audaces, à deux caractères singulièrement éclairants pour l'ensemble : femme profondément humaine, toute pétrie de droiture et de noblesse. Ces caractères, elle les possédait de nature, mais dans sa recherche de sainteté, Dieu les a imprimés comme un sceau sur le visage de son âme.

Les *Écrits*, les *Notes Intimes* le portent en filigrane. C'est dans un face à face incessant avec Jésus-Christ, Dieu et Homme, dans la méditation de la Passion, que la transformation s'est faite. Il y a fallu bien des luttes, bien des contradictions, bien des humiliations et l'anéantissement de la fin. Tout était accepté d'avance pour « se revêtir de Jésus-Christ⁶⁶⁴. »

Marie-Eugénie voulait « servir » Dieu à la grande manière, celle qui ne compte pas, dans « le luxe » puisque Dieu, lui, « ne compte pas avec nous⁶⁶⁵. »

Sœur Madeleine de la Croix
Auteuil 1979.

N.B. Pour finir : peut-on suggérer au lecteur de céder au désir de « relire » ?



⁶⁶⁴. Volume 7 – Lettre N° 1552, Année 1842.

⁶⁶⁵. Volume 7 – Lettre N° 1566, Année 1842.

TABLE DES MATIÈRES



Portrait de mère Marie-Eugénie

RELECTURES

Liminaire	p. 7
Introduction	p. 9
1 Les droits de Dieu	p. 19
2 Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne	p. 26
3 Maria Assumpta est	p. 31
4 Nous sommes des pionniers	p. 35
5 Éducatrice de droiture	p. 44
6 Chez nous on doit beaucoup vivre de doctrine	p. 53
7 C'est ainsi qu'une Religieuse de l'Assomption doit prendre l'humilité	p. 61
8 Être bien entre les mains de Dieu	p. 69
9 Pour être doux il faut être énergique	p. 78
10 Élargissez-vous	p. 86
11 Gouvernement	p. 95
12 « Homme d'affaires »	p. 111
13 Votre vent de Richmond me passe à travers le cœur	p. 123
14 Tellement femme	p. 133
15 Dieu veut que tout tombe autour de moi	p. 143
Fin et commencement	p. 151



Achevé d'imprimer par
l'Imprimerie Promoprint,
75018 Paris
Dépôt légal : juin 2012